Bas Gui

Bas Gui Nylon Cristal
d'une finesse
fantastique

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

VENDREDI 10 MARS 1950

7e Année. - N° 1.626

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

GAZ : SITUATION CRITIQUE

(Baisse continue de pression)

ÉLECTRICITÉ NORMALE

Pourquoi Comment

La tactique est éventée

AUJOURD'HUI le président Auriol sera reçu à la Chambre des Communes. A quoi pourra bien songer notre président en présence du plus vieux parlement du monde ?

Nous le savons ; il songera que la Grande-Bretagne peut être fière de cette Chambre où personne ne s'est jamais traité de vendu, de chéquard, de salaud et de traître, de cette Chambre où les députés s'appellent « honorable gentleman » et qualifient les ministres de « très honorable gentleman ».

Au Palais-Bourbon

PUIS la pensée du président reviendra inévitablement sur les scènes navrantes dont le Palais-Bourbon a donné le spectacle hier matin.

Comment ne pas faire la comparaison ? Les plus chevronnés des journalistes parlementaires ne se rappellent rien de tel.

Il est aujourd'hui évident que le groupe communiste cherche à discréditer l'Assemblée à laquelle il appartient. C'est la preuve qu'il n'en espère plus grand-chose et qu'il joue perdant.

Les stratèges

OH ! ce n'est pas de gaîté de cœur. Le bon stratège politique qu'est M. Jacques Duclos, le gaillard plein de santé qu'est M. Maurice Thorez aimeraient mieux, probablement, soigner la propagande en tendant successivement la main aux catholiques, aux radicaux, aux socialistes et même aux gaullistes. Ils savent qu'avec ses cadres, le parti communiste, s'il se bornait à parler salaires et réformes sociales sur le plan national, pourrait encore élargir sa base électorale. Mais le parti communiste français est une section du Kominform ; ayant reçu l'ordre stalinien du sabotage général, il l'exécute, probablement la mort dans l'âme, mais avec discipline.

Grèves illimitées

LES syndicalistes de la C. G. T., qui ont de l'expérience, ne voient pas non plus sans inquiétude où les mène la tactique des grèves « illimitées ».

On sait comment les choses se passent : les comités d'entente intersyndicaux examinent la situation des salaires et sont d'accord pour une revendication uniforme. A l'instigation de la C. G. T., les comités font voter les travailleurs sur le principe de la grève, et c'est l'enfance de l'art d'obtenir un vote favorable quand il est bien préparé. Où l'abus de confiance éclate, c'est quand le vote, qui représente la plupart du temps un pouvoir en blanc donné aux syndicats pour négocier avec plus d'autorité, est immédiatement transformé en grève effective par la C. G. T. La grève n'est plus un moyen suprême, elle devient un but immédiat.

Plus d'équivoque

LA tactique est éventée. Dans la métallurgie parisienne, dans les assurances, à Air France, les grévistes du scrutin sont très loin de se retrouver sur le tas. Au métro, les syndicats F. O., chrétiens et autonomes, ne sont plus solidaires de la C.G.T. qui avait déclenché, sans leur avis, l'ordre de grève. Dans les charbonnages, l'alliance syndicale est en train de se rompre, parce que la C. G. T. organise un referendum pour la grève en faisant croire qu'elle agit au nom du comité d'entente.

Et quand les syndicats de l'électricité et du gaz déclenchent à leur tour la grève en exploitant un referendum à 85 p. 100, c'est toujours la même formule

Et quand le carrousel des grèves sera terminé, on s'apercevra peut-être que celles-ci étaient nécessaires pour dissiper l'équivoque de l'entente syndicale : L'entente existe bien à la base sur les revendications, elle s'évanouit dès qu'il s'agit de la mettre à l'épreuve : les uns veulent des résultats, les autres veulent tout simplement des grèves et du bluff.

Poursuites immédiates contre les réfractaires

DE RÉCY tente de porter le discrédit sur le juge d'Arras

ARRAS, 9 mars. (De notre corr. part.). — Au début de février, le gardien-chef de la prison d'Arras, M. Prince, reçut un mystérieux coup de téléphone :

— Voulez-vous annoncer au député Antoine de Récy que sa fille Marie-Christine est morte.

Cette farce de bien mauvais goût n'aurait pas eu de suite si de Récy, dans la nouvelle demande de mise en liberté provisoire, n'en faisait état pour affirmer qu'il était victime d'une torture morale de la part du juge qui lui aurait annoncé cette fausse nouvelle quelques jours plus tard (ce qu'une enquête a révélé mensonger).

— Une manœuvre de plus, dit l'accusation.

D'autre part, on croit savoir à Arras que, quarante-huit heures avant son arrestation à Paris, de Récy aurait confié à un ami deux lourdes valises.

Contiennent-elles le secret de l'affaire ?

MÉTRO-BUS : Amélioration accélérée

SIL est encore trop tôt pour avoir une idée exacte de l'importance que peut prendre la grève générale illimitée des personnels de l'Electricité et du Gaz de France, ce double mouvement ne se traduit pas dans les faits de la même façon et, pour le moment, seuls les usagers du gaz ont eu à en souffrir. C'est dans ce dernier domaine que la situation se présente sous un jour franchement mauvais.

● Gaz

Jusqu'à 6 heures du matin, la pression avait été à peu près normale, mais à partir de là on enregistra une baisse très sensible.

Il y avait, en effet, une sorte de protocole avec le comité de grève pour assurer une certaine pression, mais l'usine du Landy qui, à elle seule, alimente un peu plus du tiers de la région parisienne, et celle de la Villette, ayant presque complètement arrêté le travail, une perturbation s'en est suivie qui diminue encore la pression prévue.

Aussi, à l'issue d'une réunion qui s'est tenue au ministère de l'Industrie et du Commerce entre M. Louvel et les principaux directeurs du Gaz et de l'Electricité, il a été décidé de renforcer les ordres de réquisition concernant ces deux usines et d'engager immédiatement des poursuites contre les défaillants.

Bien qu'aucune coupure ne soit envisagée dans le courant de l'après-midi, la situation demeure critique et de nouvelles baisses de pression ne sont pas exclues.

Dans les différentes centrales gazières le personnel au travail est environ de 25 à 30 p. 100 des effectifs normaux, mais si le gaz est produit jusqu'à présent à 50 p. 100, cela ne signifie pas que la pression soit partout également de 50 p. 100. Il s'en faut. Elle varie en effet, suivant la topographie des quartiers, les conduites utilisées et les étages des immeubles, jusqu'à être presque nulle dans certains quartiers.

Le comité d'entente intersyndical se réunit cet après-midi pour examiner la situation.

Usagers, attention !

IL EST RECOMMANDÉ AUX USAGERS DE SURVEILLER ATTENTIVEMENT LA MARCHE DE LEURS APPAREILS, ET DE N'EN LAISSER AUCUN EN VEILLEUSE.

Les syndicats ouvriers ont eux-mêmes pris des précautions pour que les services du métro, des hôpitaux, des eaux et les usines prioritaires ne manquent ni de courant électrique ni de gaz.

● Electricité

Toutes les centrales électriques, autour desquelles les pouvoirs publics, dans la nuit, avaient fait disposer un important service d'ordre, police, C. R. S. et sapeurs, fonctionnent normalement.

Avec une production de 98 p. 100, l'heure de pointe de la matinée a été franchie très facilement. Celle de ce soir doit l'être également sans la moindre difficulté grâce aux réserves hydrauliques, grâce aussi à la consommation réduite des mines et des usines métallurgiques.

Dans ce domaine aucune crainte.

SUITE PAGE 3.

MEMBRE D'UN SERVICE SECRET

Un officier de marine est trouvé mort dans une chambre d'hôtel à Marseille

MARSEILLE, 9 mars (de notre corr. part.).

JE redescends dans quelques minutes. Trouvez-moi un taxi, je vais boucler mes valises. »

Un client s'adressait en ces termes, ce matin à 6 h. 15, au concierge d'un grand hôtel de Marseille. D'après sa fiche, il s'agissait de Pierre Dauch, officier de marine, né à Toulon le 6 septembre 1898, et domicilié à Neuilly, 48, boulevard Victor-Hugo.

Le taxi, arrêté par le concierge, vint se ranger devant la porte et attendit le client.

Les minutes s'écoulaient sans que le capitaine de vaisseau descendît avec ses bagages.

Finalement, le chauffeur demanda au concierge des explications sur cette trop longue attente.

« C'est étonnant, lui répondit le concierge, il m'avait dit qu'il revenait dans quelques minutes. »

Et de décrocher le téléphone. Mais la chambre ne répondait pas.

La direction de l'hôtel et le chef de réception, accompagnés du concierge, se rendirent à l'appartement occupé par M. Dauch.

Quelques coups frappés à la porte : pas de réponse. On ouvre avec le passe-partout : l'officier de marine était allongé, inanimé, face contre terre, sur le tapis de la chambre.

A quelques centimètres de lui, un revolver automatique et une douille tirée et éjectée...

Le capitaine de vaisseau avait été tué, en pleine poitrine, avec la balle tirée par le pistolet trouvé sur les lieux.

M. Dauch s'est-il suicidé ? C'est possible, mais on se demande pourquoi, avant d'accomplir son geste fatal, il avait demandé un taxi pour le conduire à la gare Saint-Charles.

« Accident ? »

Les policiers trouvèrent sur une table un morceau de billet griffonné de quelques notes au bas desquelles le mot « accident » était écrit d'une main tremblante. M. Dauch a-t-il voulu, pour des raisons secrètes, camoufler son suicide en accident ?

La marine nationale a demandé la plus grande discrétion, car M. Dauch aurait fait partie d'un service secret. Il était chargé d'une mission extrêmement importante.

En attendant que les circonstances de la mort de l'officier de marine soient précisées, le corps a été transporté à la morgue du cimetière Saint-Pierre pour autopsie.

DERNIÈRE HEURE SPORTIVE

En championnat de France 2e division, Lyon bat Besançon : 4-2.

courses

PRIX VENTRILOQUE

1. Pharamond III (P. Delf.) (615) G. 20
à R. Landon ..... P. 15
2. Lutrin (C. Lalanne) (604) ..... P. 26
3. Lahore II (L. Gautier) (613) P. 23
Dist. : 3 l., 4 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 602, 606, 607, 608, 609, 611, 612, 614

PRIX LEON RAMBAUD

1. Austral (H. V. de Poële) (701) G. 33
à W. Suter ..... P. 20
2. Habano (R. Tribolt) (706) ..... P. 23
3. L'Océan (J. Beltran) (704) ..... P. 31
Dist. : 1 l. 1/2, 3 l., 2 l.
N. pl. : 703, 705, 708, 711, 712.

GOUBITCHEV ET JUDITH COPLON CONDAMNÉS

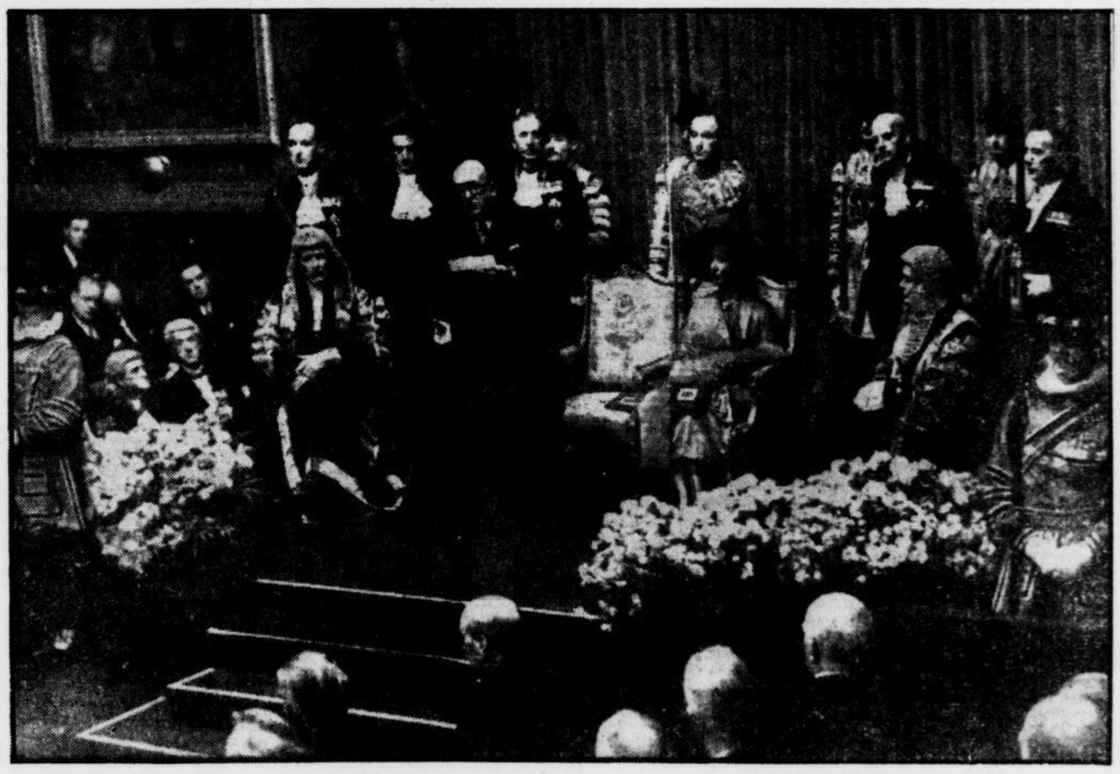
à quinze ans de prison pour espionnage

NEW-YORK, 9 mars (U.P.). — Sylvester Ryan, juge fédéral a condamné Valentin Goubitchev, citoyen soviétique, à 15 ans de prison. Judith Coplon a été condamnée également à 15 ans de prison.

Elle avait déjà été condamnée à 5 ans pour conspiration et à 15 ans pour avoir essayé de remettre à un étranger des secrets d'Etat.

« Londres est fou d'Auriol » (Daily Mail)

A Greenwich, revue... par couples. Le roi, près de Mme Auriol, est silencieux. Mais que raconte donc le président à la reine ?



Au Parlement, M. Auriol, reçu en grande pompe et accueilli au son des trompettes, a fait l'éloge des institutions britanniques.

TROIS SQUELETTES DE NOUVEAU-NÉS SOUS LE HANGAR D'UNE FERME

La fermière aurait enterré vivants ses enfants !

BEAUVAIS, 9 mars (de notre corr. part.). — Informés par la rumeur publique de faits particulièrement odieux dont se serait rendue coupable au cours des années 1945, 1946 et 1947 la femme Andrée Bouteille, 35 ans, cultivatrice à Valescourt, petite commune du canton de Saint-Just-en-Chaussée (Oise), les gendarmes de cette dernière localité avaient ouvert une enquête.

Mardi après-midi, à l'issue de fouilles opérées sous un hangar de la ferme exploitée par les époux Bouteille, ils mettaient à jour les ossements de trois nouveau-nés.

La cultivatrice enceinte à trois reprises différentes des œuvres de son valet de ferme Julien Vaudin, 47 ans, aurait accouché clandestinement et enterré aussitôt les bébés sous le hangar.

Son mari, Philippe, 36 ans, aurait été tenu au courant de ces agissements criminels et s'en serait fait le complice.

Les époux Bouteille et Vaudin, l'amant, ont été transférés à Clermont où ils sont soumis à un interrogatoire qui dure depuis trente-six heures déjà. Cependant aucun d'eux n'a avoué.

POUR OUBLIER LEUR MALCHANCE les gangsters s'enivraient

QUATRE gangsters malchanceux qui, pour se consoler, avaient eu le tort de boire plus que de raison, ont été arrêtés, hier soir, par les inspecteurs de la 7e brigade territoriale.

René Gonsard, dit « Pierrot », René Samier, dit « Le Blond », Etienne Gautin surnommé « Lucien », et Maurizio Bartholini, s'étaient associés il y a quelque temps. Les malfaiteurs, qui en étaient à leurs premiers pas dans le gangstérisme, se procurèrent des mitraillettes et des revolvers et mirent sur pied l'attaque d'une ferme de la région parisienne.

Mais, le soir où ils arrivèrent sur les lieux, la ferme était brillamment illuminée : on y fêtait le mariage du fils de la famille.

Ils abandonnèrent donc leur projet et se rendirent à Nogent, dans l'espoir d'attaquer une bijouterie. Mais, là encore, ils durent battre en retraite.

Pour se consoler, ils se rendirent alors dans un café, où ils burent de nombreux apéritifs. En sortant — il était environ minuit — ils passèrent devant la boutique d'un vernisseur, M. Boubaut, 74, rue du 11-Novembre, au Perreux, dans laquelle ils s'introduisirent. Mais ils ne s'emparèrent d'aucun objet de valeur, se contentant de tout casser, arrachant les fils électriques, brisant le compteur, tordant les aiguilles de la pendule. Ils vidèrent sur le sol tous les pots de peinture et de vernis qu'ils purent trouver...

Après quoi, ils regagnèrent Paris, où ils se réfugièrent dans un café de la rue d'Aligre.

C'est là que l'inspecteur principal adjoint Bothelot et ses collègues Callou et Habert devaient les retrouver, ivre-morts.

Le grand journal anglais *Daily Mail* titrait ce matin, en première page, sur quatre colonnes : « Londres devient fou d'Auriol. » C'est que le président de la République a, en effet, gagné tous les cœurs anglais. Aujourd'hui encore, de l'hôpital français au Parlement, et du Parlement aux quartiers sinistrés, Londres a fait à M. Auriol un accueil extraordinaire, aux cris répétés de : «Vive la France!»

(Lire les détails en page 5.)

Record battu : 45 milliards de billets en plus

L'échéance mensuelle de février s'est reflétée dans la situation de la Banque de France arrêtée au 2 mars. La circulation des billets (plus 45.615 millions de francs) a atteint le montant jusqu'alors inégalé de 1.317.002 millions.

Au passif, les comptes courants créditeurs se sont récorbés de 13 milliards, en liaison avec le second déblocage de la contrevaleur de l'aide américaine intervenu le 28 février pour la construction et l'équipement.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — *Après son mariage avec Ann Trent, Ran Warren, chirurgien pauvre, mais sujet d'élite, est venu vivre à Farmington, où son caractère droit et intransigeant lui a procuré pas mal de déboires. Entre temps, une loi a été votée qui met les médecins sous le contrôle de l'Etat. Ran qui a longtemps rêvé à cette réforme ne l'a cependant pas accueillie de gaieté de cœur, car il a deviné tous les inconvénients d'un projet trop hâtivement réalisé. Il a été désigné pour prendre à Stoneville un poste de médecin, car sa qualification de chirurgien lui a été refusée. Dès le premier contact, il semble que Ran s'accommodera aussi mal de Stoneville que de Farmington.*

57. - Six mois de cette vie là !...

RAN avait un enfant à visiter, malade d'une bronchite, assez loin dans la campagne. Aussi était-il six heures passées lorsqu'il entra dans la chaude pièce du bas chez Mrs. Field. Il ôta son chapeau et son manteau, et se laissa tomber sur une chaise, devant le joyeux petit poêle.

— Est-ce le Docteur ? demanda Mrs. Field du fond de la cuisine. Elle vint jusqu'à la porte. « Le souper sera prêt dans une minute. »

— Crois-tu qu'elle est gentille ? dit Ann, lorsque la propriétaire eut regagné sa cuisine. Sais-tu ce que j'ai pensé ?

— Non, dit Ran, lui prenant la main et faisant tourner l'alliance autour de son doigt. Non. A moins que tu ne penses tout haut...

— Eh bien, je crois que le mieux que nous ayons à faire est de rester ici. Il n'existe pas d'appartement dans ce patelin.

— Ça me va, dit-il. (Il pensait que cela donnerait du repos à sa femme et s'en réjouissait.) Ce lit de plumes là-haut est bien agréable pour les nuits froides.

Ann se mit à rire : « Attends juillet. Tu ne le trouveras plus aussi agréable à ce moment-là. »

— Je ne crois pas que cela dure jusqu'en juillet, dit Ran. Il était en train de lui raconter son algarade avec le droguiste lorsque Mrs. Field annonça le souper.

Il était près de dix heures lorsqu'il y eut un heurt du marteau de cuivre de la porte de devant.

Mrs. Field monta : « Quelqu'un vous demande, Docteur Warren. »

— Nous voilà ! dit Ran en remettant son pardessus. Le travail de nuit commence.

Un homme au visage angoissé était à la porte, le corps mal protégé par une peau de mouton usagée.

— C'est vous le médecin du gouvernement ?

— Oui. Je suis le docteur Warren.

— J'ai amené mon fils à votre cabinet.

— Souffrant de quoi ?

— Il s'est senti mal à l'estomac ce soir, Docteur. Il a souffert et il a vomi, quelque chose de terrible !

— J'y vais avec vous.

La gardienne qui s'occupait du dispensaire la nuit avait déjà allongé l'enfant sur la table d'examen. Le visage pincé, les yeux fiévreux, les jambes instinctivement remontées pour alléger la douleur dans le côté droit, suggéraient le diagnostic. La succession de la souffrance subite, des vomissements et de la température actuelle, 39°, était typique. La sensibilité et la rigidité locales complétaient le tableau.

— Appendicite aiguë, dit-il au père anxieux. Pas encore de perforation, mais il faut l'emmener à l'hôpital sans aucun délai.

Il prit une fiche sur son bureau, y inscrivit le nom, le diagnostic et l'heure, le signa dans le bas, et la remit au père.

— Vous avez votre voiture ici ?

— Oui.

— Alors conduisez-le immédiatement à Adson, on y prendra soin de lui.

— Ils sont arrivés juste à temps, dit-il à sa femme en lui expliquant les symptômes. Deux heures de plus, et cet appendice était perforé, aussi sûr que je suis assis ici.

*

AVANT l'ouverture du dispensaire, dit-il à sa femme le lendemain, je vais filer jusqu'à Adson et voir comment se porte le gamin.

— J'irai avec toi, dit Ann. J'ai envie d'air. Il fait un peu plus chaud ce matin.

A mi-course d'une longue salle dans l'aile droite de l'hôpital, Ran aperçut l'enfant couché, Son visage était toujours pincé et la fièvre brillait dans ses yeux. Il sourit courageusement lorsque Ran lui prit le pouls, lequel était trop rapide.

— Te sens-tu mieux depuis l'opération ?

— On ne m'a pas encore opéré.

— *Comment ?*

— Le docteur a dit qu'ils pourraient le faire ce matin.

Encore incrédule, Ran rabattit les couvertures. Il n'y avait pas de pansement... Il n'y avait non plus aucune trace d'incision sur l'abdomen, maintenant complètement rigide et sensible au toucher. La veille, cette sensibilité et cette rigidité étaient localisées à la région de l'appendice : l'infection y était donc elle aussi localisée. Maintenant, elle était répandue dans le ventre entier. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : à un moment quelconque de la nuit, l'appendice s'était rompu, (Peut-être n'était-ce qu'une petite perforation près de la base ?) et le pus mortel ainsi que le contenu intestinal coulaient dans le péritoine.

— Que s'est-il passé hier soir, lorsque tu es arrivé ici ?

— Un homme en blanc m'a examiné. Et puis il est allé au téléphone et je l'ai entendu appeler le Dr Branch. Dire que j'avais une appendicite aiguë. Et puis j'ai entendu l'homme dire que, si l'autre docteur le disait, on pouvait sans doute laisser aller jusqu'au matin. Alors ils m'ont enfoncé une aiguille dans le bras, et le mal est parti.

Ran vit, descendant la salle, un interne en blanc, et un homme plus âgé, en long vêtement blanc extrêmement professionnel. Ils s'arrêtèrent au pied du lit sans prêter aucune attention à Ran. S'ils le voyaient, ils le prenaient certainement pour un parent.

— Voici le garçon pour qui je vous ai appelé hier soir, Docteur Branch, dit l'interne.

— C'est moi qui l'ai envoyé, dit Ran. Je suis le docteur Warren, de Stoneville.

Branch tendit cordialement la main. C'était un bel homme de quarante-cinq ou quarante-huit ans, avec une courte barbe bien taillée, et un maintien très militaire. Il finit de lire la feuille au chevet du gamin, puis s'avança pour lui poser les mains sur l'abdomen. Ce fut l'un des examens les plus superficiels que Ran eût jamais vu faire.

— Beau cas de péritonite que vous nous avez envoyé, Docteur. Excellent diagnostic. Il se tourna vers l'interne : « Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de l'ouvrir tout de suite. »

Si Ran n'avait intérieurement bouillonné, il aurait souri à la sombre ironie de la situation. Chirurgien de longue expérience, il était félicité par le Dr Branch pour un diagnostic qui eût été évident aux yeux d'un étudiant de seconde année.

— Je crains que vous ne fassiez erreur, Dr Branch, dit-il lentement, et posément. Je n'ai pas diagnostiqué un cas de péritonite. J'ai examiné cet enfant hier soir et constaté qu'il avait une appendicite aiguë mais sans rupture encore, et je l'ai envoyé à l'hôpital pour qu'il fût opéré *sans retard*. La peritonite est venue ensuite, à un moment quelconque de la nuit. Et quiconque est responsable ici peut prendre cette péritonite à son actif !

Branch, qui se dirigeait vers le lit suivant s'arrêta pile :

— Je n'aime pas votre attitude, Docteur, dit-il avec sécheresse.

— Ni moi votre chirurgie, dit Ran distinctement, de sorte que ni l'interne ni l'infirmière ne purent manquer de l'entendre.

Après quoi, tournant sur les talons, il quitta la salle.

*

LORSQU'IL revint près d'elle, Ann s'aperçut tout de suite qu'il était bouleversé, mais elle s'abstint de poser aucune question. D'une manière générale, mais surtout récemment, il valait mieux se taire. Ce que Ran avait sur le cœur sortirait au moment voulu. Cela sortit.

— Ils n'ont pas opéré. L'enfant a une péritonite généralisée.

Ann retint sa respiration. Puis : « Va-t-il mourir ? »

— Je ne prendrais pas un pari à dix contre un sur ses chances.

— Quel genre d'homme est donc ce docteur Branch qui est responsable ? demanda Ann, indignée.

— Un bâtard ! Bien qu'il n'en ait pas l'air.

— Non. Il a même l'air très bien.

— Où l'as-tu vu ?

— Il s'est présenté à moi dehors. Il a dû avoir une bonne clientèle avant de venir ici. Regarde-moi sa voiture ! Je parierais qu'elle ne coûte pas un cent de moins que cinq mille dollars.

— Et tu gagnerais. Mais ce n'est pas la sienne, c'est celle du Docteur Wade.

— Je n'aime pas le Dr Wade, fit-elle lentement. Ran, ne lui as-tu rien trouvé de particulier ?

— De bizarre, tu veux dire ? Seulement qu'il est à la fois gras et crasseux et pas plus porté que ça sur l'hygiène.

— Non. Je crois que ce sont ses yeux. L'expression.

— Kératite interstitielle, ou quelque autre horreur. Je l'espère, je l'espère, je l'espère, s'esclaffa Ran. Ça nous en débarrasserait peut-être.

— Mais je ne plaisante pas, dit Ann. Il y a quelque chose.

— Quand tu l'auras identifié, et si tu l'identifies, dis-le moi.

Ran parlait sérieusement. Il savait qu'elle possédait une sorte d'hypersensibilité qui se manifestait parfois en appréciations inattendues sur les gens.

— Il faudrait que je le revole pour ça, dit-elle, et ça n'est pas une partie de plaisir.

— J'ai bigrement envie de leur dire de reprendre leur foutu poste et qu'ils aillent tous au diable !

— Tâche de tenir le coup six mois, conseilla-t-elle. Tu es sûr de réussir l'examen cette fois.

Six mois de cette vie-là ! pensait-il. Il y avait de quoi l'achever.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son seul confident

ROOSEVELT étend le prêt-bail à la Russie

Douze jours avant Pearl Harbour, la marine refuse, pour accélérer la livraison d'avions de chasse à la Russie, d'envoyer un porte-avions dans le golfe Persique. Cette expédition, en raison de la situation, étant inopportune

XXII[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 14 février.)

LE mercredi 1er octobre, dans l'après-midi, le premier « Protocole confidentiel » entre les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et le Royaume-Uni fut signé et scellé par Harriman, Beaverbrook et Molotov. Il comportait la commande de 70 articles principaux et de plus de 80 articles de matériel sanitaire, depuis les chars, les avions et les destroyers, jusqu'aux bottes militaires (dont les Russes avaient demandé 400.000 paires par mois) et la gomme laque (300 tonnes par mois).

Hôpkins écrivit à Churchill :

Ce qui importe avant tout maintenant c'est, je crois, d'augmenter notre production mensuelle au cours des prochains mois. Nous faisons tous nos efforts dans ce sens et, comme le Président vous l'a télégraphié l'autre jour, nous allons accroître considérablement le niveau de la production de toutes les armes.

Je me sens parfois terriblement découragé ; il me semble que jamais nous n'arriverons à produire le matériel à une cadence assez rapide, mais je songe alors aux difficultés qui vous accablent et cela m'incite à tenter un nouvel effort.

J'ai eu des nouvelles d'Averell Harriman qui est à Moscou en ce moment. Tant que notre mission sera là-bas, je consacrerai tout mon temps à servir ses intérêts à Washington. Il y a encore ici un nombre incroyable de gens qui n'ont aucune envie d'aider la Russie et il ne me semble pas possible de faire entrer dans leur cervelle obtuse l'importance stratégique de ce front.

Roosevelt câbla à Harriman : « *Je désire vous exprimer, ainsi qu'à vos collègues, ma grande satisfaction pour l'heureuse issue de votre mission à Moscou. Vous avez tous fait un travail magnifique.* »

Sur le moment Harriman ne s'en rendit pas compte, mais par la suite il eut plusieurs occasions de s'apercevoir que cette première grande conférence à Moscou s'était déroulée selon un processus qui devait se renouveler mainte et mainte fois : une extrême cordialité au début de la conférence, se muant en hostilité maussade et même hargneuse à la seconde rencontre, puis un accord parfaitement harmonieux, le tout couronné par un banquet joyeux et triomphal, avec d'innombrables toasts à la coopération alliée.

Situation militaire grave

Avant que Harriman quittât Moscou, la situation militaire sur le front Est devint extrêmement grave. C'est alors que Hitler fit appeler sur le champ des services de presse le Dr Otto Dietrich, pour lui ordonner d'annoncer à l'univers que l'Armée Rouge avait été écrasée et que la campagne de Russie était terminée.

A la demande de Hopkins, Harriman laissa à Moscou le colonel Faymonville, en qualité de représentant du Prêt-Bail. Cette nomination donna lieu à de grandes controverses entre Hopkins et le Département de la Guerre car Faymonville était un officier de l'armée régulière qui avait de la sympathie pour les Russes et les croyait capables de soutenir l'assaut des puissantes armées allemandes. Des protestations commencèrent à arriver à Washington dès qu'on sut que Hopkins mettait toute sa confiance en Faymonville.

Le bénéfice du prêt-bail à la Russie

Le 30 octobre, Roosevelt câbla à Staline qu'il approuvait l'envoi de tout le matériel accordé par le protocole de la conférence de Moscou et qu'il avait donné des ordres pour que les livraisons fussent accélérées. Selon ses directives, les expéditions, jusqu'à concurrence d'une valeur d'un milliard de dollars, seraient financées par la loi Prêt-Bail et « *il ne serait pas exigé d'intérêts pour les dettes résultant de ces transports* ». D'autre part, les paiements à effectuer par le gouvernement des Soviets « *commenceront cinq ans après la fin de la guerre et s'échelonneront ensuite sur une période de dix années* », ces conventions devant, naturellement, être soumises à l'accord des Russes. Roosevelt espérait, disait-il, que Staline ferait des efforts tout particuliers pour faciliter l'achat en U.R.S.S. de toutes matières premières et produits disponibles dont les Etats-Unis pourraient avoir un urgent besoin. Il terminait en exprimant sa satisfaction pour la manière dont avait été menée la conférence de Moscou et aussi l'espoir que Staline « n'hésiterait pas à communiquer directement avec lui » chaque fois que les circonstances lui paraîtraient l'exiger.

Hopkins écrivit la note suivante à propos de ce câble :

Il m'avait semblé, à la suite de conversations avec Staline en Russie, que le Président devrait entretenir des relations personnelles avec lui...

Ce télégramme est le second que le Président envoie à Staline depuis mon retour. Le premier date du 13 octobre, quand le Président a voulu lui parler de certaines fournitures.

Il s'agit cette fois de faire savoir à Staline que le Président a décidé d'étendre à la Russie le bénéfice du Prêt-Bail. Il y a eu à ce sujet, depuis plusieurs semaines, d'interminables discussions et il devient de plus en plus évident que c'est la seule technique possible pour financer les achats russes.

Votre décision, monsieur le Président, d'accorder à l'Union Soviétique un prêt se montant à un milliard de dollars exonéré d'intérêts et destiné à payer les armements et les matières premières livrés à l'Union Soviétique, est accueillie avec une sincère gratitude par le gouvernement des Soviets, à qui il apportera une aide d'une importance exceptionnelle dans la grande et dure bataille contre notre ennemi commun, l'hitlérisme sanguinaire.

Je souscris entièrement, au nom du gouvernement de l'Union Soviétique, aux conditions que vous avez indiquées au sujet de ce prêt, c'est-à-dire que les paiements de la dette devront commencer cinq ans après la fin de la guerre et seront soldés pendant la période de dix années qui suivra.

Le gouvernement de l'U.R.S.S. est prêt à accélérer de toutes les façons possibles la fourniture des matières premières et des marchandises disponibles dont ont besoin les Etats-Unis.

J'accueille avec grand plaisir, monsieur le Président, votre proposition d'établir entre nous des contacts personnels directs, chaque fois que les circonstances le justifieront.

Le fait que Roosevelt n'inclut pas officiellement l'Union Soviétique parmi les bénéficiaires du Prêt-Bail avant le 7 novembre montre à quel point il était soucieux de ménager l'opinion publique. Les Allemands se trouvaient alors à moins de cinquante kilomètres de Moscou et ils n'allaient pas tarder, semblait-il, à s'emparer de l'ancienne capitale. Mais la résistance héroïque opposée par les armées russes avait fortement contribué à convaincre le monde que l'occupation de Moscou ne serait pas plus profitable à Hitler qu'elle ne l'avait été à Napoléon. Aux Etats-Unis, l'impression dominante, c'était que les Russes méritaient la moindre bribe d'aide que nous pourrions leur fournir et qu'ils sauraient la mettre à profit.

Peu après, alors que Moscou était assiégé, Roosevelt et Hopkins discutèrent de la possibilité d'accélérer la livraison d'avions de chasse à la Russie en envoyant un porte-avions dans le golfe Persique, grâce à quoi les appareils seraient, dès leur arrivée, prêts à entrer immédiatement en action. Roosevelt donna son approbation à ce projet et chargea Hopkins d'étudier la question avec le Département de la Marine. La proposition ne rencontra pas un accueil favorable. Hopkins écrivit alors un mémorandum au Président :

Je dois comprendre les véritables raisons de ce refus: c'est qu'en considérant l'ensemble de la situation mondiale, la Marine juge inopportun d'envoyer là-bas un porte-avions. Donc, à moins que vous n'en décidiez autrement, nous allons sans tarder faire transporter les appareils par un navire marchand, bien que la Commission maritime éprouve, je vous l'ai dit, de grandes difficultés pour se procurer des navires en nombre suffisant.

Roosevelt renvoya le papier à Hopkins avec l'annotation suivante au crayon :

H.L.H.

O.K., mais dites-leur de ma part : Vite, vite, vite !

F.D.R.

En considérant la date de ce mémorandum, on verra que la Marine avait de bonnes raisons pour trouver que « l'ensemble de la situation rendait inopportun l'envoi d'un porte-avions », dans le golfe Persique, en faisant tout le tour de l'Afrique : cette date c'était le 25 novembre 1941, douze jours avant Pearl Harbour !

Molotov et les idées religieuses de Roosevelt

HARRIMAN, au cours de la semaine qu'il passa en Russie, saisit toutes les occasions qui se présentèrent pour exposer l'attitude de l'opinion américaine à l'égard des Soviets en particulier sur la question religieuse. Il insista pour que fussent prises des mesures qui prouveraient aux Américains que les Soviets étaient disposés à accorder la liberté des cultes.

Staline acquiesça d'un signe de tête. Sans plus. Oumansky promit une déclaration officielle, formelle, sans réserves, qui donnerait pleinement satisfaction au Président Roosevelt.

Quant à Molotov, au cours d'un dîner offert au Kremlin en l'honneur des délégués, voici comment il s'exprima, d'après le memorandum rédigé par Harriman :

« Il me fit part, avec un grand accent de sincérité, de la haute estime en laquelle lui et ses collègues tenaient le Président, tant pour les mobiles qui guidaient son action que pour la finesse profonde de ses idées. A un certain moment, il me demanda si le Président, qui est tellement intelligent, était vraiment aussi pieux qu'il le paraissait, ou si ses professions de foi n'étaient faites que dans un dessein politique. A leurs yeux, ajoute Harriman, un homme qui adhère à une doctrine ou à une foi religieuse semble aussi extraordinaire que l'est pour nous un fondamentaliste (secte protestante en réaction contre les tendances modernistes). »

A la suite de cette note, se trouve la réponse de Staline au câble de Roosevelt ; elle est datée du 4 novembre :

L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Steinhardt, m'a remis le 2 novembre 1941, par l'intermédiaire de M. Vichinsky, un aide-mémoire contenant l'essentiel de votre message, dont je n'ai pas encore reçu le texte exact. Je voudrais d'abord vous exprimer mes sincères remerciements pour vos éloges au sujet de la façon rapide dont ont été menées les négociations. Le gouvernement des Soviets apprécie vivement l'assurance que vous lui avez donnée d'intensifier au maximum les livraisons prévues à la Conférence.

Méfiance envers l'U.R.S.S.

Dans certains milieux — d'ailleurs fortement représentés au Département d'Etat — on demeurait convaincu que les Russes concluraient une paix séparée avec l'Allemagne, comme ils l'avaient fait déjà en 1917 à Brest-Litovsk, et de nouveau lors du pacte mutuel de non-agression Ribbentrop-Molotov, en août 1939. Les mises en garde réitérées contre l'éventuelle perfidie des Russes, adressées à Roosevelt en 1941 et pendant les années qui suivirent, ne servirent qu'à inciter le Président à accroître ses efforts pour convaincre les Russes de la bonne foi incontestable des Américains. Un an après l'entrée en guerre des Etats-Unis, Hopkins assistait à une réunion de la Commission présidentielle chargée de l'exécution du protocole soviétique. La question se posa de savoir si, avant d'accorder de nouveaux secours à la Russie, on ne devrait pas exiger des informations détaillées sur sa situation militaire, comme l'avaient fait — c'était logique — les Anglais. On lit dans le procès-verbal de la séance :

Dans l'ensemble M. Hopkins trouvait que certains aspects de la question laissaient à désirer. Les Russes sont parfois d'un abord difficile, et difficiles aussi à comprendre. Les Etats-Unis font pour eux ce qu'ils ne feraient pas pour les autres Nations Unies, sans être en possession de renseignements détaillés. C'est avec une certaine inquiétude, mais après mûre réflexion, qu'on a pris la décision d'agir sans posséder d'informations complètes. M. Hopkins dit que cette constatation n'impliquait pas de réserves sur notre politique actuelle, laquelle est perpétuellement remise en question par certains. Il proposa qu'une bonne fois pour toutes on ne revint plus là-dessus.

Bien que Hopkins tentât ainsi d'éluder un peu facilement la question elle ne devait pas cesser d'empoisonner les relations entre les deux pays.

A vrai dire, certains signes de tension avaient déjà commencé de se manifester, même avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. Tandis que la ruée brutale des Allemands sur Moscou était freinée et que les surhommes de Hitler commençaient à se trouver aux prises avec les terribles réalités de l'hiver russe, pour lequel ils étaient si mal préparés, l'Armée rouge fit preuve d'une énergie et d'une force de résistance imprévues. Peu nombreux étaient ceux qui, dans le monde avaient osé l'espérer, et encore moins nombreux ceux qui s'y attendaient. Des contre-attaques furent lancées et les Russes reprirent Rostov, le premier point important qui eût jamais été repris aux Allemands depuis le début de l'expansion nazie. Après ce retour de la fortune — qui semblait devoir être éphémère, et réconfortant qu'il fût — le gouvernement des Soviets se mit aussitôt à réclamer avec insistance la conclusion d'accords sur les règlements politiques dans le monde d'après-guerre. Staline ne se résignait pas à laisser de côté les questions embarrassantes qu'il avait soulevées devant Beaverbrook. Il trouvait apparemment le moment venu de délimiter les frontières entre l'Union soviétique et la Finlande, la Pologne et la Roumanie, d'établir le statut des Etats baltes (Estonie, Lettonie et Lithuanie) et même de parvenir à un accord sur des questions aussi vastes que l'avenir de la Rhénanie, de la Bavière et de la Prusse-Orientale, que le retour des territoires sudètes à la Tchécoslovaquie ou les multiples rectifications de frontière qui s'imposaient en Grèce et en Turquie. Autant de problèmes qui avaient été matière à négociations entre Moscou et Londres d'abord, mais les Britanniques avaient soin de tenir Washington régulièrement informé.

Eden en mission

Après la reprise de Rostov, la situation devint encore plus tendue, aussi fut-il décidé qu'Anthony Eden ferait le voyage de Moscou pour tenter « d'améliorer les relations en général, pour rechercher la possibilité d'un accord politique, et pour discuter certains problèmes d'après guerre ». Eden devait quitter le Royaume-Uni le 7 décembre.

Le 5 décembre, un câble d'une importance capitale fut expédié à Winant, signé de Cordell Hull et contresigné par Roosevelt. Winant était prié d'en donner lecture à Eden, mais de ne pas en remettre officiellement copie aux autorités britanniques. « *On peut mesurer notre bonne foi à l'égard de l'Union soviétique, était-il déclaré dans ce document, à la manière dont nous remplissons les engagements pris à Moscou par nos délégués* », allusion, naturellement, aux engagements d'aide matérielle pris par les missions Beaverbrook-Harriman. La suite du câble précisait que la politique d'après guerre du gouvernement des Etats-Unis avait été « *définie dans la Charte de l'Atlantique, qui détermine aujourd'hui également l'attitude de la Grande-Bretagne et de l'Union Soviétique. A notre avis, il serait fâcheux que l'un de ces trois gouvernements prît des engagements sur des points précis de l'organisation d'après guerre... Par-dessus tout, il ne doit pas y avoir d'accords secrets... les règles constitutionnelles que notre gouvernement est tenu de respecter, ne doivent pas être perdues de vue* ».

Winant communiqua le contenu de ce câble à Eden, le samedi 8 décembre au matin, et, le soir même, le secrétaire d'Etat britannique aux Affaires étrangères quittait Londres pour gagner Invergordon, et la Russie sous les armes. A ce moment-là, les Etats-Unis étaient encore non belligérants.

(A suivre.)

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E Sherwood.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », Opera Mundi and librairie Plon.)

Où est la « brèche » ?

Une brèche ? Le mari, l'ex-mari, pour plus d'exactitude, de Mme Demussy, est peut-être celui qui va m'y conduire. Des témoins, plus ou moins bien renseignés, plus ou moins de bonne foi, affirment qu'il pourrait détenir l'explication psychologique de la responsabilité de l'infirmière major dans les drames de l'hôpital. J'ai pu me procurer l'adresse de cet époux si renseigné. Il habite Villeurbanne. Je prends donc le train pour Lyon — en grand secret — et réussis à joindre mon « témoin » en pleine nuit.

Il affirme, d'abord, qu'il n'a absolument rien à dire, fait remarquer qu'il est séparé de sa femme depuis un certain temps. Et, tout à coup, il la « disèque » véritablement sous mes yeux, sans la moindre indulgence et, très visiblement, sans la moindre objectivité.

Que n'eussé-je pu conclure d'une telle accumulation de griefs ? Pour le moins que certaines disgrâces physiologiques avaient pu pousser celle qui se trouvait sur la sellette à vouloir « s'en venger ». Et s'en venger sur toutes les femmes normales, elles, et pour commencer sur ses malades.

Pouvais-je rejeter, en bloc, toutes les « charges », de cet impitoyable réquisitoire ? J'en avais grande envie. Mais les désirs d'un policier doivent souvent céder la place à son devoir. Il fallait contrôler. Je décidai de le faire sans plus tarder. J'avais hâte de revenir à des réalités plus concrètes, persuadé qu'là « brèche » cherchée n'était pas davantage là !

Et, la nuit suivante, nous la passâmes, Vincent et moi, face à face, avec Mme Demussy.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bacou.)

LES MÉMOIRES DU COMMISSAIRE BASCOU

Derrière les mortes en série de Mâcon une « ombre blanche » suspecte, mais...

XVII[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 17 février.)

SI l'on me demandait : « De toutes vos enquêtes, quelle est celle que vous avez préférée ? », je crois que je répondrais : celle qui eut trait aux morts suspectes de l'hôpital de Mâcon. Et, pourtant, la retraite m'a atteint avant que j'aie eu la satisfaction d'apprendre que ma difficile tâche n'avait pas été vaine.

Conclura-t-on jamais ? Ce n'est pas là mon affaire. Pour moi, je demeure persuadé — jusqu'à preuve formelle du contraire, au moins — que ces décès ne comportent plus aucun mystère.

Car les résultats sont là ! Depuis que j'ai été amené à prouver l'usage inconsidéré du sel marin dans la préparation de « goutte à goutte » interne dans les services de gynécologie de cet établissement, on n'a pas eu à y regretter un seul décès imprévu.

Cette explication m'était apparue assez rapidement — l'on verra pourquoi — très valable. Je ne l'ai pourtant retenue qu'après avoir examiné et épuisé toutes les autres hypothèses. Si j'avais interrogé, dès le début, l'infirmière major, Mme Demussy, sur ce point, on m'eût peut-être reproché de trop simplifier le problème. Aussi bien, ai-je attendu que mes investigations fissent apparaître la vraisemblance de cette version, et qu'elle était la seule qui tienne.

Quelque suite qui soit donnée à l'affaire de Mâcon, j'aurai la satisfaction de penser que ma modeste intervention a abouti là et peut-être ailleurs, par répercussion, à l'abandon d'une méthode qui pouvait entraîner de graves erreurs.

C'est le 30 septembre 1946 que le maire de Mâcon réunit la commission des hospices pour l'informer des faits suspects qui étaient parvenus à sa connaissance par la rumeur publique : il y avait eu à l'hôpital municipal, de septembre 1943 à septembre 1946 seize décès étranges dans les services de chirurgie. Toutes les femmes décédées — car il s'agissait uniquement de femmes — avaient succombé aux suites d'un syndrome comateux inconnu. Le coma, pour toutes aussi, était survenu vingt-quatre heures après l'opération et avait entraîné la mort en quarante-huit heures. On avait constaté dans tous les cas : abolition des réflexes, « langue rôtie » presque toujours, troubles de déglutition.

Une enquête fut confiée, sans tarder, à la Sûreté locale sur l'intervention du préfet de Saône-et-Loire.

On pensa d'abord — et c'était logique — à des fautes opératoires. Il y eut plusieurs autopsies et des examens de viscères. Mais pas de conclusion. Tout cela ne donna rien.

Pagaïe et discrétion

C'est dans ces conditions que j'arrivai à Mâcon. J'étais accompagné par l'inspecteur principal Félix. L'un comme l'autre, nous n'ignorions pas que le milieu où nous allions devoir enquêter était extrêmement « secret », hermétique.

Je rendis d'abord visite non seulement aux parents ou amis des victimes de ce mal singulier — du « syndrome de Mâcon », ainsi qu'on devait écrire bientôt — mais aussi aux malades qui avaient survécu à de semblables opérations. Il y avait tout de même eu — c'était à retenir — quatre-vingts femmes qui, dans la même période, avaient quitté l'hôpital parfaitement guéries.

Aucun de ces témoins n'avait pu me donner le moindre renseignement ou me communiquer la moindre impression, la moindre idée, qui pussent aiguiller nos recherches. Que faire, sinon me tourner vers le milieu médical ? C'est donc le docteur Denis, médecin-chef de l'hôpital et ses assistants, que je résolus d'entendre. Ils furent tous aimables, se mirent à ma disposition autant qu'il fut nécessaire. Je vis aussi leurs prédécesseurs. Là encore, personne ne put m'aider.

Il me restait une ressource, un espoir plutôt. Peut-être le personnel subalterne me mettrait-il dans la main le fil insaisissable qui me conduirait à un résultat tangible. Entendre les infirmières qui avaient apporté leur concours — même modeste — aux interventions chirurgicales ayant eu des suites malheureuses, ou les infirmières qui avaient assisté les agonisantes. C'était vraisemblablement faire œuvre utile.

Hélas !

J'eus à cette occasion la pénible révélation de la pagaïe qui existait dans les services intéressés. Je veux dire : dans ceux qui nous intéressaient. Pas de tableaux de service. Nulle trace de tableaux de service. Comment savoir quels membres du personnel avaient été en service tel ou tel jour ? Je n'eus devant moi que des gens consternés, je n'enregistrai que la plus grande expression de leurs regrets sincères mais impuissants.

Plus exactement, jusqu'au 15 décembre 1945, il n'y avait eu aucune apparence de tableau. Quant aux congés réguliers, aux absences motivées ou non, autant valait ne pas en parler.

Il me restait, tout de même, des témoins à entendre. Des gens du dehors ou du dedans, des « spontanés ». Les uns mirent en cause l'infirmière-major Demussy, en arguant simplement de ce qu'elle avait, quelques mois auparavant, offert sa démission, « sa responsabilité étant engagée ». Mais il n'y avait eu, en réalité, de la part de Mme Demussy, que le souci de se faire plébisciter, en quelque sorte. Et cela avait abouti à une manifestation de sympathie.

Tout est à recommencer !

Alors, je fus amené à tout envisager. Vengeance contre le docteur Denis? Contre l'infirmière-major?

Mais qui serait l'œuvre de qui ?

Et qui agirait comment ?

Médicalement, une seule fragile hypothèse : empoisonnement par le sulfate d'atropine. Les symptômes de ce toxique correspondent assez à ceux qui accompagnaient le trop fameux « syndrome de Mâcon ». Recherches faites, ça n'était pas encore cela !

Où aller chercher la vérité ?

Après un mois d'enquête, Félix et moi nous reprîmes le train pour Paris. Résultat : néant. Mais nous escomptions ceci : le personnel alerté, surveillerait de plus près les événements et serait peut-être à même un jour proche de nous apporter des renseignements enfin précis. Mais si, par ailleurs, il y avait eu attentats criminels, il était peu à prévoir que leur auteur récidiverait !

L'année suivante, pourtant, l'affaire rebondit. Et combien sensationnellement ! Plusieurs décès suspects coup sur coup se produisaient précédés et accompagnés des mêmes symptômes que ceux de 1946. Nouvelle alerte à la mairie et à la préfecture.

Au mois de juin, aidé cette fois par les inspecteurs Vincent et Gourlou, je suis chargé de reprendre l'enquête. Les mystères de l'hôpital de Mâcon ont largement débordé le cadre de la ville. Le pays tout entier s'intéresse à l'énigme. Le monde médical s'est ému. Trente journalistes se préparent à relater sur place nos tribulations, sinon à enquêter eux-mêmes. Mes gestes, mes démarches, mes déplacements sont épiés de jour et de nuit.

Cette fois, les témoignages, trop réticents l'année précédent accusent véhémentement. Qui désignent-ils ? Mme Demussy encore, qui, pourtant, n'a pas renouvelé ses intentions de démissionner, qui, tout au contraire, semble résolue à faire front. Elle s'est, par exemple, rendue dans les bureaux d'un journal local où elle a rencontré plusieurs reporters qui ont reproduit ses protestations.

Souvenirs recueillis par Georges ARQUE

Mais moi, moi, vais-je devoir recommencer les si décevantes visites de ma première enquête ? Vais-je tourner en rond ? Vais-je tout au contraire réussir à éviter le cercle apparemment sans issue, dans lequel des forces malignes semblent vouloir une fois encore, m'emprisonner ? Vais-je me contenter de sourires indulgents, de regrets apitoyés, de « si », de « mais », de « car » ? Non, je refuse absolument ces soporifiques. Il faut, cette fois, aller de l'avant, trouver une brèche et investir la place.

Un volcan est devenu un cocktail (fumant !)

On vient de lancer, à New-York, un nouveau cocktail. Le besoin s'en faisait sentir ! (Il n'y a pas moins, en Amérique, de 1,245 recettes différentes !) On a baptisé le dernier-né (particulièrement secoué par sa naissance) : « Stromboli ». On devine que ce cocktail est lié aux controverses qui opposent, outre-Atlantique, Bergmanistes à anti-Bergmanistes. En voici la recette : deux doigts de punch suédois, un nuage de vermouth italien et douze grains de poivre ! (s'il y en a un treizième, le « punch » devient, paraît-il, un « uppercut »!). On ajoute à la mixture en question cinq (cinq exactement) gouttes d'une liqueur appelée : « Baby Cries » (Bébé pleure). On boit. Et on est foudroyé ! C'est normal... Le « Stromboli » !

● Il n'est pire sourd...

... que celui (qui n'existe pas, du reste !) de l'Association nationale des sourds-muets britanniques qui vient de voter une motion de reconnaissance à l'adresse de sir Laurence Olivier. « Il a, dit cette motion, une diction tellement nette et si parfaitement articulée que même les sourds-muets le comprennent rien qu'en observant le mouvement de ses lèvres. »

Depuis quelques jours, certains députés de l'Assemblée nationale pourraient partager ce privilège avec Laurence Olivier !

● Le prix de la sympathie

Le jeune comédien Robert Hossein, qui, après avoir joué aux Mathurins *Haute Surveillance*, de Jean Genêt, a fait jouer au Vieux-Colombier *Les Voyous*, dont il est l'auteur (et dont il prépare l'adaptation cinématographique), est très influencé par la littérature noire.

Il vient de présenter, au théâtre Hébertot, une pièce. On la lui a rendue parce que les personnages en sont trop antipathiques. A Hossein, qui protestait qu'on pouvait bien dans la vie aussi rencontrer des personnages dépaisants, Jacques Hébertot a répondu :

« C'est possible, mais on ne paye pas 450 francs pour faire leur connaissance. »

● Une nouvelle injure

A l'Assemblée nationale, l'autre nuit, entre quatre et cinq heures du matin (à l'heure dont on dit qu'elle est de... rose !), un député de l'extrême-gauche, fatigué de hurler « chéquard » (et pour changer un peu de disque), s'est mis à hurler : « Hé, va donc, soucoupe... volante ! »

« Ce qu'il y a de plus fort, disait, à la sortie, un journaliste, c'est que le député visé s'est fort irrité du mot « soucoupe » !

LA GAZETTE D'AMÉDÉE DU CLOU

UN PEU DE PAILLE (SUR LA TETE ! »

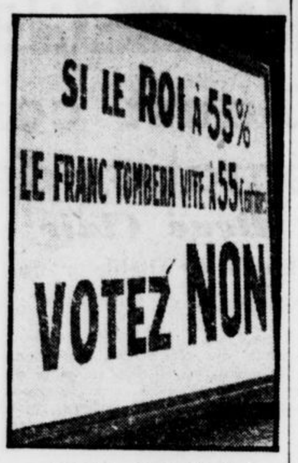
LE théâtre de Dix-Heures créera, en octobre, une revue intitulée : « Sans mettre de gants ». Une scène de cette revue représente la « Réception de Maurice (il n

De Bruxelles, notre envoyé spécial Jean BALENSI :

LA BELGIQUE dira dimanche

si elle veut voir revenir Léopold III

POUR : VOTEZ OUI !



CONTRE : VOTEZ NON !

BRUXELLES, 9 mars (par téléphone).

NOUS voici à trois jours de la consultation du peuple belge sur l'opportunité de rappeler le roi Léopold III à l'exercice de ses droits constitutionnels.

Dernier bulletin de la campagne : on apprend qu'à la requête du gouvernement, le roi Léopold a décidé de ne pas adresser de message radiodiffusé au peuple belge avant le referendum de dimanche.

A s'en tenir aux chiffres des dernières élections (celles de juin de l'an dernier), c'est un minimum de cinq millions de voix qui s'exprimeront dimanche. Ce chiffre représentait déjà près de 90 p. cent des électeurs d'un pays qui compte, au total, huit millions d'habitants, hommes et femmes.

C'est qu'en Belgique, le vote est obligatoire. Il en coûte cinquante francs, soit trois cent cinquante francs français, de s'abstenir.

Comment on votera

Le bulletin que l'électeur doit, cette fois, déposer dans l'urne ne demande qu'une réponse catégorique à la question posée. Il comporte deux ronds blancs, inscrits chacun dans un carré noir. Selon qu'on aura noirci l'un ou l'autre de ces deux cercles, on aura repondu oui ou non. Si l'on ne noircit ni l'un ni l'autre ou si on les noircit tous les deux, ce bulletin sera considéré comme non valable. Il en sera de même si le votant prétendait assortir sa décision d'un commentaire personnel.

La cause du roi ne saurait d'ailleurs que bénéficier de cet écart de bulletins nègres-blancs ; c'est, en effet, sur le *total des voix exprimées*, valables ou non, que Léopold entend calculer le pourcentage de ses partisans. On sait déjà qu'il a fixé à 55 p. cent la majorité qui lui apparaît indispensable pour ne craindre aucune contestation.

Même parmi ses adversaires les plus acharnés, rares sont ceux qui contestent que la performance soit à sa portée. On la considère même le plus souvent comme un minimum.

Mais personne, ni dans un camp, ni dans l'autre, ne veut se risquer à pronostiquer l'importance de la marge dont la cause léopoldiste est susceptible de dépasser ces 55 p. cent fatidiques. Pas un Gallup n'a osé tenter l'expérience. Le ministère de l'Intérieur lui-même, encore qu'acquis au parti social-chrétien, et le plus ferme soutien du roi, ne livre pas les prévisions qu'il a pu établir sur les rapports de ses gouverneurs de provinces. Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas, comme nos préfets, sensibles à la couleur du gouvernement en place, mais souvent plutôt à celle du successeur dont ils escomptent l'avènement. Ils restent quand les ministres passent...

A l'heure actuelle, leur répartition présente l'étiquette politique et reproduit assez fidèlement celle des partis au sein de la Chambre des représentants, soit, pour un total de 212 députés : 105 sociaux-chrétiens ; 29 libéraux ; 66 socialistes et 12 communistes.

Le principe monarchique n'est pas en cause

Mais si la discipline de vote est, en règle générale, plus stricte en Belgique qu'en France, il serait vain d'en déduire une indication trop formelle quant au résultat de la consultation de dimanche. Il ne s'agit pas d'élection. Si grande soit l'influence de la position politique de chacun, elle ne sera pas seule déterminante en la matière. Ce n'est qu'un argument partisan que d'affirmer que le principe monarchique lui-même est en cause. Il le serait peut-être, à longue échéance, dans l'hypothèse d'un échec retentissant du roi. Mais, dans l'immédiat, ce n'est pas la fonction royale qu'on discute. C'est la personne même de Léopold III. Le débat d'idée s'efface dans l'esprit de la masse devant le fait personnel. D'où l'ardeur littéralement passionnée qui anime la lutte des « oui » et des « non ».

Les manifestations spectaculaires

Je passe sur ces manifestations spectaculaires, sur le carrousel quotidien des trois avions léopoldistes, qui se promènent en rond, dans le ciel de Bruxelles, des pancartes bleues, timbrées d'un « oui » ou d'un « là » en lettres blanches de trois mètres de haut ; sur la guerre des colleurs et des lacéreurs d'affiches ; sur les monômes d'étudiants, qui se dédommagent ainsi de n'avoir pas l'âge requis pour accomplir leur devoir civique.

Au fond, les jeux sont faits. A chaque imputation de l'adversaire la riposte a été définitivement mise au point et essayée, rodée, affûtée à l'usage, dans les innombrables meetings que tiennent chaque soir les uns et les autres, d'un bout à l'autre du pays.

Arguments royalistes...

Jacques Pirenne, secrétaire du roi, que sa vocation d'historien incite à travailler pour le futur autant que pour le présent, ne cesse de cimenter d'une truelle inlassable l'édifice de son argumentation en faveur de Léopold.

Hier encore, il nous livrait trois bonnes livres et 1 500 pages de documents, soit, suivant le calcul d'un confrère américain un peu statisticien, 600.000 à 700.000 mots au moins de plaidoyer. Mais personne n'a plus le temps d'étudier ou de discuter un pareil monument didactique.

Dialogue...

Le dialogue prend ainsi la forme éternelle des œuvres finies :

Monsieur NON. — « Le roi n'avait pas le droit, en 1940, de refuser de suivre le gouvernement dans son exil. La Constitution dont il doit être non seulement le gardien mais aussi le premier serviteur, ne lui permet pas de s'opposer ainsi à ses ministres. »

Monsieur OUI. — « Les ministres dont vous parlez ont longtemps balancé s'ils rentreraient à Bruxelles ou s'ils iraient s'installer à Londres. C'est sur les instances du roi lui-même qu'ils se sont finalement décidés pour la seconde solution ; celle qu'on reproche à Léopold III de n'avoir pas choisie pour son compte personnel. »

Monsieur NON. — « Pendant que nos concitoyens étaient prisonniers, le roi épousait en secret, ce qui prouve qu'il n'en était pas fier, la gouvernante de ses enfants...

Monsieur OUI... » « Le cœur a ses raisons... »

C'est là, malgré tous les discours et les références idéologiques, le point le plus chatouilleux de la discussion. L'attitude du roi après la capitulation ne divise plus que les politiques purs. Mais tout le monde se dispute la critique de sa conduite privée.

Prince de Saxe-Cobourg-Gotha

L'affiche qui a fait le plus de sensation, c'est celle qui représente la carte de la principauté de Saxe Cobourg-Gotha avec, soulignée en trait rouge, l'indication de sa localité la plus célèbre désormais : Buchenwald.

Monsieur NON. — « En pleine guerre, alors que nos ressortissants étaient déportés en masse, Léopold III reprit son titre de prince de Saxe Cobourg-Gotha, que son père le roi Albert Ier, avait abandonné depuis 1920, que lui-même ne portait pas lors de son mariage avec Astrid, qu'il n'avait pas non plus transmis à ses premiers enfants. »

Monsieur OUI. — « La renonciation de l'actuelle princesse de Rethy, au titre de reine des Belges la laissait sans état-civil. Pouvait-on l'appeler seulement la princesse Liliane ? C'eût été lui reconnaître le privilège exclusivement royal d'être suffisamment désignée par son seul prénom. Il n'y avait donc pas d'autre solution pour le roi que de lui donner son véritable nom patronymique, celui de Saxe-Cobourg, le seul qui, légalement, lui appartienne en propre. »

Monsieur NON. — « Il est bien entendu — et cela libelle du bulletin de vote le spécifie expressément — que la consultation ne saurait porter ni sur le principe de la monarchie constitutionnelle, ni sur la nature des pouvoirs du roi, ni sur la continuité de la dynastie, ni sur la manière dont se comporta l'armée belge, en mai 1940. »

Monsieur OUI. — « C'est vous qui le dites ! Et vous ne cherchez, en définitive, qu'à abattre la monarchie, que vous prétendez respecter. Qu'arriverait-il si Léopold III ne pouvait remonter sur le trône ? Le pays rentrerait irrémédiablement coupé en deux. Tôt ou tard, on parlerait de République, voire de séparatisme. A la faveur de cette hésitation, n'importe quelle minorité agissante — et quand je dis n'importe laquelle je sais bien à quelle école appartiendrait celle-là — n'importe quelle minorité disciplinée nous imposerait sa loi, la loi des régimes totalitaires... »

Il n'est pas besoin d'écouter plus longtemps le duo ; pour l'observateur étranger, c'est toujours là que ramènent toutes les investigations.

Qu'il y ait eu, dans la vie de Léopold, une période Saxe-Cobourg, comme il y a eu une période bleue dans celle de Picasso, que les « anti » parlent des problèmes léopoldistes, que les « pros » s'écharnent à ne parler que des problèmes monarchiques, un fait demeure, permanent, inéluctable, vital, et de conséquences extrêmement graves : la Belgique est profondément divisée par la crise qu'elle traverse actuellement.

ROGER LESIMPLE

turfiste malchanceux est condamné à mort

IL AVAIT TUÉ DEUX FOIS POUR JOUER... ET PERDRE

(COMPTE RENDU D'AUDIENCE DE MAITREPIERRE.)

IL s'appelle Lesimple et il a la carrure large, le visage joufflu d'un bon gros. Ce n'est qu'après l'avoir mieux regardé qu'on s'aperçoit que son regard est dur et sa mâchoire lourde.

Lesimple qui comparaît cet après-midi devant la Cour d'assises de Seine-et-Oise est poursuivi pour avoir commis deux assassinats particulièrement sordides : il a tué de pauvres gens pour les voler de leurs maigres économies.

Plus tard il sera jugé en Seine-et-Marne pour un troisième assassinat tout aussi sordide : celui d'un cultivateur de Triport à qui il déroba également ses pauvres sous.

A côté de ces trois crimes, les quatorze vols qualifiés et attaques à main armée qui sont également reprochés à Lesimple paraissent peu de chose.

Cet homme, qui tue si facilement, n'est pas loquace, et l'interrogatoire de M. le président Pihié n'est qu'un long monologue que l'accusé ponctue parfois de quelques grognements en manière d'acquiescement.

Trente-six ans, père remarié alors qu'il n'avait que cinq ans, belle-mère brutale. Le caractère difficile et les vols de Lesimple le firent dès son enfance envoyer à la colonie pénitentiaire de Mettray d'où il s'évada. Puis, pour ce garçon taciturne et sournois, peu scrupuleux, alcoolique, c'est un déplacement perpétuel. Tour à tour ouvrier agricole, manœuvre, il ne gardait jamais longtemps ses emplois : tantôt c'était lui qui s'en allait, plus souvent on le congédiait.

Traqué

Les vols qu'il commettait à droite et à gauche avaient fini par en faire un homme traqué. Et de surcroît, il avait pris on ne sait où la passion des courses.

Parfois il lui arrivait des mésaventures inattendues. Un jour qu'il s'était réfugié pour y dormir dans un train de marchandises à l'arrêt, il se réveilla aux environs de Limoges.

Mais pour Lesimple toutes les campagnes se valent et il trouva rapidement une ferme où il vola 11.000 francs, un revolver et une bicyclette.

Il tue...

Au début de décembre 1947, le malfaiteur travaillait dans une ferme des environs de Paris. Il tua, pour lui voler ses économies, son camarade de travail, Aimé Blanchard. Les 6.000 francs qu'il trouva furent perdus dans la journée même sur un champ de courses.

Quelques jours plus tard Lesimple prit à pied la route d'Arpajon.

Au cours de sa vie errante, il avait remarqué, près d'Egly, une cabane misérable, misérable logis d'une pauvresse. C'est la pauvresse qu'il allait dévaliser. La malheureuse qui portait le nom charmant de Geneviève Lecureuil, était une vieille femme vivant de la charité publique dans un misérable taudis au milieu de ses poules et de ses lapins. En pleine nuit, l'arrachement des tôles qui tenaient lieu de vitres à la cabane dressa la vieille femme sur son lit.

— Au secours !

Un coup de revolver tiré au jugé par la fenêtre la blessa à la cuisse. Puis ce fut une grêle de coups de crosse qui réduisit sa tête en bouillie.

Lesimple se sauva avec un portefeuille déchiré qui contenait 1.900 fr. qu'il devait perdre aux courses.

Rongée par les rats

Ce n'est que huit ou dix jours plus tard que les gendarmes, passant par hasard, furent étonnés de voir des lapins domestiques bouratant en liberté au bord de la route. Ils allèrent chez Mlle Lecureuil : les rats avaient rongé la tête et les mains de la pauvre vieille.

Mais, étant donné le genre de vie de Mlle Lécureuil, on conclut à une mort naturelle, et ce n'est que le 7 février suivant que Lesimple, arrêté à Paris pour vol, avoua spontanément son crime.

— Pourquoi ? s'étonne M. Pihié.

— Je voulais débarrasser ma conscience.

— Quand vous avez frappé, vous vouliez tuer ?

— Non. Je voulais simplement assommer pour faire taire la vieille.

— Vous pensiez bien que la mort s'ensuivrait ?

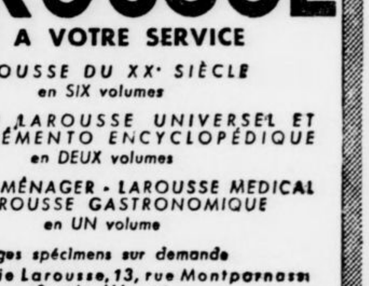
La brute hésite à peine :

— Non. Je n'pensais pas. Je voulais seulement la faire taire.

Roger Lesimple, après une courte délibération, a été condamné à mort

Toujours... Partout...
LE LAROUSSE
EST A VOTRE SERVICE
LAROUSSE DU XX· SIÈCLE
en SIX volumes
NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL ET GRAND MÉMENTO ENCYCLOPÉDIQUE
en DEUX volumes
LAROUSSE MÉNAGER - LAROUSSE MEDICAL ET LAROUSSE GASTRONOMIQUE
en UN volume
Pages spécimens sur demande
à la Librairie Larousse, 13, rue Montparnasse Paris VI·, et
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

LES 13 PIÈCES

N°133
CHÊNE MASSIF 39.500 F
comprenant :
1 Armoire,
1 Lit,
1 Table de nuit,
1 Sommier,
1 Matelas,
1 Traversin,
2 Oreillers,
2 Couvertures,
2 Descentes de lit,
1 Lampe de chevet.

N°135
RONCE de NOYER VERNIE 47.500 F
GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
COMPENSATION DE FRAIS DE VOYAGE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT D'AMEUBLEMENT
TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION DE 8 H. 30 A 18 H. 30 — FERMES LE DIMANCHE ET LE LUNDI MATIN
OUVERTS LE LUNDI A PARTIR DE 14 H.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Nuageux, brumeux. Température sans changement.

UNE MESSE SOLENNELLE a été célébrée, ce matin, en l'église Saint-Louis des Invalides, pour l'anniversaire du coup de force japonais du 9 mars 1945 et à la mémoire des victimes françaises et vietnamiennes.

MARC FLEUROT, accusé du meurtre de son beau-père, M. Augé, a été condamné, hier, en cour d'assises de la Seine, à dix ans de travaux forcés.

LE G.I. EDELBAUM, qui vient d'être condamné à deux ans et demi de travaux forcés, a été transféré de Paris à Wiesbaden par avion ce matin.

ARRESTATION DANS UN BAR, boulevard Richard-Lenoir, de Lydia Gos, complice de Charles Gay, lieutenant du gangster Madeleine.

M. PAUL DEVINAT, ancien secrétaire d'Etat, et le général Hurault, directeur de l'Institut graphique national, sont élus membres de l'Académie des sciences coloniales.

MISE EN LIBERTE PROVISOIRE de René Sancelme, ex-administrateur du théâtre Daunou, impliqué dans l'affaire des rats d'hôtel.

IV· ARRONDISSEMENT

ON RETIRE DE LA SEINE, en amont de l'île de la Cité le cadavre de M. Georges Stephan, 19 ans, 6, rue de Verdun, à Gentilly. A l'Institut médico-légal pour autopsie.

XIII· ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE Porte de Choisy, M. Emile Perges, 91 ans, 29, avenue de la Porte de Choisy. A Bicêtre.

XIV· ARRONDISSEMENT

TROIS MALFAITEURS ATTAQUENT M. Otto Bottasmann, demeurant à Londres, de passage à Paris, Porte de Châtillon et lui volent mille francs.

XVI· ARRONDISSEMENT

UN CYCLISTE, M. RENE FEVRE, est renversé par une auto, avenue Foch. A Marmottan.

XVII· ARRONDISSEMENT

SE JETANT DU 2· ETAGE, 16, rue de la Condamine, M. Serge Coppo, 21 ans, tente de se suicider. A Bichat, grièvement blessé.

BANLIEUE

COMMENCEMENT D'INCENDIE dans l'appartement de Mme Marthe Dijon, 9, rue des Pouilliers, à Saint-Denis. Mme Dijon est grièvement brûlée.

LA POLICE ARRETE pour port d'arme prohibée, boulevard Jean-Jaurès, à Clichy, le chaudronnier Joseph Quintina, 28 ans.

PROVINCE

PRES DE SON FOYER à Couzé-sur-Loire on trouve le cadavre carbonisé de M. Georges Bataillant, 72 ans. Le corps portant des traces d'une blessure au sommet du crâne, on croit plutôt à un crime qu'à un accident.

Un jardinier irascible a failli tuer un jeune cycliste

LYON, 9 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Emile Caseau, 37 ans, tourneur sur métaux, demeurant à Lyon, possède un petit jardin qu'il cultive à Saint-Germain, au Mont-Dore. Il en sortait dimanche soir et faillit faire tomber deux cyclistes qui passaient.

Les deux jeunes gens et M. Caseau échangèrent des injures. Tandis que les deux cyclistes disparaissaient dans le soir, Caseau, furieux, sauta sur son vélomoteur et les rejoignit. Il fonça sur le deuxième des cyclistes, le projeta dans un fossé et le frappa violemment à coups de pied et de poing.

Arrêté hier par la gendarmerie, Caseau a déclaré :

« J'ai seulement voulu lui faire peur et je ne lui ai donné qu'une bonne paire de claques. »

Mais la victime, André Mouton, 17 ans, hospitalisée à l'hôpital Edouard-Herriot, a un bras cassé et devra rester cinq mois au repos absolu.

Atchoum! ça y est... un RHUME!
vite 'ASPRO'

15 P 18646

ROUYER GUILLET contre ROUYER GUILLET

Depuis de longues années, la Maison de Cognac Rouyer Guillet avait intenté d'importants procès résultant des litiges existant entre les branches anglaise et française de cette compagnie.

Ces procès viennent de se terminer par un arrangement donnant la propriété des marques, du nom et des sociétés à la branche française.

Ainsi, une tradition qui, depuis 150 ans, se transmet de père en fils va continuer à affirmer la suprématie de la qualité et la valeur d'une vieille entreprise française.

ECZÉMA BOUTONS DARTRES
Une méthode souvent rapide et efficace pour soulager une peau torturée et améliorer le teint, réside dans l'emploi du Remède D.D.D.
Applications externes.
Toutes pharmacies.
Visa N° 1396 P 4593
LE REMEDE D.D.D.
Soulage très vite

PAPIERS PEINTS à partir de: 65 fr. le rouleau
Plus de 1.000 modèles en stock.
PEINTURES 20 nuances à l'huile de lin : 295 fr. le kg
LINOLÉUM Balatum, toiles cirées, nappes plastiques, etc...
CRETONNES TISSUS D'AMEUBLEMENT
Le plus grand choix de tout PARIS
RIVOLI PAPIERS PEINTS
Ouvert sans interruption de 9 h. à 19 h. Ferme lundi
1, RUE RIVOLI, M° ST-PAUL
Succursale 11, Av. de Clichy, M° Place Clichy

Devenez propriétaire
DE VOTRE MAISON
DE VOTRE APPARTEMENT
DE VOTRE COMMERCE
CONSTITUEZ pour vos ENFANTS un CAPITAL-TRAVAIL
Prêts remboursables en 10, 15 ou 20 ans
Charge annuelle minime réduite jusqu'à 1,36 % l'an pour familles nombreuses. Avantages aux Fonctionnaires, Militaires, Cheminots, etc.
CRÉDIT COOPÉRATIF POUR LA FRANCE ET L'UNION FRANÇAISE - (Service I.P.P.)
4, Rue de Castiglione - PARIS 1er
Renseignements gratuits sur demande sans engagement préalable
Bureaux ouverts tous les jours y compris samedi après-midi

CONTRE LES MALADIES DE LA PEAU
EMPLOYEZ L'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER, dont l'efficacité est consacrée par une longue expérience. Eczéma, boutons, psoriasis, dartres, acné, démangeaisons, etc... disparaissent en général rapidement après plusieurs applications de cette eau merveilleuse. En vente ttes Phies. V. 763 P-4169.

OFFICIERS MINISTÉRIELS
ETUDE DE Me BESNIER
notaire à Oisseau (Sarthe)
A vendre à l'am. dans pet. ville ou bourg Sarthe : Petites et moy. propr. Belle villa avec conf. Fonds de : Cafe-Tabac, Café-Hôtel, Cinéma, Mach. agr. vente et répar. Immeuble industr. à Alençon. Entrepr. transports. Bonne ferme louée 12 ha. Petit bordage.

TASTEVIN qui envoya 23 Français à la mort *est jugé à Lyon*

LYON, 9 mars. (Dépêche "Paris-presse-l'intransigeant".)

ANTOINE-FERDINAND TASTEVIN, 63 ans, ancien gendarme, comparaît cet après-midi devant la cour de justice de Lyon pour trahison. Tastevin, se prétendant résistant, offrait ses services à Nimes à qui voulait gagner l'Afrique du Nord pour rejoindre le général de Gaulle.

Un hydravion devait attendre au large de Sète ceux qui tentaient la grande aventure. Seulement, l'hydravion n'existait que dans l'imagination de Tastevin qui était un traître vendu à la Gestapo de Marseille.

Et c'est ainsi que tous ceux qui s'adressaient à lui, dans le petit bar de la rue Racine, à Nimes, où il avait installé son Q.G., ne revinrent jamais.

Le 23 janvier 1943, Tastevin emmena, dans un camion, deux frères réfractaires au S.T.O., les jeunes Capoduro. Le 1er mars, la mère des jeunes gens recevait une lettre du trop fameux camp de Compiègne : les frères Capoduro étaient tombés entre les mains des Allemands, et prenaient, non pas le chemin de la liberté, mais celui de la déportation.

Appointé par l'ennemi

Plusieurs fois encore, Tastevin trahit ses compatriotes. En juillet 1943, dix-sept y laissèrent leur vie et, en août 1943, six encore.

Condamné à mort par contumace, Tastevin ne fut arrêté qu'il y a deux ans. Bien entendu, l'accusé nie :

— J'étais un résistant et appartenais à un réseau de Béziers.

— Lequel ?

Tastevin ne peut préciser.

— J'ai perdu contact, se contente-t-il de répondre.

Mais l'officier de la Gestapo de Marseille révéla que Tastevin était appointé par lui pour trahir. Il était fiché n° 1 à la section 6 de la Gestapo.

Cela, il ne peut le réfuter.

Pas plus — c'est un rescapé qui accuse — le fait qu'arrêté avec ceux qu'il devait conduire à l'hydravion de la liberté, le passeur fut, chaque fois, libéré par la Feldgendarmerie.

Deux enfants jouaient aux Robinsons... et toute une population vivait dans la terreur

DIJON, 9 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — A Champdotre, à Pont, à Tillenay, dans tous les villages entourant les bois de Champdotre, les populations vivaient dans la terreur. On parlait de bandits, d'espions, naturellement soviétiques, et tombés du ciel.

L'alerte avait été donnée par un chasseur de bécasses, M. Poincelot, qui avait découvert, en pleine forêt, une hutte faite de troncs d'arbres et de branchages, autour de laquelle s'agitaient deux ombres mystérieuses. Avec un ami, M. Boiselet, le chasseur qui avait fui la première fois en abandonnant son fusil, était retourné. Les deux hommes virent des restes d'un foyer en plein air des débris d'aliments et comme ils entendirent du bruit, effrayés ils s'enfuirent.

Devant les craintes des populations qui n'osaient plus s'aventurer dans les bois, les gendarmes d'Auxonne, bottés, casqués, armés jusqu'aux dents, de mousquetons et de mitrailllettes, se ruèrent, hier, vers la cabane. Quand ils arrivèrent, elle était vide.

Un cahier d'écolier, provenant du cours complémentaire d'Auxonne, avait été abandonné par les occupants. Le directeur du cours reconnut l'écriture de deux de ses élèves qui, entendus, ont avoué être les « terribles hommes des bois ».

— Nous voulons à Robinson Crusoé, ont dit aux gendarmes les jeunes N... et P..., 14 ans. Il n'y avait pas de quoi vous affoler.

DEMAIN, OBSEQUES DE M. LEBRUN à Notre-Dame de Paris

Les obsèques de M. Albert Lebrun, ancien président de la République, auront lieu demain vendredi, à 10 heures. Elles seront télévisées.

L'absoute sera donnée par Mgr Feltin, archevêque de Paris.

Ce soir, le corps de l'ancien président sera transporté à Notre-Dame, où il sera veillé par les proches parents et les intimes de M. Albert Lebrun.

POUR VOUS Monsieur

Une sélection unique, par la qualité et la variété, de draperies exclusives pour costumes et pardessus : Poil de Chameau, Saxonies, Fins peignés, English Flanels, Sergés recouverts, Gabardines, Smoking, Habit, etc...
COROT
65, CHAMPS-ELYSÉES
LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

LE CRIME DE ROPPEVILLER :

Quatre arrestations imminentes

METZ, 9 mars. — L'enquête du mystérieux crime de Roppeviller commis en septembre 1945, qui a été reprise à la suite d'une lettre anonyme parvenue au parquet de Sarreguemines, vient de passer aux mains de la justice militaire.

Le magistrat instructeur a délivré quatre mandats d'amener qui n'ont pas encore été exécutés, mais les arrestations ne sauraient tarder.

Les enquêteurs gardent pour l'instant le silence quant à l'état civil des prévenus. Cependant on croit savoir qu'il s'agirait de trois militaires, anciens officiers, et une femme de Strasbourg, maîtresse de Jouf, et qui aurait pris une part primordiale dans le drame.

EXPLOSION DANS UNE BASE DE MONTAGE de bombes atomiques au Nouveau-Mexique

ALBUQUERQUE 9 mars. (U.P.) — Une violente explosion s'est produite cette nuit dans la base militaire atomique de Sandia (Nouveau-Mexique).

D'après le commandant Kolster, chargé de presse, l'explosion a été provoquée par un incendie qui s'était déclaré dans la prison de la base. Seize hommes se trouvaient alors dans la prison : treize d'entre eux ont été tués sur le coup, un quatorzième est mort pendant son transfert à l'hôpital et les deux autres sont dans un état critique.

Le commandant Kolster a déclaré qu'il ne pouvait donner ni les noms des victimes ni leurs affectations à la base, qui est chargée de former des spécialistes pour la manipulation des armes atomiques, mais où sont également assemblées les bombes atomiques

Sur le front des grèves

(Suite de la première page.)

LES REFRACTAIRES A LA REQUISITION RISQUENT UN AN DE PRISON

Les employés du Gaz et de l'Electricité de France, réquisitionnés par le gouvernement, qui ne se conformeraient pas à cet ordre, tombent sous le coup de la loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation de la nation en temps de guerre, appliquée le 28 novembre 1938 et modifiée par le décret-loi du 12 septembre 1939.

Entre autres :

« ART. 31. — En temps de paix, quiconque n'aura pas déféré aux mesures légalement ordonnées par l'autorité publique pour l'application de la présente loi, sera passible d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 2.000 à 600.000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

« En cas de récidive, ces peines peuvent être portées au double. »

Les seuls délestages de courant qui se soient produits dans la matinée, ont touché les régions de Rouen et du Nord dont l'insuffisance du courant a contraint le textile au chômage dans une certaine proportion.

● Services publics parisiens

Les syndicats des services publics parisiens C.G.T., mécontents des propositions gouvernementales concernant le relèvement des salaires, ont décidé de provoquer des arrêts de travail dès aujourd'hui.

Les services du nettoiement, de la voirie, des eaux, des pompes funèbres, ainsi que les gardiens des squares et jardins ont été invités à faire la grève sans plus attendre.

Une baisse de pression en est résultée, en ce qui concerne la pression de l'eau.

Dans les services du nettoiement, 40 0/0 du personnel travaille. Dans les pompes funèbres, la grève a été partiellement observée. Le personnel est maintenant réquisitionné.

● Air France : reprise

Ce matin, la situation était la suivante :

AU BOURGET : le trafic est toujours normal et toutes les opérations de départ, d'arrivée et de transit sont assurées. Toutefois, les cadres C.G.T. ont débrayé depuis ce matin.

A ORLY : la reprise s'accentue. Les opérations de transit et d'arrivée sont assurées normalement. Les départs sur Saigon, Brazzaville, Rio-de-Janeiro, Montevideo, Buenos-Aires, Tunis, New-York et Casablanca seront assurés dans la journée. Le travail reprend normalement dans les ateliers des centres d'exploitation et de révision, au centre d'atelier-auto. Plus de 50 p. cent des effectifs sont à leurs postes.

METRO : fréquence plus rapide

AUTOBUS : 39 lignes, 200 voitures

Toutes les lignes fonctionnent depuis ce matin sur le réseau souterrain, avec des fréquences variant de 3 à 11 minutes.

Sur le réseau routier, 200 autobus sont en service.

Voici les 19 lignes où le trafic est assuré à Paris : 21, 27, 31, 32, 38, 43, 49, 62, 63, 65, 68, 72, 73, 84, 85, 92, 94, 95, 96.

20 lignes en banlieue : 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 134, 146, 147, 148, 150, 152, 163, 165, 174, 175, 258.

Arrêt du trafic à 21 heures.

Hier soir, un communiqué apprenait que le conseil d'administration de la R.A.T.P. avait dégagé les crédits permettant d'accorder aux agents du métro et des autobus une augmentation de rémunération qui serait de l'ordre de 5 p. 100.

Un premier acompte serait payé dès le 15 mars si les propositions du conseil d'administration reçoivent l'approbation du ministre des Travaux publics et des Transports.

Des négociations sont en cours entre les syndicats non cégétistes, la R.A.T.P. et le ministère des Travaux Publics et des Transports. On estime, dans les milieux autorisés, que l'atmosphère est optimiste : une assemblée générale des intéressés aura lieu demain après-midi afin d'examiner les propositions de la R.A.T.P.

M. Jessup viendra samedi à Paris discuter de l'aide des U.S.A. au Viet-Nam

LONDRES, 9 mars. (A.F.P.). — Le Dr Jessup, ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis, qui retourne à Washington après un voyage en Extrême-Orient, est attendu vendredi soir dans la capitale britannique, venant du Caire par avion. Il se rendra, le lendemain soir, à Paris, par le ferry-boat.

Le Dr Jessup qui, à Saigon, avait rencontré l'empereur Bao Daï et M. Pignon haut commissaire de France, s'entretiendra à Paris, avec les personnalités compétentes, sur l'aide américaine à octroyer au Viet-Nam.

Un Américain et trois Français assassinés par le Vietminh

SAIGON, 9 mars. (U.P.) — Une expédition militaire française annonce qu'elle a découvert le corps d'un pilote américain exécuté par les rebelles du Vietminh après avoir été détenu pendant trois ans.

On précise, de source militaire, que le pilote, qui avait reçu une balle entre les deux yeux, avait été enterré dans une fosse commune avec trois soldats français décapités.

Selon un indigène qui prétend avoir été gardien dans une prison vietminhienne, l'avion dans lequel se trouvait le pilote américain avait été « descendu » par les forces japonaises lors d'un raid de bombardement effectué en 1945. Le pilote sauta en parachute, mais fut fait prisonnier par les rebelles communistes.

UN MILITAIRE REPÊCHÉ DANS LA GARONNE

TOULOUSE, 9 mars (de notre corr. part.). — On a repêché cet après-midi dans la Garonne à hauteur de l'usine de Bazacle, le corps d'un militaire paraissant avoir séjourné trois semaines dans l'eau.

Les premiers renseignements laissent supposer qu'il peut s'agir d'un crime, diverses traces suspectes ayant été relevées sur le corps.

Un sous-officier s'accusait d'avoir tué le mari de sa maîtresse

Il revient sur ses aveux et on s'aperçoit que rien n'étaie la thèse du crime

METZ, 9 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

UNE affaire criminelle, vieille de plus d'un an, vient de rebondir, à la suite des rétractations imprévues de l'inculpé.

Les faits remontent au 24 décembre 1948. A cette date, à Montigny-lès-Metz, un sous-officier de l'armée coloniale, Jean Bouchereau, vingt-sept ans, en congé libérable dans sa famille, avait déclaré que M. Bier, comptable, son colocataire, s'était suicidé.

Rapidement, les enquêteurs se rendirent compte que M. Bier n'avait pas attenté à ses jours, mais avait été assassiné.

Des empreintes sanglantes furent relevées sur une baignoire, puis Bouchereau, pressé de questions, avoua le crime et donna d'utiles précisions.

Depuis son retour en France, déclara-t-il, il avait fréquenté le ménage Bier, dont le mari avait été un camarade d'enfance. Bientôt, il se lia d'amitié avec la jeune femme et ne tarda pas à devenir son amant.

Le mari ayant appris son infortune prit la décision de se séparer de l'infidèle et fit chambre à part.

Le 24 décembre, à 5 heures du matin, Bouchereau s'était levé. Et sans aucun vêtement, pour éviter toutes traces de sang, il pénétra dans la chambre de Bier sur lequel il se précipita, armé d'un rasoir. Les deux hommes luttèrent un moment, mais la force physique de l'agresseur eut raison de son antagoniste auquel il porta de terribles coups qui provoquèrent la mort.

Bouchereau renouvela ses aveux devant le juge d'instruction mais depuis quelques semaines il est revenu sur ses déclarations et soutient à présent qu'il est innocent.

Or récemment le professeur Lanier, précisait que les empreintes relevées sur la baignoire n'étaient pas de Bouchereau.

Une contre-enquête a été ordonnée qui a été confiée à la Police judiciaire et les premières investigations du commissaire Lacombe ont déjà fourni des indications qui permettent d'espérer un coup de théâtre.

Bouchereau est-il complètement innocent ou a-t-il eu un complice ?

SLIP masculin KANGOUROU
le seul normal par sa conception
création HERBIN TROYES
BONNETERIE

VISITEZ
LE SALON DES INDUSTRIES DE LA PHOTO
CINEMA D'AMATEUR ET OPTIQUE
10 au 20 Mars
- Parc des Expositions - Porte de Versailles - Paris

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-64

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE

TOUTE LA VIE DU SPECTACLE

DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

SCHUMANN, par l'intermédiaire de Cortot a fait oublier au public *la crise des transports*

HIER soir, salle Pleyel, Cortot, dont c'était la rentrée à Paris, réalisa plusieurs exploits.

Le premier n'est pas spécifiquement musical, mais mérite bien ce qualificatif. Il fallait, en effet, avoir un fameux prestige sur les foules pour parvenir à grouper 3.000 personnes autour d'un piano à queue, à 9 heures du soir, alors que métros et taxis avaient pratiquement disparu de la circulation.

Dans le hall de la salle Pleyel, il était, d'ailleurs, amusant et facile de discriminer ceux qui étaient venus en voiture, bien habillés, peignés et bichonnés, et la courageuse « piétaille » qui arrivait essoufflée et mal reboutonnée après une séance de « superpression » dans les rames du métro.

De la musique...

Jouer du Schumann pendant deux heures et capter totalement son public, malgré un certain nombre d'« ennuis techniques », c'est là le second exploit de Cortot.

Le vieux maître, hier soir, n'a pas donné un récital de piano, mais de musique. Si ses doigts le trahissaient par instants, son esprit régnait en maître et sa sonorité était toujours aussi séduisante.

Non seulement Cortot comprend admirablement Schumann, mais il le fait comprendre et aimer à ceux qui l'écoutent. Il sait rester modestement derrière son texte, le faire vivre et l'animer. Et pourtant, l'admirable Schumann est certainement le musicien dont les intentions sont les plus difficiles à traduire.

Pathétisme des « Etudes symphoniques », poème des « Scènes d'enfants », romantisme exaspéré des « Kreisleriana », fantaisies du « Carnaval », tout y était et chaque chose à sa place. C'était du grand Art.

...aux autocars

Ces deux heures d'admirable musique nous mirent de belle humeur. C'était utile pour supporter sans énervement l'attente des autocars prévus par l'organisateur pour reconduire dans leurs foyers les piétons mélomanes — j'étais du nombre — aventurés salle Pleyel... C'était le troisième exploit de Cortot.

Mon car portait sur son pare-brise le nom d'un grand magasin de la rive droite. Comme j'en sortais, place du Trocadéro, un couple de campeurs, visiblement en mal de transports, s'approcha. Voyant l'étiquette sur le pare-brise, l'homme s'arrêta et dit à sa femme, d'un air las :

« Ce sont les employés du magasin qui rentrent chez eux. »

Je ne suis pas snob, mais j'étais quand même un peu vexé.

Je partis en sifflotant avec intention le thème du final des « Etudes symphoniques ». C'était une petite revanche.

Louis BAUDOUIN.

UN MARIAGE BIEN PARISIEN

Une des Peter Sisters — Anne, c'est-à-dire la plus « importante » des sœurs — s'est mariée, ce matin, à la mairie du XVI^e^ arrondissement. Elle a épousé l'excellent musicien de jazz Willy Kett, qu'on entend dans de nombreux cabarets.

"Le Dr Faust connaissait la désintégration de l'atome..."

...nous dit René Clair

qui a fait de « La Beauté du Diable » une tragi-comédie romantique... et éternelle

CHACUN de nous porte en lui son Faust » nous dit René Clair.

Le poète (cinématographique) des toits de Paris, des flonflons du 14 juillet et des rues populaires vit dans un cadre où tout est calme, beauté : cette large artère de Neuilly, cet appartement clair et blanc, aux lignes pures, ces meubles anciens, ces livres rares.

Mais, ça et là, sur un guéridon ou une console, un petit objet provenant du Marché aux Puces — un attendrissant bibelot 1900, une vieille lampe à pétrole — rappellent au visiteur qu'il est dans l'univers de René Clair.

L'auteur n'aime pas parler de son œuvre

Le « Faust » qu'il portait au fond de son cœur, René Clair vient de le tourner sous le titre *La Beauté du Diable*. Le film sera présenté la semaine prochaine. M. Vincent Auriol a promis d'assister à la « première » de gala. Dans la profession cinématographique, tout le monde parle de *La Beauté du Diable*...

...Tout le monde, sauf son auteur René Clair a horreur de se raconter, de parler de ses films. Pour lui qui n'est pas seulement un metteur en scène, mais un auteur complet, la création d'une œuvre est une sorte d'enfantement. En 27 ans de métier — *Paris qui dort* date de 1923 — René Clair a fait seize ou dix-sept films — alors que, dans le même laps de temps, la plupart de ses confrères en réalisent le double. Seize ou dix-sept films, et autant de dates marquantes dans l'art cinématographique !

Clair et Salacrou sous le signe de Faust...

A l'âge de 8 ans, René Clair composa son premier *Faust* pour un théâtre de guignol. Pour *La Beauté du Diable*, il demanda à Armand Salacrou de collaborer avec lui. Est-ce parce que celui-ci avait, à son tour, écrit un *Faust* à l'époque des culottes courtes ?

Le film fut réalisé en Italie. René Clair — qui est la distinction, la méthode et l'exactitude faites homme — souffrit le martyre pendant quatre mois. Il ne pouvait pas s'habituer à la charmante nonchalance italienne. Néanmoins, il a gardé le meilleur souvenir des pierres ensoleillées, des gamins rieurs, des ouvriers goguenards de la campagne romaine. Il n'en veut même plus à ceux qui, alors qu'il tournait les scènes les plus importantes de son film, installèrent une usine électrique — avec tout ce que cela comporte de tintamarre ! — à la porte du studio !

— Mon but était, avant toute chose, de prouver la pérennité du sujet, dit René Clair. Plus que jamais, en notre siècle, chacun tend à la possession de la Connaissance Absolue et à celle de l'Eternelle Jeunesse. La désintégration de l'atome, la découverte de la fabrication (scientifique) de l'or, le sérum Bogomoletz ne sont pas autre chose. Voici le vieux rêve des alchimistes réalisé. Et si nos savants refusent la part de fantastique que comporte leur existence, c'est qu'ils manquent d'imagination...

Cependant, René Clair n'a pas été jusqu'à transposer *Faust* à notre ère. *La Beauté du Diable* se situe vers le début du 19^e^ siècle, à l'époque du romantisme, qui fut aussi celle des premières réalisations de la mécanique et de la physique modernes. Dans l'esprit de l'auteur, la part de fantasmagorie que comporte le thème se trouve pleinement mise en valeur et à la portée du public.

Il y a dix ans le film eût été autre

René Clair s'est bien plus inspiré du *Faust* de Marlowe que de celui de Gœthe. Pour lui, le drame se circonscrit entre *Faust* et *Lucifer*. Marguerite ne doit être qu'un personnage épisodique : une image de la jeunesse et de la liberté. Dans *La Beauté du Diable*, la blonde héroïne germanique est devenue une brune gitane : la petite Nicole Besnard, nouvelle découverte de René Clair. L'autre personnage féminin : la princesse Hélène, est le symbole du charme. Elle aura les traits de Simone Valère.

Gérard Philipe et Michel Simon font, chacun, un double rôle. L'un et l'autre incarnent alternativement Henri Faust et le Démon.

— ...Car, précise René Clair, le diable n'est-il pas, pour chacun de nous, sa propre image ?

« Je suis sûr, dit-il encore, que si j'avais réalisé un *Faust* il y a dix ou quinze ans, je ne me serais pas exprimé du tout de la même manière. Les récentes découvertes scientifiques ont eu une grosse influence. Croyez-moi, à l'époque de la légende de *Faust*, les savants ne tendaient pas à autre chose qu'à la transmutation. Je suis convaincu qu'ils connaissaient (vaguement) la désintégration de l'atome. Il ne leur manquait que le moyen de la réaliser. »

La Beauté du Diable apportera au public une nouveauté. Pour la première fois, René Clair a réalisé un film dramatique. Est-ce un tournant de sa carrière ?

A présent, l'auteur n'a plus qu'un seul projet, dit-il : se reposer pendant un an.

Claude HERVIN.

LES GAUCHOS CHEZ LE ROI DE ROME

CHAQUE établissement de nuit enclôt dans ses quatre dimensions l'époque qui lui convient, enferme dans ses frontières de murs légers et peints une contrée, un pays : 1900, une terre persane, une province espagnole.

L'Aiglon qui, pourtant, garde encore dans un cadre doré le portrait au teint enfantin du roi de Rome, ne nous promet plus de valses de Vienne, mais s'approprie une nuit d'Amérique latine. Il n'a été nécessaire que d'un fond sonore pour que se lève la Croix du Sud dans le ciel parisien ; il a suffi d'orchestres et de chanteurs de là-bas : la formation de Sylvain David dispensant les tangos, les boléros, les sambas, pendant que la veuveite blonde sud-américaine, Elia Gandon, nuance, de sa voix grave et chaude, ces airs de danses qui ont quelquefois des roucoulements de colombes poignardées. Ou, qu'à son tour, interprète, brun et radieux, Bebo, chanteur typique « Afro-Cubain », se penchant vers le micro pour ajouter plus d'ardeur ou de platates à l'orchestre tropical d'Eddie Warner, spécialiste de rumbas, mambos, *que cadencent de longs tambours, un rappel de tam-tam harmonieux.*

Renato, que l'on fête à l'Aiglon comme un ami, apparaît dans un costume chamarré, perlé d'or et d'argent, plus superbe qu'un amiral d'Empire. Ainsi, l'Aiglon se sature d'une atmosphère brûlante et douce, traversée de musiques de la savane et de ces chansons que les cow-boys écoutent autour des braisiers en plein vent. Et l'on y danse comme dans les cabarets brésiliens ! Seulement l'aube éclaire cette merveille : les Champs-Elysées.

Jean BARREYRE.

Sous le patronage de "Paris-presse" et "Fémina"

LA BELLE ET LA BÊTE

Gd CONCOURS D'ÉLÉGANCE FÉMININE ET DE BEAUTÉ CANINE

16 mars de 17 à 22 h. dans les salons de l'hôtel GEORGE V

Et, au programme :

LINE · RENAUD
ROBERT ROCCA
ROLAND TOUTAIN

LOCATION DES TABLES A « Paris-presse »
100, rue de Richelieu - Tél. RIC. 81-54

Inscription des concurrentes à « Fémina », 79, boul. St-Germain

RADIO-SÉLECTION

VOUS trouverez ici chaque jour un choix des meilleures émissions pour vingt-quatre heures. Nos lecteurs ont souhaité que cette rubrique — jusqu'ici hebdomadaire — devienne quotidienne. C'est chose faite. Nous signalerons donc les émissions exceptionnelles dans tous les genres et indiquerons les changements de dernière heure.

VOUS trouverez également, à cette place, des critiques en quelques mots, des nouvelles émissions françaises et étrangères.

NOUS donnerons aussi toutes informations utiles concernant la Radio et la Télévision.

LE jury du concours de variétés se réunit aujourd'hui jeudi, pour examiner les quelques rares envois qui ont été adressés par des producteurs amateurs.

LES télé-spectateurs de Paris pourront demain soir vendredi, à 21 h. 15, assister au *Barbier de Séville*, de Beaumarchais, interprété par les élèves de comédie du Conservatoire.

DIMANCHE soir vous entendrez, grâce aux Compagnons de la Chanson, des extraits du dernier triomphe de New-York, la nouvelle opérette de Cole Porter, *Kiss me Kate*, sur la Chaîne parisienne, à 22 h. 35.

MARDI 14 mars, *La Reine d'un jour* sera élue à Paris, au Palais de la Mutualité et l'on espère que Jean Nohain, rétabli, pourra animer l'émission.

LE Radio Circus prépare sa campagne d'été. Il débutera le samedi 18 mars, à Reims, au cours d'une soirée de gala, en présence de nombreuses vedettes venues spécialement de Paris.

Du vendredi 10 mars à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

20 H. 30, PARISIEN : Wal Berg, son jazz symphonique, le chanteur noir Charles Holland, Denise Duval et les chœurs St-Paul.
20 H. 30, NATIONAL : Tribune des journalistes parlementaires.
20 H. 46, LUXEMBOURG et MONTE-CARLO : Pêle-mêle.
22 H. NATIONAL : Colette.
22 H. 33, INTER : Barney Bigard et le King Cole Trio.
23 H., LUXEMBOURG : Bing Crosby.

MUSIQUE

21 H., NATIONAL : Darius Milhaud : « Les malheurs d'Orphée » et Médée avec Janine Micheau, Jane Rolland, Joseph Peyron, Camille Maussane, Bernard Demigny, orch. National et chœurs, dir. par Roger Desormière.
21 H., MILAN (368 m.) : Elizabeth Schwartz Kopf, chœurs et orchestre, dir. Vittorio Gui : quatre cantates de J.-S. Bach.
21 H. SOTTENS (443 m.) : Anatole Kitain joue « Reflets dans l'eau », « Jardins sous la pluie » (Debussy), Ballade en la mineur (Chopin).
22 H. 05, MONTE-CARLO : Paul Klecki dirige l'orch. de l'Opéra de Monte-Carlo : Egmont, ouv., Petite musique de nuit et Quatrième symphonie en mi mineur (Brahms).
23 H., INTER : André Claytens et l'orchestre de la Société des Concerts jouent l'ouverture de Don Juan. Rondo en ré majeur (Mozart), par Edwin Fischer et son orchestre de chambre.

TELEVISION

21 H., Voyage et retour du Président Auriol.
21 H. 15, Documentaire : Parfums et fleurs.
21 h. 30, « Le Barbier de Séville », de Beaumarchais par les élèves de comédie du Conservatoire.

...au samedi 11 mars à 19 heures

6 H. 45, PARISIEN : Une année de chansons.
9 H., INTER : Une année de chansons.
9 H. 55, NATIONAL : Tour du monde autour d'une table.
10 H. 18, INTER : Arthur Rubinstein joue l'allégro du Concerto en la majeur (Mozart), Walter Gieseking joue le Concerto en mi bémol (Liszt) ; Lili Kraus joue l'allegro du Concerto en ré mineur (Mozart) ; Jean Doyen joue l'allegro du Concerto en ré mineur (Mozart).
12 H. 15, INTER : Buck Clayton, Cootie Williams, Coleman Mawkins, Benny Carter, Roy Eldridge, etc.
13 H. 20, INTER : Disques nouveaux : « Ma mère l'Oye » (Ravel), par l'orch. de la Société des Concerts dir. André Claytens ; « Danses des sept voiles » (R. Strauss), orch. de Philadelphie, dir. Eugène Ormandy.
13 H., INTER : Airs et chansons de films par Maurice Chevalier, Yvette Giraud, Ambrose et son orchestre, Marlène Dietrich, Benjamine Gigli, les Andrew sisters.

TELEVISION

12 H. 45 : Journal télévisé.
13 H. : Télé Paris.
17 H. 30 : Reflets de Paris.

La Tétralogie à la Radio Française. Comme l'avait suggéré « Paris - presse - l'intransigeant », la R. D. F. transmettra la Tétralogie, chantée en allemand, à la Scala de Milan, aux dates suivantes, à 20 h. 40 :

Mardi 14 mars : « L'Or du Rhin » ;
Mardi 21 mars : « La Walkyrie » ;
Mardi 28 mars : « Siegfried » ;
Mardi 4 avril : « Le Crépuscule des Dieux ».

C'est la première fois que la Tétralogie est donnée depuis la guerre. L'orchestre sera dirigé par Wilhelm Furtwangler.

MICHEL VITOLD SUCCEDE A PITOEFF

Le théâtre Montparnasse donnera, à la fin de mars, une reprise du *Voyageur sans bagage*, de Jean Anouilh. Cette œuvre — créée en 1936 par les Pitoëff — sera jouée par Michel Vitold (l'amnésique), Marguerite Jamois (la duchesse), Lucien Nat (le frère), Sylvia Montfort (la belle-sœur), Annie Carrel (la mère). Décors de Barsacq, musique de Darius Milhaud.

mots croisés

PROBLEME N° 1307

HOR. — 1. Elles ne sont pas aujourd'hui d'un bon rapport. — 2. Ancienne mesure. La belle saison. — 3. Il en reçu quatre. En épelant : compositeur français. — 4. Axile-Mineurs. — 5. Dans les vignes du Seigneur. Le conseil d'Airlain. — 6. Point de départ d'une grande découverte moderne. — 7. En coton. Dans une raison sociale. — 8. Fin d'infinitif. Préparations culinaires. — 9. Fondateur. Adverbe. D'un auxiliaire. — 10. On y vide plus d'un pot.

VER. — I. Le bien des parents. — II. On s'y promène. Possessif. — III. Lac d'Amérique. Initiales d'un romancier suisse. — IV. Colles du cœur sont les plus romancées. Cri du charretier. — V. Un des Scipion. — VI. Petite terre jaune. On a l'occasion de s'en faire aujourd'hui. — VII. Enuite (in l'ouvre-t-on le ferme. — VIII. Règle. Maintient les fardeaux. — IX. Son coup est célèbre. Partie de partie. — X. Rigides. Habitudes.

Solution du problème 1306

HOR. — 1. Ballerines. — 2. Anolli. Ire. — 3. Di. Ladre. — 4. Ide. Na. Gon. — 5. Nos. Rieur. — 6. Anses. Asti. — 7. Aue. A. T. (bâté). — 8. Elysées. Bé. — 9. Esso Id. — 10. Marc. Elles.

VER. — I. Badinage. — II. Amidon. — III. La. Essayer. — IV. Ill. Busse. — V. Vian ; Sées. — VI. Elder. E.E. F. — VII. Ia. — VIII. Nîmes. Il. — IX. Er. Outarde. — X. Sécurité.

De la scène à l'écran

★ Avant leur départ pour l'Australie et l'Amérique du Nord, les Ballets des Champs-Elysées feront passer des auditions pour danseurs et danseuses. Se renseigner au plus tôt, au théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, bureau des ballets.

les courses

ENGHIEN, le 10 mars, à 14 heures

PRIX D'ANNECY

Steeple - A réel. - 100.000 fr. - 3.400 m.

101 SEA MOON (H. Bonneau)..... 65
102 KIKOV (G. Earith)..... 65
104 LE FANDANGO (M. Larraun) 65
106 MARQ. DE TOMBEL. (Hiéro.) 63
107 BERCAIL (L. Parfait)..... 60
108 CHEERFUL (M. Ramogmino)... 60
109 ROLETTE (G. Candau)..... 60
110 CHOUKA (A. Douguedroit)..... 60

Je désigne : KIKOV et Sea Moon. Outsider : Le Fandango.

PRIX DU LAUTARET

Haies - 200.000 fr. - 2.900 m.

201 MOTRICY (M. Larraun)..... 64
202 LE TONNERRE (A. Desaint)... 64
205 LOUQUEA (L. Gaumondy)..... 64
207 TRONQUATOR (P. Delfarguiel) 62
208 TRINIDAD (R. Vaissier)..... 62
210 LEADER (R. Triboit)..... 62
211 LA MAIN PASSE (G. Earith) 62
212 SIR GRIS (F. Thirion)..... 62
213 POUGFAIRY (S. Doubowski)... 60

Je désigne : LEADER et Le Tonnerre. Outsider : Tronquator.

PRIX DE LA SAVOIE

Haies - 200.000 fr. - 3.000 m.

301 BLUET (R. Picque)..... 64
302 FAIRDESIA (M. Larraun)..... 64
303 GADBOUT (G. Earith)..... 64
304 L'HERITAGE (R. Everat)..... 64
305 KEROGIA (G. Heuzé)..... 64
306 BURGAHNE (R. Chauveau)..... 64
308 MIDNIGHT BLUE (P. Delfarg.) 64
309 BIJOUTERIE II (L. Gautier)... 64
310 PANPERA (M. Ferrier)..... 64
311 LIGURIE (J. Carré)..... 64
313 TULETTE (M. Riou)..... 64
314 SIR FRANCIS (L. Piquet)..... 64

Je désigne : Ecurie MARQUIS DE TRIQUERVILLE et Eegia. Outsider : Panpéra.

PRIX DU SIMPLON

Steeple - Hand. - 300.000 fr. - 3.600 m.

401 SERFILBAC (P. Delfarguiel)... 71½
402 OBSTINE (H. Van de Poële)... 71
403 ALL BLUE (A. Gill)..... 69½
404 SONNY (R. Rousseau)..... 67
405 FOXBELL (R. Dornaletche)... 66
406 NIKO II (F. Thirion)..... 65
408 BOVATEL (R. Picque)..... 62
409 BRELAN (J. Beltran)..... 62
410 PEDRITO (C.-V. Lombard)..... 62
411 VAL D'OR V (L. Gautier)... 61½
413 LA COMELLE (M. Riou)..... 60½
416 LE TORRENT (P. Hiéronimus) 60

Je désigne : SONNY et Obstiné. Outsider : All Blue.

PRIX ROI ALBERT

Attelé - Mâles - 150.000 fr. - 2.800 m.

501 CASSOULET II (Al. Tamberi) 2.800
502 CAPTAIN WILL (Ch. Mills) 2.800
504 CAMILLE II (A. Choisselet) 2.800
505 COUCI COUÇA (J. Kruithof) 2.800
506 CUNZTR (A. Sourroubille)... 2.800
508 CHAMPION II (P. Candon)... 2.800
511 CORMORAN (G. Bottoni)..... 2.800
512 CINQ WILLIAMS (L. Gras) 2.800
514 COUQUET (F. Bouchard)..... 2.800
515 COURCY II (Ph. Hanse)..... 2.800
516 CREBILLON T (M. Vereruy.) 2.800
517 CL. DE LUNE II (R.-C. Sim.) 2.800
518 CHER AMI G (R. Viseur)... 2.800
519 CULEX (F. Bouchard)..... 2.825
520 CRIN DE FLORENCE (A.For.) 2.825
522 CAMPEADOR (L.-A. Durlez) 2.825
523 COMEDON (A. Forcinal)..... 2.825

Je désigne : CAMILLE II et Cinq Williams. Outsider : Crébilon T.

PRIX TURENNE

Attelé - 200.000 fr. - 2.300 m.

602 BENENISSE (L. Gras)..... 2.300
603 AIDA VII (J. Kruithof)..... 2.300
604 BRAVO II (Ch. Mills)..... 2.300
605 ST CHRISTOPHE (A. Dehee.) 2.300
609 URZY (E. Gilion)..... 2.325
610 BEAUX ARTS (Ph. Hanse)... 2.325
611 BOSQUITO (J. Chyriacos)... 2.325
612 BRIDE AU VENT (R.C. Maill.) 2.325
614 VALSE EN KAD. (A. Choiss.) 2.325
617 VERO VOLO (G. Bottoni)..... 2.350

Je désigne : BRIDE AU VENT et Aaida VII. Outsider : Vero Volo.

PRIX CONDE

Attelé - 200.000 fr. - 2.100 m.

701 AMFREVILLE (C. Bégou)... 2.100
702 BALLI R (Ch. Lecomte)..... 2.100
703 ALI BEY II (G. Sourroub.) 2.100
704 ARLEQUIN (G. Laisle)..... 2.100
705 BELLA DONA II (Ch. Lec.) 2.100
706 AUREOLE (N. Tcherkassoff) 2.100
707 AIGLON IV (J. Prosper)..... 2.100
709 BROUT VERNET (M. Lenôt.) 2.100
710 BISON II (O. Hachin)..... 2.100
711 BILBOQUET G (A. Manceau) 2.100
712 ANITA IV (J. Poirier)..... 2.100
713 ALI BABA V (A. Mauger)... 2.100
714 AVELON (R. de Wulf)..... 2.100
715 BELLE FRANCE III (Durand) 2.100
716 AVIN C (Ph. Koch)..... 2.100
717 AMOUR D'HARRIS (L. Vialet) 2.100
718 BERENICE M (Al. Tamberi) 2.125
719 BELL POULOTTE (G. Cavey) 2.125
720 BOIORIX (G. Bottoni)..... 2.125
721 ANNETTE L. B. (A. Sourr.) 2.125
722 BRUCINE (Ch. Mills)..... 2.125
723 BERC. D'AMOUR (Ph. Hanse) 2.125
724 B. DE LAINE R.L. (de Meyer) 2.125
725 AJAX H (O. Hachin)..... 2.125
726 ALIDA WILLIAMS (L. Gras) 2.125
727 ATTENTION (M. Vercruysse) 2.125

Je désigne : ARLEQUIN et Brueine. Outsider : Avelon.

SURVEILLONS DEMAIN

SEA MOON, qui va bien à l'entraînement.
TRONQUATOR, qui vient de faire une bonne rentrée sur les haies d'Auteuil.
FAIRDESIA, qui fait partie d'un entraînement en forme.
BRELAN, qui est en progrès.
CINQ WILLIAMS, qui vient de bien se comporter.
AIDA VII, qui affectionne cette piste.
BOIORIX, qui ne va pas tarder à causer une surprise.

Le cheval du jour : OBSTINE
Le coup de deux placé : LEADER - SONNY
Les grosses cotes : MANICA - BERCEUSE D'AMOUR
La forme : l'entraîneur, H. GLEIZES le jockey, P. DELFARGUIEL

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX REVENGE

1. Baladia (P. Delfarg.) (112) G. 58
à Mme P. Morice..... P. 15
2. Balkama (M. Riou) (101)..... P. 15
3. Le Fandango (M. Larr.) (108) P. 12
Dist. : Cte encol., 2 l., 2 l., 3/4 l.
N. pl. : 102, 103, 108, 109, 110, 111.

PRIX DE PEPINVAST

1. Dédée du Pomm. (Gaut.) (204) G. 24
à E. Burckhart..... P. 12
2. Cérès III (A. Dougu.) (202) P. 22
3. Trilogie (R. Chauveau) (203) P. 21
Dist. : 4 l., 2 l., 6 l.
N. pl. : 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212.

PRIX DU GRAND TERRIER

1. Tulipe d'Avril (J. Tour.) (306) G. 67
à M. Callier ..... P. 19
2. Anna Bolena II (Schutz) (307) P. 23
3. Beau Brummel (P. Delf.) (309) P. 20
Dist. : 15 l., 4 l., 3 l.
N. pl. : 303, 304, 305, 308, 310.

PRIX MONDEVILLE

1. Billebaude (P. Delfarg.) (405) G. 22
à D. Guestier..... P. 14
2. Ofanto (R. Lucas) (401)..... P. 22
3. Lui Même (J. Beltran) (406).
Dist. : 2 l., 2 l., 1/2, 5 l. Jumelé: 71
N. pl. : 402, 404.

PRIX CANARD

1. Evron (P. Delfarguiel) (504) G. 45
à Mme P. Morice..... P. 15
2. Sofi (M. Larraun) (502)..... P. 18
3. Tréport (L. Gautier) (501)..... P. 24
Dist. : 2 l., 3 l., 2 l.
N. pl. : 503, 505, 506, 507, 508, 511, 513.

MON AMI LE CAMBRIOLEUR

Comédie d'André HAGUET avec
GISELE GRANDPRÉ
JACQUES-HENRI DUVAL
FRANÇOISE HORNEZ
ANDRÉ VERSINI
RAYMOND - GIRARD
TH. GRAMONT

Salle Gaveau
Lundi 20 mars 21 h.
G. Dussurget

NUOVO QUARTETTO ITALIANO

EN EXCLUSIVITÉ
PALACE
2, Fg MONTMARTRE

DANIÈLE DELORME
Farouche !
LA CAGE AUX FILLES
UN FILM DE MAURICE CLOCHE

Une scène du film « LE TRESOR DES PIEDS NICKELES » qui passe actuellement aux cinémas BALZAC, HELDER, SCALA et VIVIENNE.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Nous avions promis l'imperméable gratuit du dimanche dernier à la personne qui nous ferait parvenir un petit bonjour posté en France, mais le plus loin possible.

Nous avons reçu évidemment les « petits bonjours » des quatre coins de notre pays. Mais certains correspondants, probablement trop présomptueux, ne sont pas arrivés à temps pour avoir voulu viser trop loin.

Pour départager les concurrents j'ai pris un compas et j'ai tracé sur une carte de France des cercles concentriques ayant Paris sous la « pointe sèche ». Il en résulte que mon gagnant est M. Paul Laiana qui habite 191, rue de l'Ermitage à Montreuil-sous-Bois mais qui a posté sa carte (par je ne sais quel tour) de l'île de Porquerolles. Il bat de quelques millimètres Mme Antoine Inda d'Ax-les-Thermes. Puis viennent ensuite : Menton, Estagel dans les Pyrénées-Orientales, Marseille et Bayonne à égalité, Villefranche-de-Lauragais, Carcassonne, etc...

Aujourd'hui jeudi, il y aura quelques erreurs dans une vitrine au 59, avenue des Ternes. Relevez ces erreurs sur une feuille de papier et remettez-les moi à partir de 18 h 30. Je serai à proximité du magasin. La première personne qui aura une liste exacte gagnera le Caribou offert par « Paris-presse ».

Et vendredi Méli-Mélo de M. Stop, à Honolulu, rue des Acacias : un Caribou au gagnant du jeu de la reconnaissance !

Paramount · Vendredi ·
GISELE PASCAL
CLAUDE DAUPHIN
DANS UN FILM DE
BERTHOMIEU
LA PETITE CHOCOLATIERE
D'APRÈS LA CÉLÈBRE COMÉDIE DE PAUL GAVAULT

LILY FAYOL

Marcel MERKES
ANNIE DU FAR-WEST
AU CHATELET

BAL DES A.E.C.
Les anciens élèves de l'Ecole Commerciale de Paris organisent un bal le samedi 11 mars dans les salons de l'Hôtel Continental avec l'orchestre Fernand Bouillon.
Prix d'entrée : 400 francs.

DEMAIN
AVENUE
Du plus grand
RAIMU
LES INCONNUS DANS LA MAISON
d'après le roman de G. SIMENON
un film de G. CLOUZOT et H. DECOIN

BACCARA
innove à 20^h30^
son dîner à la carte
1500 frs vin compris
Tous les soirs
ses attractions exceptionnelles
présentées
par BERNARD HILDA
Thé à 5^h^
retenez votre table
à Ely. 56-80

★ *La Société Bellair Films dément avoir engagé des pourparlers avec Roger Ducheme pour le principal rôle de L'Homme de la Jamaïque. C'est Pierre Brasseur qui a signé le contrat depuis plusieurs semaines.*

BRAVO !
dit toute la critique :
« *C'est un éclatant succès, un spectacle ravissant, somptueux, d'un goût parfait, enlevé dans un rythme étourdissant et qui fait honneur à Paris...* »
écrit A. P. ANTOINE dans « AUX ECOUTES » au sujet du nouv. spect. du
Th. Mogador
"LA DANSEUSE AUX ETOILES"

WILLIAM SASSOON présente
Bientôt le printemps
le 13 mars
PRIMAVERA
LE NOUVEAU FILM DE RENATO CASTELLANI
Marbeuf - Studio de l'Etoile
ASTORIA FILMS

PLEYEL, DIM. 12 MARS à 21 h. — UNIQUE RECITAL DE DANSE ESPAGNOLE
MANUELA DEL RIO

17ème semaine d'exclusivité en version originale du film italien
riz amer
AU CINÉ-OPERA 52 AV DE L'OPERA

DEMAIN
ERMITAGE
FRANÇAIS
MAX LINDER
MOULIN ROUGE

La plus exaltante des aventures vécues
le grand Cirque
tiré du récit de PIERRE CLOSTERMANN

un film de GEORGES PECLET
dialogues de JOSEPH KESSEL
adaptation de ANDRE CASTELOT
distribué par JEANNIC FILMS

CINECRAN CAUMARTIN
17, R. CAUMARTIN
LE 1^er^ FILM RÉALISÉ A PARIS EN COULEURS NATURELLES
L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL

MICHEL VITOLD SUCCEDE A PITOEFF

Le théâtre Montparnasse donnera, à la fin de mars, une reprise du *Voyageur sans bagage*, de Jean Anouilh. Cette œuvre — créée en 1936 par les Pitoëff — sera jouée par Michel Vitold (l'amnésique), Marguerite Jamois (la duchesse), Lucien Nat (le frère), Sylvia Montfort (la belle-sœur), Annie Carrel (la mère). Décors de Barsacq, musique de Darius Milhaud.

ABONNEMENTS

FRANCE
3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100

ETRANGER
3 mois ..... Fr. 1.350
6 mois 2.600

C. c. postal Paris 4154-31

LE PRÉSIDENT A RENDU HOMMAGE

à « ce bastion des libertés humaines » qu'est le Parlement anglais

(De nos envoyés spéciaux René BAROTTE et Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 9 mars (par téléphone).

LE programme de la troisième journée présidentielle à Londres n'est pas moins chargé que celui des deux autres. Le matin, le président a visité l'hôpital français et il a réconforté les malades qui l'attendaient avec impatience. Il a aussi décoré quelques religieuses dont le dévouement est inlassable.

Cette fondation, de soixante lits, réservée à des malades parlant notre langue, existe depuis près d'un siècle. Les soins y sont entièrement gratuits. Le personnel y travaille bénévolement.

Puis eut lieu la visite officielle du Président au Parlement britannique à la Chambre des lords. L'entrée de l'édifice est assez spectaculaire. Tandis que le lord chancelier et le speaker des Communes accueillent le Président, les buffletiers par ordre du roi font la haie dans la galerie d'apparat.

Souhaitant la bienvenue à ses hôtes français, le lord chancelier, vicomte Jowitt, a déclaré : « Nos deux grands peuples parents ont une responsabilité envers la civilisation qui leur enjoint de maintenir les traditions de liberté et de tolérance que nous partageons. »

Après lui, le colonel Clifton Brown, speaker de la Chambre des Communes, a fait l'éloge d'un grand Français et d'une Française très courageuse. Il a dit à M. Auriol : « Ce que nous admirons le plus chez vous, c'est l'attitude que vous avez adoptée contre la signature de l'armistice avec l'Allemagne. » Puis il a fait l'éloge du travail important et dangereux de Mme Vincent Auriol comme déchiffreuse de messages secrets envoyés d'Angleterre à la Résistance française. »

Le président de la République a répondu en français, s'excusant de ne pouvoir le faire en anglais à cause de son accent d'origine, aux parlementaires réunis dans la galerie royale de la Chambre des lords que l'entente franco-britannique était « une alliance politique et militaire qui ne serait jamais assez étroite ni assez intime ». Il a célébré les institutions britanniques et a rendu hommage à « ce bastion des libertés humaines » qu'est le Parlement anglais. Il a conclu en déclarant que la Grande-Bretagne et la France étaient les dépositaires d'un grand espoir, vers lequel tendent les nations démocratiques désireuses de voir l'Europe se diriger vers sa destinée d'unité et de liberté ».

Une heure plus tard, après avoir entendu l'allocution du lord chancelier et le discours du speaker de la Chambre des Communes et y avoir répondu, le président est sa suite ont quitté le Parlement.

« Greenwich party »

Dans le cadre historique d'un petit château et qui est pour les marins anglais ce que sont nos Invalides pour nos soldats, le roi, la reine et la princesse Elizabeth ont reçu, au début de l'après-midi M. et Mme Vincent Auriol. C'est le collège de Greenwich.

Le président passa en revue des fusiliers-marins. Les hymnes furent exécutés, le drapeau à terre, suivant la coutume.

La robe de la reine bleu pâle, celle en gris de Mme Auriol, celle en prune de la princesse Elizabeth faisaient une agréable symphonie dans ce cadre tout vert comparable à celui qu'ont décrit les poètes anglais.

Mme Auriol s'émerveilla du spectacle. Elle dit sa joie à la reine qui lui répondit en français combien elle était contente de son plaisir.

On déjeuna ensuite dans le hall des fresques, salle célèbre de ce collège et sur les murs de laquelle le peintre James Thornill a raconté la gloire des George.

Le repas fut servi à la française On y présenta d'excellents tournedos. On visita ensuite cet établissement qui a beaucoup souffert des bombardements pendant la dernière guerre et où, cependant, 47.000 officiers ont pu être formés pour gagner la victoire.

Dans les quartiers dévastés

Après le spectacle splendide de Greenwich, le passage de M. et Mme Auriol dans les quartiers sinistrés de Londres devait revêtir un caractère familier.

Ils visitèrent une des maisons préfabriquées, celle de M. et Mme Bodger qui leur en firent les honneurs. Ils leur remirent des fleurs tricolores et s'excusèrent de ne pas leur donner une tasse de thé. Partout, les enfants acclamaient. Ils étaient venus, il faut le dire, beaucoup plus nombreux qu'en France dans de pareilles circonstances.

M. Auriol fendit la foule. Il lança à ces braves gens tout ce qu'il savait d'anglais. Il se fait en quelques minutes, de nombreux amis ; tandis qu'il remontait dans sa voiture, quelqu'un disait :

« Nous ne savions pas que c'était un si brave homme. »

Et l'un nous déclara :

« C'est le moment le plus émouvant de mon voyage. »

Après la réception dans la soirée de la colonie française et un dîner, rapidement servi à Buckingham-Palace le roi offre, ce soir, un gala à Covent Garden, en l'honneur de ses hôtes français.

Dans le décor charmant, récemment réalisé par Oliver Messel, les 450 invités de Leurs Majestés assisteront au troisième acte de « La Belle au bois dormant ». Margot Fontaine sera la grande vedette de ce festival de danse. Une fois de plus, l'excellente artiste illustrera cette pensée du grand poète anglais, auteur d'« Endymion » :

« Toute beauté est une joie éternelle
« Son charme augmente et ne s'évanouira jamais. »

La réception d'hier à l'ambassade

Pour M. Vincent Auriol, les images du voyage de Londres compteront sans doute parmi les plus heureuses.

Au Guild Hall, fait rarissime, toute l'assistance, debout, a porté hier un toast, après celui du roi, au président de la République française. Ce fut une ovation formidable et M. Auriol était tellement ému qu'il dissimulait mal son émotion.

La soirée à l'ambassade de France devait être un peu guindée et quelqu'un remarqua gentiment que si la princesse Margaret n'avait pas été souffrante, on aurait, sans doute, dansé.

Dans le cortège, pour gagner la table officielle, le roi avait pris le bras de Mme Vincent Auriol, et la reine celui du Président ; quant à M. Schuman, il se trouva soudain sans cavalière : il devait, en effet, accompagner la princesse Margaret, malheureusement absente.

Le président et Mme Auriol invitaient officiellement les souverains. Le dîner fut servi dans une vaisselle qui leur était familière, puisqu'il s'agit du beau service de Sèvres bleu et or, qui est utilisé dans les plus grands jours à l'Elysée. Il était venu par la valise diplomatique, ainsi que les fameuses selles de mouton dont on a beaucoup parlé.

Détail protocolaire : le président était assis entre le roi et la reine. La conversation fut d'autant plus aisée que les souverains parlent, l'un et l'autre, le français.

A l'hôpital français, la visite est particulièrement émouvante. Il y a soixante lits, dans des pièces toutes blanches. Des malades étendus... Le président s'arrête devant chacun d'eux, trouve une parole pour tous.

Le Président remet plusieurs Légion d'honneur. En particulier à sœur Angèle, qui fait partie de la Congrégation des servantes du Sauveur et aussi à sœur Eléonore du Sacré-Cœur, qui est Bretonne.

Celle-ci dissimule mal son émotion lorsque le Président la quitte.

PETITS ECHOS D'UN BEAU VOYAGE

(De notre bureau de Londres)

● Lors de sa visite des chantiers de la future Exposition internationale de Londres, après la réception au London City Council, le président Vincent Auriol a manqué d'assister sur place à un conflit du travail. Une cinquantaine de charpentiers, de maçons et de terrassiers travaillant sur un chantier de la future Exposition avaient, en effet, décidé une grève d'avertissement de deux heures en guise de protestation contre le système de primes qui leur est appliqué. Cependant, selon l'un des chefs du chantier, il ne s'agissait que d'une simple coïncidence : « Du reste, a-t-il ajouté, le président et sa suite ne se sont pas dirigés de notre côté. »

★

● L'Opéra de Covent Garden a reçu de tous les points du monde même d'Amérique et d'Australie, des lettres demandant des places pour le gala de ce soir auquel doivent assister le président Auriol et sa suite et la famille royale britannique. La location ne pouvait se faire que par lettre, les services de sécurité désirant connaître l'identité de chacune des personnes occupant les 1.800 places laissées disponibles pour le public. Les lettres de demandes ont été si nombreuses qu'il est, assure un représentant de la direction de l'Opéra, « impossible de les compter »

« QUAND VIENDREZ-VOUS A PARIS ? »

demande le président Auriol aux souverains

LONDRES, 9 mars (Reuter). — Le journal « Evening News » écrit aujourd'hui que le président de la République française invitera officiellement le roi et la reine Elisabeth à se rendre à Paris après la visite que les souverains britanniques se proposent de faire en Australie.

« J'attendais plus de loyauté de la part de M. Coste-Floret » déclare Van Co

La Commission d'enquête a poursuivi aujourd'hui l'audition de Van Co. Parlant de sa comptabilité, Van Co a précisé que le chapitre « parlementaires » comprenait toutes les dépenses relatives aux liaisons : achats et entretien des voitures, paiement des agents de liaison, frais d'impression des brochures.

— Ma comptabilité, dit-il, est un simple aide-mémoire destiné à mon gouvernement et qui concerne aussi les fonds secrets.

LE PRESIDENT. — Un haut fonctionnaire a déclaré que vous aviez à acheter des concessions.

M. KRIEGEL. — Cette affirmation a été faite par M. Jules Moch en présence de MM. Berthaud et Wybot. M. Wybot a indiqué qu'elle résumait ainsi vos déclarations.

Van Co, après avoir affirmé qu'il n'a jamais fait une telle déclaration, ajoute qu'il ne savait dans quel chapitre il devait inscrire les dépenses dont il a parlé, et qui se sont élevées pour treize mois à six millions, dont l'achat de quatre voitures.

Prévisions financières

M. ARNAL. — A qui ou à quoi étaient affectés les fonds secrets ?

VAN CO. — Ces fonds étaient destinés à régler les banquets et les repas. J'ai souvent réglé des repas auxquels je n'assistais pas pour le compte de personnalités de passage à Paris. Je mettais des noms à simple titre d'indication, ce qui explique les démentis de personnes qui n'ont pas pris part à ces repas...

M. MONTEIL. — Avez-vous payé le repas offert chez le général Mast ?

VAN CO. — Le 19 juillet, je devais inviter le général Mast et quelques amis chez Lapérouse. Les femmes des convives ayant exprimé le désir de se joindre à eux le général Mast a organisé le déjeuner chez lui. J'avais inscrit par avance la somme que je pensais devoir dépenser.

M. ARNAL. — Des fonds secrets étaient-il remis aux journalistes ?

VAN CO. — Je ne versais des fonds qu'à des journalistes indochinois.

Toujours la candidature Mast

ARNAL. — Je regrette qu'on ait pu utiliasnt des comptes de cuisinères, mettre en cause des membres de l'Assemblée.

VAN CO. — Ce reproche ne doit pas m'être adressé car il s'agit de pièces de gouvernement, donc inviolables. »

ARNAL. — Pourquoi avez-vous mis en doute la loyauté de MM. Coste-Floret et Pignon ?

VAN CO. — Je n'ai pas dit que M. Coste-Floret était déloyal, mais que j'attendais de lui plus de loyauté.

» La construction de l'Union française, doit faire disparaître tous les abus du colonialisme mais cette construction ne peut se faire que par une collaboration entre Français et autochtones d'outre-mer. Jusqu'à présent il n'y a pas eu de collaboration.

» Le ministre français a voulu imposer sa politique et lorsque j'ai tenté de redresser la tête on m'a fait emprisonner. MM. Coste-Floret et Pignon s'esont plaints de mes intrigues pour favoriser la candidature du général Mast. »

« M. Coste-Floret a dû être mal conseillé par ses services ».

ARNAL. — Teniez-vous le ministre de la France d'outre-mer pour informé de votre activité ?

VAN CO. — Oui. Je n'ai jamais rien caché au ministre qui, en juillet encore, m'a demandé de réunir des personnalités parlementaires en un banquet avant une discussion au Conseil de la République.

ARNAL. — Pourquoi entretenez-vous un agent secret ?

VAN CO. — Je n'entretenais pas un agent secret. Peyré est venu me proposer ses services en mai : sachant qu'il était en relation avec le Vietminh à Paris, je lui ai proposé de payer son voyage et de lui faire porter une lettre au président du gouvernement en Indochine.

Le rôle et l'activité de Vinh Xa

A une question de M. Depreux, le témoin répond que Peyré était en contact avec les éléments du Vietminh à Paris, notamment avec MM. Ly Vinh Kuang et Toung, et indique que Peyré aurait fourni des précisions sur des intrigues dans le cabinet de Bao Dai et dans le milieu vietminien.

M. DELAHOUTTRE. — A votre avis Vinh Xa est un agent de Ho Chi Minh ?

VAN CO. — Vinh Xa s'est offert au président de la République et au ministre de la France d'outre-mer comme intermédiaire entre Ho Chi Minh et la France.

ARNAL. — Qui, de votre avis, a déclenché le scandale préfabriqué dont il a parlé et à quelles fins ?

VAN CO. — La solution Bao Dai est dans l'impasse. J'estime que pour cacher cette faillite on a cherché un bouc émissaire qu'on accuserait d'avoir fait échouer la solution Bao Dai par ses intrigues.

» J'ignore qui a fabriqué le scandale. Mais mon neveu m'a indiqué que Do Dai est un mouton, agent de la police fédérale. Mon neveu qui appartenait au Vietminh a été emprisonné avec Do Dai en Indochine, et il sait comment ce dernier a été libéré.

» Je n'accuse nullement M. Coste-Floret pour lequel j'ai beaucoup de déférence. »

A une question de M. Arnal, le témoin répond qu'il n'a pas avisé le ministre de la France d'outre-mer de l'embauchage et du congédiement de Tripier. Celui-ci a commis plusieurs malhonnêtetés, mais, disciple de Confucius, le témoin espérait qu'il se rachèterait. Les faits ont prouvé que le témoin avait eu tort de croire à son redressement.

Tripier a accusé de malhonnêteté le témoin au moment de son voyage en Indochine. Ensuite il a prétendu qu'il avait demandé à la femme de ce dernier, lorsque celui-ci était entendu par la D. S. T., la liste de parlementaires qui auraient touché pour la ligne libérer. Or Mme Vo Co était alors à Deauville. Le témoin jure que jamais rien de répréhensible ne s'est produit entre ces parlementaires et lui.

Le président demande au témoin pourquoi il a été exclu de son parti.

VAN CO. — « J'ignorais les règles du parti. J'avais écrit sans autorisation une lettre aux parlementaires. »

JEANNE D'ARC ETAIT-ELLE JEANNE TART ?

STRASBOURG, 9 mars. — Le R. P. Doncœur, a adressé une lettre au maire de Grandfontaine (Bas-Rhin), lui demandant de vouloir bien lui communiquer les renseignements qu'il peut relever sur ses registres de l'état-civil sur une famille Tart.

Cette demande est fondée sur le texte d'un manuscrit ancien selon lequel le vrai nom de Jeanne de Domremy n'est pas d'Arc mais Tart.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **LES RECETTES DE LA S.N.C.F. SONT EN BAISSE SENSIBLE** : du 1er janvier au 24 février 1950, elles s'élèvent à 36,2 milliards, soit 2,2 milliards ou 5,8 0/0 de moins pendant la période correspondante de 1949. Les majorations intervenues le 23 janvier (grandes lignes) et le 30 janvier (banlieue) ne semblent pas avoir amélioré la situation : les recettes de la semaine du 18 au 24 février s'élèvent, en effet, à 4,8 milliards contre 5,3 pour la semaine correspondante de 1949.

★ **AU CONGRES DE LA FEDERATION FRANÇAISE DES EXPLOITANTS AGRICOLES**, le président, M. Forget, accueillant le ministre de l'Agriculture, a prononcé un discours assez vif de ton qu'il a conclu en annonçant sa démission en raison de « l'impuissance caractérisée des efforts déployés par les organisations agricoles ». Le ministre, prenant ensuite la parole, a été fréquemment interrompu par un auditoire houleux. M. Blondelle, secrétaire général, a été élu président.

★ **VENTES DE CUIRTS VERTS A PARIS** : peaux de veaux, tendance soutenue ; peaux de chevaux, lourdeur.

★ **LEGERE DIMINUTION DES PREVISIONS DES DEPENSES BUDGETAIRES CIVILES EN GRANDE-BRETAGNE** : 2.167,2 millions de livres en 1950-51 contre 2.208,2 millions en 1949-50. Mais le gouvernement, qui avait déjà demandé 22 millions de livres supplémentaires pour 1949-50, en demande encore 148, dont 89 pour le ministère de la Santé publique. Cependant l'excédent des recettes sur les dépenses ordinaires et extraordinaires (y compris la dette) s'élève, pour le moment, à 134,7 millions de livres.

★ **EFFONDREMENT DES COURS DES ŒUFS SUR LES MARCHES DES FLANDRES ET DU PAS-DE-CALAIS** : 6 fr. l'œuf et 13 à la douzaine.

★ **Tendance ferme aux VENTES DE LAINE de Goulburn, Newcastle et Melbourne EN AUSTRALIE**, grâce à la concurrence des acheteurs britanniques continentaux et américains. Les Russes ne sont pas intervenus.

★ **L'E. C. A. OUVRE UN CONCOURS D'AFFICHES** dans tous les pays de l'Europe assistée. Thème : la coopération européenne pour un meilleur standard de vie. Eliminatoires et finale en mai, à Paris. Très nombreux prix, dont certains atteindront 6.000 dollars.

★ **LA CHINE COMMUNISTE** appliquera, à partir du 1er août prochain, des tarifs discriminatoires : « droits généraux et normaux » pour les pays ayant conclu des accords commerciaux avec elle ; taxes et droits « élevés », pour les autres.

★ **D'après le « Financial Times »**, un accord de principe serait conclu, selon lequel la « Chase National Bank » ouvrirait un crédit de 50 MILLIONS DE DOLLARS A L'ESPAGNE pour l'achat de machines agricoles et de fertilisants. La « First National City Bank of New-York » y ajouterait 20 MILLIONS DE DOLLARS pour l'achat de blé. Garantie : une importante partie du stock d'or espagnol.

★ « **LA REEVALUATION DU ROUBLE**, a déclaré, hier, M. Dean Acheson, est une mesure artificielle qui accroîtra l'épuisement des ressources de l'Europe orientale au profit de l'URSS. »

★ **L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE** vient de conclure UN ACCORD AVEC UNE FIRME SUEDOISE pour l'importation de 2,7 millions de tonnes de minerai de fer cette année.

★ **LES DIPLOMATES AMERICAINS** en poste dans les régions situées ENTRE L'AFRIQUE DU SUD ET LE SAHARA tiennent conférence à Lourenzo-Marquès (Mozambique) sous la présidence de M. Mac Ghee, secrétaire d'Etat adjoint. Objet : application du « Point Quatre » et du plan Marshall à l'Afrique.

★ **LE REVENU NATIONAL DES ETATS-UNIS** pour l'année 1949 s'établit à 210 milliards de dollars, soit 2 milliards de moins que le chiffre-record de 1948.

★ **CHRYSLER CORPORATION ET FILIALES** : 15,19 dollars par action (contre 10,28, l'année dernière).

★ **Sté ALSACIENNE DE PARTICIPATIONS FINANCIERES ET INDUSTRIELLES** : « L'Agence quotidienne » annonce que la Commission prévue par la loi de nationalisation a fixé à 800 millions le montant de l'indemnité d'éviction impartie à la Société.

★ **MINRAIS ET METAUX** : Selon « l'Agence quotidienne », le Conseil proposera à l'assemblée du 3 avril 75 francs brut par action (contre 50).

★ **FRANÇAISE DES COTONS AFRICAINS (COTONAF)** : Selon « l'Agence quotidienne », le Conseil proposera à l'assemblée du 31 mars, 950 francs brut par action (contre 300).

★ **SUD-ELECTRIQUE** : Dividende de 8 francs net par action.

★ **Cie NATIONALE DU RHONE** : L'assemblée a voté l'augmentation du capital de 1,3 à 2,4 millions, par émission au pair d'actions de 1.000 francs.

★ **MAPLE AND Co** : Dividende inchangé de 15 p. 100.

★ **ALFRED HERBERT** (machines-outils) : Dividende de 20 p. 100 et une prime de 10 p. 100.

★ **STUDEBAKER CORPORATION ET FILIALES** : 11,70 dollars par action contre 8,11 en 1948.

BOURSE DE PARIS

Marché inanimé, léger tassement de l'or

Pas d'affaires, pas de tendances, des cotations ultra-rapides (en 13 minutes, pour certains tableaux), séance terminée bien avant la clôture, tel a été le climat boursier. Les ventes sont irrégulières. Le seul point notable a été un assez vif redressement de quelques pétrolières étrangères.

Tassement des cours de l'or, sauf sur le lingot qui a gagné 1.000 francs.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 »	57 40
Reute 5 0/0 1949	76 80	76 70
5 0/0 1920	110 »	110 30
3 1/2 % Amortis. 1942	63 20	63 50
3 % Amort. 1942	63 20	63 50
3 0/0 Amortis. 1945	57 »	57 10
Crédit Nat. 8 1/2 1942	1395	1400
Crédit Nat. Relif 1945	6150	6150
Banque de l'Indochine	8475	8475
Crédit National	1150	1150
Brasserie Quilmes	950	960
Cuivres	5000	4900
Saint-Raphaël	6550	6500
La Seine (ex-ap.)	780	780
Raffinerie Say	2500	2500
Sucreries Coloniales	2720	2700
Dunod	770	780
Dufournet E. D.	1500	1490
Nicolas	830	825
Poliet	575	575
R. N. C. I.	842	842
Banque Paris et Pays-Bas	1500	1500
Banque Union Parisienne	1060	1115
Crédit Commerc. France	1500	1505
Crédit Industriel	1500	1500
Crédit Foncier de France	1300	1250
Crédit Lyonnais	1500	1500
Cie Financière Santa-Fé	5172	5200
Soc. Marseillaise Crédit	2200	2190
Union Européenne	2150	2075
Suez (action capital)	10000	10240
Bezons	2250	2250
Dunlop	1010	1010
Kléber-Colombes	1500	1502
Michelin	2750	2750
Pneumatiques Hutchinson	2100	2100
Rhône-Poulenc	2000	2000
Saint-Gobain	2632	2632
Union d'Electricité	110	120
Gaz et Electricité Rémi's	907	900
Télégraphie sans fil	850	825
Pétroles Latino Américains	880	880
Saint-Frères	1760	1760
Bon Marché	482	450
Galeries Lafayette	4250	4275
Louvre	400	400
Printemps	1000	1000
Aluminium Constr. Méaux	2470	2450
Citroën	1500	1515
Chantiers Saint-Nazaire	855	860
Fives-Lille	1700	1700
Forges Nord-Est	750	780
Denain-Anzin	1370	1358
Peugeot	1250	1260
Schneider	5875	5806
Tréfileries du Havre	1470	1425
Diesel Oerlikon	4500	4480
Garnier	1210	1201
Nickel	1320	1311
Ouenza	5650	5600
Pennaroya	1266	1224
Français des Pétroles	1328	1324
Hutles de Pétrole	1020	1020
Pétroles	1150	1150
Grès	980	960
Air Liquide	1050	1070
Lignes	1945	1948
Radiologie	1450	1461
Publicis	1161	1111
Rhône (ex-ord.)	1225	1220
Saint-Gobain	1885	1910
Auxiliaire de Navigation	5400	5350
Chargeurs Réunis	2675	2685
Transatlantique	705	688
Musée Grévin	32450	31700
Tour Eiffel	20100	21000
Banque Ottomane	6125	6225
Canadian Pacific	5410	5500
Central Mining	21100	21100
East Asiatique Danois	32000	32200
Lindvid	8730	8920
Rio Tinto	14200	14000
Royal Dutch 1-10	18500	18200
Wagons-Lits	475	485

MARCHE DES COURTIERS

Chimie Pas et Rives	484	483
Hotchkiss	1060	1065
Kuhl	8525	8450
Lianor	4950	4915
Marine	1535	1518
Mokta	1430	1438
Penarroya	2835	2820
Rio	2415	2445
Mimot	410	420
Parking	1275	1260
Terres Rouges	312	313
Cazano	1435	1498
Pernod	1485	1515
Pernod	780	788
Galeries Barbès		
Entrepr. Métropol et Col		1110
Pastex	6000	6025
Canadian Eagle	1070	1135
Prince Wyoming	6650	6850
Mexican Eagle	851	855
Shell Transport	2445	2505
Chartered	2257	2300
Shell (ex-ord.)	2450	2500
Confiserie	3000	3080
Rain Autelaise	580	588
Thersis	1625	1620

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 512.000 ; Napoléon, 3.500 ; Suisse, 3.620 ; Union latine, 3.570 ; Souverain, 4.140-4.150 ; 20 dollars, 17.880-17.920 ; 10 dollars, 8.840 ; 5 dollars, 4.400 ; Casse, 265 environ. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,05 ; Suisse, 81,30 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 960 ; Dollar (pet. coup.), 380 ; Suisse, 87,50 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 58,50 ; Cour. norv., 57,50 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 83 ; Peseta, 7,125 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8 fr le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

GENEVE. — Plus d'activité, mais tendance indécise.

LONDRES. — Tendance irrégulière. Marché très étroit. Les Fonds d'Etat enregistrent à nouveau des déchets fractionnels. Fermeté de certaines spécialités (suédoises notamment). Aurifères et Pétrolières un peu plus actives.

NEW-YORK. — Tendance faible à l'ouverture, s'améliorant graduellement, mais ne se maintenant pas. L'allure d'ensemble est irrégulière, sauf fermeté des Pétrolières. Clôture sur une tendance flottante.

ATELIER DE MISE AU POINT
REVISION - REPARATIONS
TOUTES PIECES D'ORIGINE

Les Spécialistes OPEL réunis

29, Av. du Parc-Montsouris
PARIS (XIVe) - GOB. 40-11

Travail soigné - Prix modérés

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr.

CHEF MAGASINIER comptab. ingénieur planning stock prix de revient, très sér., référ. Guibaud, 19, rue Montbauron, VERSAILLES.

ADJUDANT-CHEF 49 ans, retraité 25 années de service, marié sans enfant, catholique, instruit, libéré 25 août 1950, cherche emploi stable comme garde-chasse ou de domaine, conviendrait également à autre occupation de confiance avec logement. Offres à « Paris-presse » n° 665.

M. 39 a. ex-directeur commercial, ex-négociant, act. organ. compt. cherche situation analogue ou autre, de suite ou à convenir, même chez patron âgé ou vue reprise ou association ultérieure petite entreprise négoce industrie, fabrication ou divers à développer, référ. intéressantes et cl. mat. exc. Faire propositions sérieuses à « Paris-presse » n° 677.

R. famille de 6 person. tenant cap ch. exploit. maraîch. ou agric. pr betteraves, avec logem. Parisienne, S.-et-M. ou S.-et-O. à réf. fin 1er avril. P.S. 679.

Célibataire 46 ans, sér. Tchèque, b. prés. parl. français, parf. allem. cherche emploi logé bourri. Steffan, 29, r. Cordelières (13e).

M. ang. commerc. auto mécan ch place act ts perm. disp. loc. cont. rant Paris. Ouest. Ecr. Delrien, 4, r. Docteur-Lerène, Paris (15e).

EMPLOIS DE BUREAU

Secrétaire sténodactylo 20 à 25 ans références, libre de suite, cherche place stable, environs St-Lazare. Ecr. ps 655 Hall, 7, pl. Clichy.

J.F. 25 a. secrét. direction sténodact. expérim. sér. réf. ch. place stable libre de suite. R. SOBOCINSKI 13, r. des Martyrs (9e).

Dame secr. comptable, connaissant parfaitement anglais, cherche emploi après-midi. Ecrire « Paris-presse » 675.

Sténodact. bonne débutante avec anglais, prétentions modestes. Ecr. HAVAS 210.725, 7, Vivienne 17.

COUT. MODE CONFECT.

Couture chic en journée bourgeoise toute confiance. *Paris-presse* 675.

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues
100 RUE DE RICHELIEU
de 9 heures à 18 heures :
7, place Clichy de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 h à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

GENS DE MAISON

Jne Femme ch. place femme de chambre hôtel ou clinique. Mlle BENOIST, 100, rue Saint-Maur-17e.

Cuisinière exp. sér. réf. dès place ou extra. Ecr. *Paris-presse* 680.

Dame sér. chez 4 matinées ménage seul sem. chez ménage sans enfant Nation ou République. Av. référ. Ecrire « Paris-presse » 680.

D. 50 a. sér. réf. dem place ch. recevable chez jeune couch. ou bon Pr Mme Vidil, 8, rue Rochechouart-18e.

Valet-chauff. c. serv. table b. réf. dem. place Paris Prov. ou Midi. 13, r. Alsace-Lorraine, Maisons-S.

REPRESENTANTS

Tr. intr. art. conf. réf. 17 départ. S.-O. exper. com. lib. de suite 38 a. cherche sit. stable et d'av. initiative et respons. ou sér. rég. ou repris. exclus. pr maison sérieuse. Ecr. *Paris-presse* 676 q.tr.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

SECRETAIRE DACTYLO très ordonnée, connaissances commerciales, bonne culture. Ecrire avec références à Mlle TILLIARD 39, rue de la Sentier, PARIS.

STENODACTYLO connaissant bien travaux bureau, sér. réf. exigées CHARMIS, 7, pl. de la Madeleine.

RECHERCHONS
EMPLOYE COMMERCIAL
CORRESPONDANCIER
pour petit matériel ou outillage (automobile). Ecrire réf. n° 13886 PUBLICITE SWEERTS, 36, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9e.

On dem. J. Fem. 25-30 a. expéd. aide-comptable libre suite. M.D.F. 56, rue de Ponthieu, PARIS.

ON DEMANDE
SECRETAIRE STENO-DACTYLO très au courant bâtiment et travaux publics. CARONI, 4, quai Pierre-Brossolette, à JOINVILLE (Seine). Donner curriculum et prétentions.

LUCRETIF-THOMSON
79, rue Nanteuil, Paris-15e rech.
DESSINATEURS d'ETUDES
2e échelon
act. connais. en outils et mat. mécan.

BOBINEUSES

on fil fin rangé à la main. Se pré. le matin av. certificat travail.

DESSINATEURS d'ETUDES
CHARP. METALLIQUES dem. de Usine, proche banl. Ouest. Ecr. à No 67.416 CONTESSE Publicité, 142, r. Montmartre-2e.

Usine construct. électro-mécanique recherche
CHRONO-ANALYS. Référ. exig.
Ecr. RAN. 18, pass. Princes (2e).

On dem. tôliers-bicoleurs, Carrosserie DIGUE, 74, r. Commerce-15e.

Recherchons pour A.O.F. contremaître ou chef atelier ayt longue pratique des machines-outils et outillage très soigné, sér. et actif. Ecrire « Paris-presse » 681.

IMPTE SOCIETE CHAUFFAGE INDUSTRIEL A PARIS RECHERCHE :
INGENIEUR de préférence A. et M.
25-35 ans pour études et équipement de brûleurs à mazout sous chaudière. Ecr. 15826 Publicité Smeerts, 56 ter, r. Tour-Auvergne.

On dem. monteurs électr. 3e échel. FRI. 108, rue de Reuilly (12e).

SIMCA-NANTERRE
165 à 185, av. Georges-Clemenceau
1 TECHNICIEN en Carrosserie
Ne PAS SE PRESENTER
ECRIRE AVEC CURRIC. VIT. Ant. 158, 12 min. Pont de Neuilly Canline, Coop. Avant. sociale.

Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, nous cherchons de
BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS
de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.
Envoyer références à JANIN 556, 37, rue de Lille, Paris (7e).

Ch. pr Paris Dessinateur-Projeteur vraiment qualif. pr études constructions d'usines matériel broyage et manutent., chaudronnerie. Ecrire ou se présenter : HUGUENIN, 94, rue Saint-Lazare, Paris.

DIVERS

Fabriq. Solerie Paris rech J. H. libéré serv. milit. pr second, chef vente coup. parf. branche soleterie-ganterie. Ne pas se prés. Ecr. Maurice Pierre 40, r. Echiquier-10e.

TELEPHONISTE - SALONNIERE homme présent sér. réf. exigées CHARMIS, 7 pl. de la Madeleine.

Très import. fabriq. Chemises rech
VOYAGEURS bien introduits clientèle chemisiers Province. Ecr. av. réf. Seiligmann, 35, r. Louvre, Paris.

Ouvr. peintre tr. capab. à l'heure trav. j. dur, sœur. Ecr. prétent. référ. HOTEL 12, rue Richelieu.

Demande premier vendeur chaussures, référ. 1er ordre exigées. Ecr. Winsor, 28, av. de l'Opéra.

Jne MANUTENTIONN. Emballeur Se prés. SOLFIN, 12, r. Martel.

OFFRONS

comptabilités exceptionn. à quelques COLLABORATEURS tr. actifs de représentation commerciale importante firme internationale pour région Paris et Province. Jeune débutant avoir initiative et goût des affaires. Ecrire seul-m. avec curr. vit. détaillé : I. BANSSE, 18, rue Marivaux, PARIS.

Deux d'influence cse aide-chimiste psse diplôme Ecole Technique Se prés. matin chez Tilly, av. H. Barbusse, Asnières. Dép. d'alsten.

Maison photo dem. rendeuse sect. 47, rue Saint-Sébastien, Paris-11e.

Représentations 500 fr.

Fte comm. rppr. Paris intr. pharm. herb. part. et ag. voit. laisser sur place. Atlat. 39, r. Acacias-17e.

Dem. représ. actif, fixe et comm. 1er Pfirter 25, rue du Regard.

Import. fabrique de PEINTURES recherche REPRESENTANTS pr placem. auprès Mds couleurs, drog. et Quincaill. d'une marque de peintures. Ecr. M. COURAPIED, 12, rue de Tréviaque, Paris (1re).

Courtier Publicité 1re force dem. EXPORT, 9, r. Hanovre, Paris. 1.500 f. mens., pr jour. Rembourse tantes COLMAIL, 7, r. Michodière empêche déménager des bas.

Gde Imprimerie de Province dem. représ. sér. Ecr. OTI, 17, r. Fabre d'Eglantine, Paris.

Représ. dem. pr artic. bureau ordre achat. Fixe et comm. *Paris-p.* 640.

Travaux à façon 200 fr.

DOR.33-63, Chamb. 6.000 fr Point.

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

Recherche CITROEN 5 CV. et C.4. - 74, ELY 38-20.

Part. ach. Amérie. Famil. 9 pl. app. 89 à 47, 26 cr max. int. abst. ROC. 122 av. Gal-Leclerc (14e).

VENTES 450 fr.

Moto Prester 3 cv 65.000. Rel. 11-11

Vd camionnette tôlée direct. 600 kg VERNEY, parf. état mécan. et carr. ross. 5 pns ét. nf. S.side. 91, av. Paul-Doumer, vendredi, 10 à 12 h.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Devenue gouvernante générale de la Martinique, Marie du Parquet, poussée à la fois par son amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et par son ennemi mortel, le major Merry Rools, a ordonné une expédition contre les flibustiers. Mais celle-ci a eu une conclusion inattendue : Baillardel, qui la commandait, s'est mis d'accord avec Yves Le Fort, chef des flibustiers. Revenu à la Martinique, Baillardel a été jeté en prison par Merry Rools, mais Le Fort s'est embarqué pour la France, où il compte, à la cour de Louis XIV, dévoiler au grand jour les intrigues de l'île. Il a réussi dans sa mission : le roi a confirmé Marie dans ses fonctions et Le Fort, muni d'un ordre de mission du roi, qui le place au-dessus de Merry Rools, s'est dépêché de se rembarquer pour la Martinique. Le major a finalement obtenu de Marie qu'elle laisse condamner Baillardel à mort mais, par contre, ses avances amoureuses ont été, une fois de plus, repoussées.

80. - Une émeute à Case-Pilote

REGINALD DE MAUBRAY avait étalé devant lui des dessins qu'il avait fait lui-même. Il y en avait trente ou quarante, mais aucun ne représentait un de ces paysages enchanteurs de la Martinique. Avec patience, l'Ecossais avait relevé minutieusement les plans établis par le Père Feuillet ou d'autres religieux et, pour l'heure, il était occupé à rassembler ces divers morceaux pour reconstituer la carte d'ensemble de l'île.

De ci, de là, il était obligé de faire des retouches.

Il s'arrêta pour prendre un flacon de rhum qui était près de sa lampe, à la portée de la main. Il se versa une large rasade d'alcool dans un pot d'étain et but sans même lâcher le flacon, car son intention était de s'en servir une nouvelle ration.

Pourtant, comme il allait accomplir son geste, une sourde rumeur venant du village le fit tressaillir et prêter l'oreille.

— Il fait nuit noire, se dit-il. Que se passe-t-il ? De quoi s'agit-il ?

L'idée d'une révolte l'effleura un instant, mais il se rappela avoir traversé, quelques heures plus tôt, les voies de Case-Pilote, avoir salué d'un signe presque toute la population, et tout était si calme qu'il se rassura aussitôt.

Brusquement, la rumeur qui, jusqu'alors, était restée sourde, confuse, grandit, s'enfla. De nouveau, Maubray tressaillit. Il eut le cœur étreint comme s'il s'était senti coupable d'une grave faute publique dont en eût pu lui demander compte.

Il prêtait l'oreille à la rumeur qui grandissait d'instant en instant. Par moment, Réginald pouvait même saisir des mots à travers des bribes de phrases que le vent disséquait, emportait.

Mais il n'était pas sûr, encore, de bien entendre ; il n'était pas certain que son imagination ou son émotion ne déformât pas les mots qui arrivaient jusqu'à son ajoupa.

Il était loin d'être poltron. D'ailleurs, pour l'œuvre qu'il avait entreprise, il fallait précisément une créature d'une trempe peu ordinaire, capable de se montrer galant avec les femmes, et soldat avec les hommes. Il devait savoir tirer l'épée comme un maître et du pistolet sans avoir peur de sentir la poudre.

Réginald de Maubray, dans sa solitude, dépouilla tout à coup l'homme quelque peu efféminé et qui avait toujours joué aux séducteurs, au château de la Montagne, pour adopter une nouvelle attitude.

Il releva ses bottes qu'il avait abaissées, en raison de la chaleur et, résolument, ouvrit la porte de son carbet. Maintenant, la rumeur arrivait près de chez lui. Les mots devenaient plus distincts, les cris, les clameurs de haine aussi.

Maubray, l'ennemi n° 1

Tout à coup, il entendit :

« Mort à la Générale ! Mort à la du Parquet et à son amant ! Mort aux traîtres ! Mort aux étrangers ! »

C'était lui, l'amant de Marie, lui l'étranger ! Ces hommes en voulaient à tout le monde. On avait dû les monter, les exacerber, et ils déferlaient vers le logis de leur premier ennemi : Maubray.

Réginald rentra précipitamment dans son ajoupa. Il passa à sa ceinture ses deux pistolets. Il glissa une mèche derrière son oreille, comme le faisaient les chefs de brûlots, en mer, et sa rapière il la remit au fourreau pour se sangler de sa ceinture. Après quoi, il souffla sa camoufle.

Puis, venant reprendre son poste devant la porte, il attendit, sa pipe éteinte entre les dents.

Il n'eut pas à attendre longtemps. Quelques secondes ne s'étaient pas écoulées, qu'il vit surgir, dans la rue qui conduisait à sa demeure, une troupe titubante, hurlante, brandissant des armes et s'éclairant à l'aide de flambeaux.

Ces feux, que le vent agitait, que la démarche peu sûre de leurs porteurs faisait clignoter, étaient sinistres dans la nuit qui sentait l'émeute, la révolte sanglante.

Un organe puissant hurla : « Mort à Maubray ! »

Trois ou quatre voix s'élevèrent qui demandèrent qu'on mît le feu à son carbet.

Le chevalier ne broncha pas. Il regretta seulement de ne pas avoir allumé sa pipe, car, dans les heures graves qu'il allait vivre, il lui semblait que cette pipe, qui pouvait être la dernière, eût pu avoir une saveur particulière.

— Le voilà ! hurla quelqu'un ; tuons-le !

Maubray se redressa et s'en vint en quelques pas se poster en pleine lumière des torches. D'une voix qu'on n'attendait point de lui, il demanda : « Est-ce à moi que vous en avez ? »

Ses yeux étaient éclatants. Les crosses de cuivre de ses pistolets brillaient. Les manifestants étaient armés, mais la vue de cet homme seul, venant au-devant d'eux, les arrêta soudain.

— Qu'avez-vous à dire ? demanda encore le chevalier.

Un colon aux cheveux blancs s'approcha, dans lequel Maubray reconnut tout de suite le sieur de Plainville.

— Ce que nous avons à dire, dit Plainville en surmontant sa peur, c'est que personne, dans cette île, ne peut plus supporter votre présence. Vous nous ruinez tous par vos décisions !

— N'oubliez pas, s'écria-t-il, que vous parlez à un membre du Conseil Souverain !

— Et à un étranger ! rétorqua Plainville, à un étranger surtout ! Que vient faire un étranger, un homme à la solde d'une nation qui, demain, nous fera la guerre, dans les affaires de la Martinique ?

Une immense clameur s'éleva pour approuver les paroles du colon. Celui-ci quand le silence revint poursuivit :

— C'est vous qui avez obligé la Générale à édicter cette nouvelle mesure pour un contrôle plus étroit du palement des droits du tabac...

— Pardon, dit Maubray, c'est le général du Parquet lui-même qui, de son vivant, a fait adopter cette ordonnance par le Conseil Souverain. Elle a été dûment enregistrée. Qui se plaint aujourd'hui, d'une mesure du général du Parquet ?

— Tout le monde ! Car le général avait reconnu, avant sa mort, qu'elle était une vexation inutile pour les colons. C'est une injure à leur honnêteté et à leur fidélité ! Et c'est vous, un traître étranger, qui l'avez fait ressortir !

Cent voix hurlèrent : « Oui ! oui ! A mort Maubray ! »

A ce moment, un colon de Case-Pilote que Maubray avait déjà aperçu dans la ville et qui, depuis quelque temps, donnait des signes de nervosité, lui aussi probablement entraîné par d'autres, s'avança. Il bouscula Plainville de manière à se poster devant lui. Il était armé. Il portait, à la ceinture, deux pistolets et une machette. Manifestement, l'homme avait bu. Il ne gardait que difficilement son équilibre. Il n'en était que plus dangereux.

Il leva ses deux bras au-dessus de sa tête en criant :

— Moi aussi, j'ai à parler : je demande ce qu'est venu faire ce traître dans notre village ? C'est sans doute pour mieux nous livrer à ses amis anglais, au protecteur Cromwell, qu'il s'est installé dans ce carbet ? Eh bien ! mes amis, je propose qu'on mette le feu à son carbet. Vous m'entendez, et qu'avant, on y fourre le goret lui-même qui grillera dans sa bauge !

— Oui ! Oui ! A mort, Maubray : Au feu !...

La fin du spectacle

Au lieu de reculer, car la foule, insensiblement, se rapprochait de lui, de plus en plus menaçante, le chevalier fit un pas en avant et demanda :

— Qui êtes-vous ?

— Il ne connaît même pas Balthazar Pinel ! Je vous l'avais bien dit, que c'était un traître étranger, rugit, dans un immense éclat de rire, le colon ivre.

— Balthazar Pinel, dit Maubray d'une voix glacée, vous seriez mieux au lit à cette heure. Et je vous jure que demain nous ferions mieux connaissance l'un avec l'autre.

— Il m'injurie ! cria Pinel. Il m'injurie ! Eh bien ! pardieu ! je lui ferai passer le goût de l'insolence !

D'une main, il sortit son pistolet de sa ceinture. Mais il n'en avait pas relevé le canon, qu'une détonation sèche, bruyante comme un coup de pierrier, retentissait.

Balthazar Pinel s'écroula. Chose atroce, il avait le crâne complètement éclaté, tant l'arme du chevalier était d'un calibre puissant. Mais le bruit du coup de feu en avait déjà dégrisé quelques-uns. Si Maubray avait sorti son autre arme, il pouvait, dès lors, espérer ne pas avoir à s'en servir, car la foule, hurlante mais matée, reculait lentement.

— Quelqu'un veut-il encore peser le poids des balles que je tire ? demanda-t-il.

Maubray cette fois, se dit qu'il était perdu, car, pour peu que les premiers rangs cédassent sous la poussée des autres, il serait, en un clin d'œil, absorbé par cette foule et son corps déchiqueté en mille morceaux.

— Vous avez bien fait d'amener des torches, proféra-t-il, d'une voix puissante. Mais c'est moi qui fournirai la fin du spectacle.

Prompt comme la foudre, il courut jusqu'à sa porte. Tout le monde crut qu'il fuyait et qu'il allait s'enfermer. Beaucoup de colons criaient déjà à l'aubaine, car le traître, enfermé chez lui, rien n'était plus facile que de le faire griller tout vif en faisant brûler l'ajoupa.

Et Maubray, justement, ne refermait pas sa porte. Les manifestants les plus proches de lui le virent se baisser et prendre quelque chose à deux mains, un objet rond et lourd qu'il éleva au-dessus de sa tête.

Il ne leur fallut pas longtemps pour reconnaître, dans cet objet, un brûlot de poudre.

— Vous n'avez rien à craindre ! s'écria-t-il. Il n'y a même pas de mèche allumée. Et qui vous dit, d'abord, que ce tonnelet soit plein de poudre ? Hein ? Allons, qui veut le savoir ? Qui approche ?

Tous les regards étaient fixés sur le baril. Il n'y avait pas de mèche, en effet, mais les flambeaux, les lianes mibi qui grésillaient dans la nuit, si Maubray avait jeté son brûlot, eussent fait l'office de cent mèches. Combien eût-on eu de morts à déplorer ?

Maintenant toujours le baril au-dessus de sa tête, ricanant de toutes ses dents, Maubray refoula la populace à plus de cinquante pas de chez lui. Là, elle commença à se disperser ; le troupeau se désagrégea comme un nuage que le vent déchire.

Alors, le chevalier revint sur ses pas, remit son tonneau en place, prit ses cartes et, ayant rechargé ses pistolets, s'en fut à l'écurie où, en toute hâte, il sella son cheval.

On n'entendait plus de bruit dans le village. Aucune lueur, non plus, ne se reflétait au-dessus des toits des carbets. Il enfourcha sa monture, et, piquant des deux, s'enfonça dans les ténèbres.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Robert Gaillard.

Le 8 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 421.500 exemp.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r Richelieu, Paris-2e

1 2 3 6 A B C D

AVEC LE PRINTEMPS TOUTES LES MODISTES TRAVAILLENT DU CHAPEAU

LES premiers rayons de soleil ont stimulé les modistes. Elles sortent, à cette heure précise, leur premier bataillon, décidées à remporter la victoire et à voir toutes les femmes porter des bibis.

La paille est un nom élastique. Il y a mille pailles et mille formes de paille. Elle se présente tressée, effrangée, tricotée, crochetée, glacée, effilochée, ajourée, en copeaux, en plumes ; ressemble tout à coup à une dentelle de guipure ou au point d'Alençon. Ses aspects vont du chalumeau d'orangeade, à la paille de la chaisière, au cannage des fauteuils bourgeois, en passant par le rotin provençal.

Ludmilla Tcherina essaye un chapeau en bakou blanc de Claude Saint Cyr.

La paille nature

Le problème n'est pas simple. Il y a d'un côté les couturiers et non des moindres (Dior, Fath, etc.), qui possèdent des « rayons de modes » dirigés par des créateurs, et (il faut le dire), marchant en plein succès. « On ne voit guère un ensemble, disent ces par une cloche messieurs, démoli marrahte ou un chapeau triste ». Ceci a stimulé ces dames, qui viennent en deux mois de présenter deux fois, dont l'une en présence des couturiers. Elles font preuve de courage, d'audace et emploient des ruses de sioux.

Le nœud de velours (Artémise Fenouillard) sur cloche (Claude Saint-Cyr.)

Couleurs d'Extrême-Asie et pailles indochinoises

La voilette en crin (chatouille-nez) sur casquette. (Gilbert Orcel.)

Après vingt ans d'oubli, les pailles tissés, extraordinaires de travail, qui sortent des mains des artisans d'Orient, reviennent brutalement à la mode. Il se fait dans tous les ateliers une débauche de picot, de Bangkok, de Panama, de bakous, de sisal, de paille de riz. Tressés avec une finesse extrême, ils ne sont pas plus épais qu'un organdi. Les teintes des peaux jaunes du café clair, au thé de Chine, battent tous les records.

Les cloches reflètent

La boîte en paille sur fond de gros grain.

Elles sont rondes avec des calottes larges et peu de bord, couvrant toute la tête, mais dégageant les nuques des dames pour montrer les trois ou quatre centimètres de cheveux qui doivent dépasser, mais viennent devant jusqu'à la racine des cheveux. Elles sont sages, posées simplement, souples, seyantes, avec des nœuds de provinciales en mal d'élégance, des flots de voilettes.

Elles rappellent les chapeaux enfoncés des dames 1925 qui s'habillaient chez Lanvin et se chapeautaient chez Lewis. Il y a des toques oranges et des toques couleur de soleil pâle, des toques couleur chaudron de cuivre et des toques couleur de chablis.

Les canotiers sur le front

Les cerises avec leurs feuilles (à-la-belle-cycliste) sur forme rustique en paille blonde. (Simone Cange.)

Ce n'est, après tout, que le descendant du canotier de la belle cycliste et du fameux chapeau de Maurice Chevalier. Ils se portent avec les tailleurs et les robes sèches, grises et masculines. Ils se posent sur la front, avec arrogance, et sont à la limite extrême. Un coup de pouce de plus et ils exciteront la verve du titi et la mauvaise humeur des mariés élégante, un brin espiègle, et dont le visage possède plus de style que de beauté, plus de chien que de vraie jeunesse.

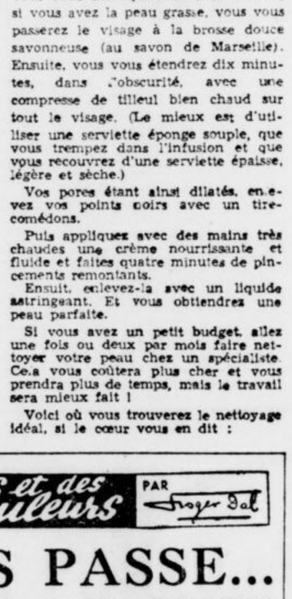
Ils avantagent la femme

LES JEUX COROT des Goûts et des Couleurs PAR Roger Dal

LE TEMPS PASSE... ...LA MODE LE SUIT

LES six petites scènes que voici, strictement féminines, représentent des dames du temps passé en costume d'époque. Il s'agit simplement de *dénicher l'anachronisme*, c'est-à-dire de découvrir ce qui, dans leur habillement, leur toilette, leur comportement ou dans ce qui est représenté près d'elles, ne « colle » pas avec l'époque.

(Solution quelque part dans ce numéro.)



*

JE vous avais demandé, la semaine dernière, de m'adresser la plus longue liste de chansons comportant une couleur dans leur titre. J'avoue que Mme Ratinaud, à Ribemont (Aisne), m'a stupéfié en m'adressant une liste de cinq cent cinquante-cinq (je dis bien 555) chansons. Elle gagne évidemment une coupe de tissu offerte par la maison Corot, ainsi que Mme Dequecker, à Bonnefontaine, par Poligny (Jura), (432 chansons), et Mme Missinler, 73, rue Gutenberg, à Drancy (Seine), (333 chansons). J'ajoute que 55 personnes m'ont adressé une liste de plus de 100 chansons.

...Et voici le jeu « Post-Scriptum »

Aujourd'hui, la maison Corot offrira une coupe de tissu aux trois personnes (dames ou demoiselles exclusivement) qui adresseront à Roger Dal, *Paris-presse-l'intransigeant*, 100, rue de Richelieu, Paris, avant le mardi 14 mars, à midi, la plus longue liste de *couleurs fanées*. J'entends par n'existent plus dans le langage courant, comme amarante, nacarat, etc... Ayez la gentillesse de numéroter vos couleurs, pour nous éviter les décomptes fastidieux et de les classer dans l'ordre de l'arc-en-ciel. Merci.

CES JEUX VOUS SONT OFFERTS PAR COROT LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS 65, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

UNE PEAU PROPRE est la seule condition du bon maquillage

par Alice CHAVANNE

AUCUN maquillage ne peut remplacer une peau saine et en bonne santé, une belle peau bien propre. Que faites-vous pour la vôtre ? Un débarbouillage rapide, une cure de n'importe quelle crème, trois petits tapotements, et puis ça y est ?

Pourquoi ne prenez-vous pas vingt minutes le samedi, sur votre temps de distractions ou de sorties, pour vous occuper de nettoyer à fond votre visage ?

Bien sûr, vous pouvez le faire vous-même. Si vous avez la peau sèche, vous vous démaquillerez à la crème ; si vous avez la peau grasse, vous vous passerez le visage à la brosse douce savonneuse (au savon de Marseille). Ensuite, vous vous étendrez dix minutes, dans l'obscurité, avec une compresse de tilleul bien chaud sur tout le visage. (Le mieux est d'utiliser une serviette éponge souple, que vous trempez dans l'infusion et que vous recouvrez d'une serviette épaisse, légère et sèche.)

Vos pores étant ainsi dilatés, enlevez vos points noirs avec un tire-comédons.

Puis appliquez avec des mains très chaudes une crème nourrissante et fluide et faites quatre minutes de pincements remontants.

Ensuite, enlevez-la avec un liquide astringeant. Et vous obtiendrez une peau parfaite.

Si vous avez un petit budget, allez une fois ou deux par mois faire nettoyer votre peau chez un spécialiste. Ce a vous coûtera plus cher et vous prendra plus de temps, mais le travail sera mieux fait !

Voici où vous trouverez le nettoyage idéal, si le cœur vous en dit :

Catherine Herbel

- DEMAQUILLE à la crème spéciale.
- POUR AIDER LES PORES DE LA PEAU à s'ouvrir, fait des compresses d'eau chaude.
- POUR ACTIVER LA CIRCULATION dans les vaisseaux, masse le visage à la main.
- NETTOIE EN PROFONDEUR et fait tomber les cellules mortes par une douche carbo-gazeuse faite à l'aide d'un appareil qui projette sur le visage un liquide approprié à chaque épiderme, sous une pression de 5 à 6 kg.
- ENLÈVE LES IMPURETÉS grâce à un masque qui ne reste que 10 minutes. Termine par un beau maquillage.
- COUT : 400 francs.

Germaine Chopin

- COMMENCE par démaquiller.
- POUR PRODUIRE L'EXFOLIATION instantanée de la première couche de l'épiderme fait un peeling biologique sous l'action de la lumière, peeling dosé suivant la qualité de la peau. Ce peeling dure de 5 à 10 minutes suivant les cas.
- POUR HYDRATER LA PEAU DESSÉCHÉE, fait un bain de vapeur.
- POUR REVITALISER LA PEAU, applique une crème pénétrante choisie selon les cas (hormonée ou vitaminée) cinq minutes pour reposer le visage. Termine par le maquillage « spécial maison ».
- COUT : 1.000 francs.

Jean d'Estrées

- DEMAQUILLE AU CORPS GRAS.
- POUR OUVRIR LES PORES DE LA PEAU, fait un bain de lumière par vaporisation (4 lampes chauffantes à rayons infra-rouges, infra-bleus).
- POUR ENLEVER LES POINTS NOIRS, utilise un tire-comédons, puis applique une emplâtre fait d'une pommade épaisse qui enlève les dernières impuretés et éclaircit le teint.
- POUR FAIRE TOMBER LES CELLULES VIEILLES et stimuler les jeunes, applique son Desquamal (un peeling végétal à base de papaye) qui fait une espèce de gommage de la peau.
- POUR HYDRATER LA PEAU ET TONIFIER LES TISSUS projette un jet héliocidal à une pression de 3 kg. maximum à l'aide du Dynasepsie (appareil dermatologique employé aussi dans la cicatrisation des plaies) et termine par une douche filiforme à pression variable (eau chaude pour les peaux grasses, eau froide et ionisation pour les peaux sèches).
- COUT : 1.000 francs.

Docteur N.-G. Payot

- DEMAQUILLE LE VISAGE.
- Pour débarrasser l'épiderme des fards et poussières, nettoie avec un tampon imbibé d'un liquide spécial, puis avec une lotion astringente.
- POUR REDONNER AUX MUSCLES LEUR TONICITÉ, combine les pommades avec une méthode de culture physique du visage et un masque à la crème spéciale.
- ENLÈVE CETTE CRÈME EN MÊME TEMPS QUE LES CELLULES MORTES avec un linge éponge sec. S'il y a lieu, applique une compresse d'eau chaude additionnée de borax.
- TRAITE LES YEUX à l'aide de compresses à la lotion blanche. Termine par un maquillage à la crème n° 3 ou à la crème embryonnaire suivant le cas.
- Coût : 1.000 francs.

Jeanne Gatineau

- DEMAQUILLE au lait d'amandes pour les peaux sèches, au lait de fleurs pour les peaux grasses.
- POUR PRODUIRE UNE EXFOLIATION des cellules mortes, applique une ampoule de liquide biologique (peeling léger), sur la peau nette, et le laisse sur le visage 10 à 15 minutes environ.
- POUR REVITALISER LA PEAU, étend ensuite, le contenu d'une ampoule de liquide vitaminé.

1. - L'attaque de la diligence de Santa Fé

2. - La poupée de porcelaine

Huit jours avant la Mi-Carême, Gilbert ORCEL a invité les petits amis de ses enfants à un goûter déguisé. Si les enfants étaient radieux, les parents étaient fiers. Tout le monde fit assaut d'esprit. Ces deux photographies, destinées aux albums de famille pourront vous donner des idées. On avait pris soin d'enlever les amorces des revolvers des cow-boys avant le goûter. Ils ont accepté d'emblée, lorsqu'on leur a dit que le bruit risquait de faire pleurer la poupée de porcelaine...

Ils sont tous Amoureux d'un Regard voluptueux

Mettez du RICILS et demandez autour de vous ce qu'on pense de vos yeux : On les trouvera plus grands, plus expressifs, car RICILS, le merveilleux cosmétique à l'huile de ricin allonge, recourbe, sépare vos cils et donne à votre regard des expressions nouvelles. Existe en 6 teintes ; choisissez celle qui s'accorde avec votre beauté. — En vente partout.

AMINA Célèbre voyante. Toutes sciences occultes. Magnét. Suggest. Lign. m. Tarots, etc. 13-19 h. 12, r. Halles. CEN. 19-56. Mo Châtelet

4 USINES
40 MAISONS DE VENTE
ET DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURES

Pour la 1ère fois une double collection "Homme, Femme" est spécialement créée
Dès le 9 mars J. CAMPS vous montre comme deux silhouettes si opposées s'harmonisent !!
ELY. 21 81 55 CHAMPS ELYSÉES

Simone Baron vous donne 12 recettes pour déguiser vos enfants pour la Mi-Carême

LA Mi-Carême est dans huit jours, vos filles vont se déguiser (toutes les filles adorent cela). Les unes sont invitées à des « parties » élégantes, les autres iront chez des petites amies comme tous les jeudis.

Bien entendu, vous voulez que votre fille soit la plus belle et ne pas dépenser vos quatre-sous.

Je vous déconseille les déguisements loués, ils sont prétentieux, défraîchis et peut-être malsains.

Laissez aller votre imagination et si vous êtes en forme, empruntez une de nos suggestions. En voilà une douzaine qui ne sont ni coûteuses, ni difficiles à réussir, qui n'engoncent pas trop les gosses et leur laissent la liberté de faire les fous et de vous rendre folle.

...Et voici deux idées photographiées

LES MALHEURS DE SOPHIE

Un nœud de velours noir dans les cheveux, boléro en feutrine bleue, jupe en madapolam blanc (peut-être un de vos jupons) les jambes de pantalon sont droit fil, serrées par des rubans, les manches aussi, chaussons rouges ou souliers verni noir.

LE VIEUX LOUP DE MER

Le pantalon de coutil du petit frère retroussé aux genoux, et un tricot blanc en coton zébré de raies bleu vif peintes à la gouache, comme l'ancre de marine (peinte en rouge), enfin la barbe est en crin de matelas collée sur une bande de gaze, laquelle est ajustée de chaque côté avec un peu de sparadrap.

LA DANSEUSE CLASSIQUE

Corselet fait avec un bout de satin, de satinette ou de tulle. Jupe en forme se tenant très raide (premier jupon nage en toile à chapeau). Vrais chaussons de danse ou sandales de gymnastique arrangées d'un ruban grimpant. Cheveux relevés, nœud de cou en velours noir et bracelet assorti.

L'HOMME DES BOIS

Short beige et sous-vêtement sans manches. La dessus des guirlandes de vrai lierre, savamment enroulées autour du corps. La petite fille serait plus jolie avec un fond de teint ocré passé partout. Solide gourdin à la main. Les pieds sont nus.

LE PAPILLON

Jupe à pétales en papier gaufré de couleur acide. (On trouve ce papier dans les grands magasins), monté sur une ceinture de tissu, petite chemisette blouche transparente, les ailes en tulle laitonné sont fixées par des bretelles croisées devant en nœud, pieds nus, cheveux fous.

LA BELLE FREGATE

Les cheveux de la petite fille sont relevés au sommet de la tête et fixés solidement. Là-dessus est posé un bateau comme on en voit aux Prisunics, en leger rhodoid. Les bras sont nus, corselet de feutrine tango (à la maison du feutre), jupon blanc descendant jusqu'à terre, le collier de perles de maman, une écharpe de tulle autour de la taille et formant paniers sur les hanches, une mouche pointe sur la joue, cheveux poudrés au talc, petits souliers vernis.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

La jupe plissée grise de tous les jours. Un tablier minuscule en zéphir écossais, un bérét de feutrine rouge vif et un bolero assorti, un panier d'osier bien garni pour la grand-mère et dans le dos, en papier noir et collé, un magistral profil de loup, toutes les dents dehors.

LA BECASSINE

Jupe de papier vert, tablier de papier blanc, corsage ou tricot vert, petit bonnet de bretonne en gaze amidonnée, chaussettes rayées de rouge, petits sabots. (Ce déguisement s'adresse aux robustes gamines avec de bonnes grosses joues pour faire vrai).

LE JEUNE ECOSSAIS

La jupe écossaise du dimanche, le petit chemisier kaki, ceinture en cuir et pendentif avec franges de laine (regardez des images de guerriers écossais dans le dictionnaire), canot à pompons et petit nœud, hautes chaussettes du frère jusque sous genoux avec pompon de laine sur les côtés. Souliers de marche, enfin, si vous l'avez, petit métrage d'écossais drapé sur l'épaule comme les chefs de clans écossais.

LA FEE MELUSINE

Chemise de nuit blanche, si vous en avez, ou robe longue de mousseline de coton ou de tout autre tissu flou. L'encolure en décorée de petites fleurs des champs, pastilles et étoiles en papier d'or et d'argent collées et semées dans la jupe, les cheveux longs naturellement et couronne de mêmes petites fleurs, pieds nus.

PERRETTE ET LE POT AU LAIT

Les cheveux seront natés avec nœuds de taffetas. Jupe rayée de tons vifs ou jupe de papier posée sur un jupon blanc qui fait un petit corsage décolleté. Tablier blanc, noué derrière, bas blancs peints de rayures bleues, petits souliers noirs et naturellement le pot au lait classique en grès.

LES ARTS MENAGERS

Ils sont tellement à la mode : sarreau d'écolière et bas blancs et tout autour de la taille des petites cuillers accrochées sur un ruban rose, une casserole à la main avec des légumes dedans. J'ai vu l'an passé une entrée de « petites ménagères » dans un bal d'enfants qui était d'un grand divertissement. Vous pouvez broder à l'infini sur ce thème que vous connaissez bien, peut-être trop. Les petites filles, en général, sont de précoces cuisinières, vous êtes sûrs d'amuser tout le monde avec ce déguisement.

Madame

• pour cuisiner mieux

CHOUCROUTE (une recette de Mme Pernelle). — Lavez-la à grande eau froide, égouttez parfaitement. Faites fondre à la cocotte quelques petits lardons dans du saindoux (soyez généreuse !) et posez dedans la choucroute. Mouillez d'un bon verre de vin blanc, salez peu, poivrez bien, n'oubliez pas quelques baies de genièvre, couvrez et laissez mijoter à tout petit feu pendant trois ou quatre heures.

Vous pouvez servir pour accompagner un rôti de porc. Vous arroserez alors la choucroute avec le jus du rôti. Vous pouvez encore disposer la choucroute dans un plat creux et poser dessus des morceaux de boudin bien grillés. N'oubliez pas la moutarde !

• il suffit d'y penser

Pour ôter une tache grasse sur un parquet, le mieux est de râcler la partie tachée avec un morceau de verre nu pour enlever toute la couche d'encaustique et mettre le bois à nu. Enduisez de cire, la tache réapparaîtra sans doute, recommencez l'opération plusieurs fois si nécessaire jusqu'à ce que la cire reste nette.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — L'amour prend un aspect très élevé, ce qui donne à toutes les facultés un élan nouveau. Sagittaire (23 nov.-21 déc.), Verseau (20 janv.-18 fév.) et Balance (23 sept.-23 oct.) peuvent faire des projets de mariage ; ils sont dans la bonne voie. Offrir un saphir assez clair ou une aigue-marine. Les fonctionnaires et les professeurs réussiront avec le bleu, la sérénité, l'équilibre intérieur, l'amour de la symétrie et de toutes les valeurs artistiques et littéraires qui ont fait notre grandeur.

Vendredi après-midi. — Eviter le pessimisme. Evoluer avec confiance. Le Lion (23 juil.-22 août) est dans une bonne période ; surtout s'il est né en 1908 ; d'août 1919 à août 1920. Le Scorpion (24 oct.-22 nov.) doit consolider ses acquisitions. Il y réussira s'il est né en 1911, en 1923 ou en 1887. Porter du rouge, des rubis, des grenats et de l'or. Aller souvent au théâtre. Les Poissons (19 fév.-20 mars) verront triompher leur idéal lorsque leur index n'est pas plus long que l'annulaire et lorsque la première phalange de ces deux doigts est arrondie et non carrée.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRÈS LES POSSIBILITÉS DU JOUR : Thon à l'huile ; omelette au fromage ; choucroute garnie ; hachis parmentier ; paupiettes de veau ; carottes à la sauce blanche ; épaule de mouton roulée ; yaourt.

Paletot en wheetoord mastic, col de velours noisette, création BERNARD-SAGARDOY.

BERNARD-SAGARDOY
13, rue Washington ELY. 64-66
PRESENTE SA COLLECTION
TOUS LES JOURS A 15 H. 30

FOURRURES MAURICE
Maison fondée en 1899
Actuellement présentation modèles printemps
132, avenue Victor-Hugo, PARIS

N'abîmez plus vos Ongles!
Exiger uniquement le VERNIS VITALONG
Conçu par les Laboratoires du VITALONG
Spécialisés dans le traitement des Ongles
Laboratoires du VITALONG 217, Fg St HONORÉ - PARIS 8e
PARIS - LONDRES - NEW-YORK
En vente chez votre fournisseur habituel

Solution des jeux Corot de Roger DAL

1. La dame en crinoline porte une traîne.
2. La dame-sortie de la Renaissance tient en laisse un caniche tondu en lion.
3. La « mercerienne » écoute la radio.
4. Marie-Antoinette est coiffée à la « pouce d'Arc ».
5. La chiffonnière du moyen âge se repose dans un fauteuil Voltaire.
6. La jeune Grecque joue du piano.

Organisé par "Paris-presse" et "l'Equipe" pour être couru le 26 mars

LE "CRITÉRIUM NATIONAL" accueille ses engagés :

Brûlé, Dolhats, Huguet et Pineau sont inscrits en tête de liste...

par René MELIX

« PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » et l' « EQUIPE » commencent à recevoir les engagements pour le Critérium national qu'ils organiseront le 26 courant. Les premières inscriptions qui nous sont parvenues pour la grande classique qualificative pour le Championnat de France sont :

Sylvain MARCAILLOU a délégué, pour représenter ses coureurs, deux petits châssis toulousains : Manuel Huguet qui, en 1945, aurait été vainqueur du « National » au Parc, si l'arrivée, par suite du mauvais temps, n'avait été reportée au Vél' d'Hiv' où Gouterbe le devança, et Paul Pineau, qui entamera sa deuxième saison de « pro ». Ces deux rouleurs et grimpeurs, de plus Pineau va vite, au sprint, seront à l'aise sur le parcours accidenté du « National ».

Robert CHAPELET a engagé sa petite formation dont le chef de file est André Brûlé le « fantaisiste », gagnant du Tour du Maroc 1949. Le champion de Clamart sera épaulé par Raymond Colliot, Jacques Boisseaux, Henri Pellabout et par le pistard Hervé Capelli.

La marque « Chaplait » attend beaucoup de son équipe de jeunes.

Robert HUE, pour « Elvish-Fontan », nous a demandé d'inscrire deux de ses meilleurs coureurs du Sud-Ouest : Albert Dolhats, l'homme aux mollets énormes, et Mario Ragagnin, un jeune « pro » qui fut, l'an dernier, le plus rapide amateur et indépendant de la région pyrénéenne.

Rappelons que les engagements des coureurs « pros » de 1re et 2e catégories seulement sont reçus jusqu'au jeudi 16 mars, à la rubrique sportive de « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, et à l' « Equipe », 10, Faubourg-Montmartre, Paris.

André Brûlé, engagé numéro un du Critérium National de « Paris-presse - l'intransigeant » et de « L'Equipe », a, sur ce document, une bien curieuse attitude alors que le peloton s'enfuit à toute allure. Tout s'explique si l'on considère qu'il se tient la tête, sans doute à la suite d'une chute.

PELISSIER EST FORMEL...

"DEPOORTER a été écrasé"

BRUXELLES. — Devant la 20e chambre du tribunal correctionnel de Bruxelles ont commencé ce matin les débats dans l'affaire Richard Depoorter.

On prévoit cinq audiences pour le procès, mais il est probable que l'affaire prendra une telle ampleur qu'il y en aura plusieurs supplémentaires.

Après avoir entendu le rapport du juge d'instruction Fischer, à la suite duquel la Chambre du Conseil a déféré Hanssens devant le tribunal correctionnel, le premier témoin, Jean Leulliot a fait sa déposition.

Celle-ci a duré plus d'une heure. Il a confirmé dans ses grandes lignes, ses premières déclarations, disant que selon lui la voiture dans laquelle il se trouvait — voiture Hanssens — avait passé sur le corps du coureur, dans le tunnel de Wassen.

Il a été invité à expliquer pourquoi il avait attendu jusqu'à novembre pour dévoiler tout ce qu'il savait de l'accident, alors que celui-ci se produisit en juin.

Francis Pélissier a été entendu ensuite et a été plus formel encore dans ses déclarations, affirmant qu'il n'avait jamais changé d'avis et qu'il maintenant ce qu'il avait dit au moment même de l'accident, à savoir que Richard Depoorter avait été écrasé.

Un long échange de vues eut lieu ensuite entre les avocats et Francis Pélissier au sujet du vélo du coureur accidenté, qui figure comme pièce à conviction et que l'on a amené au tribunal.

Deux autres témoins, qui se trouvaient dans la voiture de Francis Pélissier, M. Bono et Jacquot, ont été également entendus. Mais leurs déclarations n'ont apporté aucune lumière sur l'affaire.

L'audience a été reprise hier après-midi à 14 h. 45 et le tribunal a immédiatement procédé à l'interrogatoire de M. Charles Smulders (fils).

Celui-ci a subi une très long interrogatoire. Le président a interrogé le témoin de façon très serrée.

Paul BEVING.

Sandeyron vainqueur à Glasgow

GLASCOW. — Le poids coq français, Maurice Sandeyron a battu aux points en dix rounds, hier soir, le britannique Bobby Boland. Le Français, qui s'était tenu sur la défensive, au cours des premières reprises, a ensuite pris l'offensive, attaquant surtout du gauche.

Une belle attitude du goal de Nîmes

UNE belle attitude de gardien de but en pleine action, la voici ci-dessus. Elle est à l'actif de DAKOWSKI, le keeper de Nîmes, qui est un des éléments les plus marquants de la formation qui non seulement règne sur la seconde division mais encore s'annonce comme l'une des favorites de la Coupe. Son style est des plus efficaces. Le voici, lors du match Nîmes-C.A.P., s'opposant avec vigueur et détente à l'action d'Amelot, avant centre du C.A.P. On reconnaît, à droite, l'arrière Szabo.

A deux journées des huitièmes de finale du rugby

TRESARIEU blessé, est incertain à PAU qui redoute les coups de pied du Tarbais CHAUBET

PAU (par téléphone).

ON ne s'endort pas sur les lauriers à Pau et déjà hier après-midi les Palois ont repris l'entraînement. Trésarieu, blessé à l'épaule après cinq minutes de jeu contre Dax, se soigne très sérieusement, mais la Faculté a réservé son diagnostic, car cette blessure n'a pas subi une évolution suffisante. Pees, qui fut remplacé au pied levé par Larrat, est remis. Cabane semble irrémédiablement perdu pour la saison. Les Palois ne se dissimulent pas qu'une rude tâche les attend à Bayonne.

Les Tarbais sont en pleine remontée eux aussi. Et pourtant l'un d'eux devra disparaître. Pau compte sur le tandem de Martin, l'action de Aristouy et Carmouze, les inspirations éclair de Cazenave, le perçant et l'esprit d'équipe de l'ouvreur Gimenez et des trois-quarts centre.

Ils redoutent chez les Bigourdans la défense de Paraige, Ferrien, l'entente des demis Duffourc et Claverie, qu'une troisième ligne efficace protège.

A Pau, on appliquera une tactique unique : dégager la balle du paquet pour aérer le jeu, faire courir le pack adverse en alertant les trois-quarts.

Mais une grosse inquiétude tient les Palois qui songent au maître botteur Chaubet. Celui-ci par ses cours de pied peut renverser une situation comme un rien. N'a-t-il pas ouvert la marque contre Romans par un drop des 35 mètres ? Les Palois s'en souviendront. — **Jean BRUNO.**

Béhérégaray a atteint les 110 points.

PAU. — L'absence des demis, les deux frères Laclau, et de l'ailier Duprat, a handicapé sévèrement Oloron qui a réussi à battre un pâle Stade Français avec le maigre score de 3 à 0. La blessure de Martiche aux premières minutes de jeu n'y fut pas étrangère, et le brio des Tarascon et autres ne put faire mieux.

Il fallut que Georges Béhérégaray, un pilier raté, réalisât un coup franc. Il n'est autre que le frère du pilier montois. C'est un joueur peu ordinaire puisqu'il possède la taille et les qualités d'un troisième ligne : rapidité, adresse, sens du jeu et de la place. Après l'ailier Michel, de Bourg, il est certainement le recordman des points marqués : 110 points, ce n'est pas mal pour un pilier dont le jeu est plus obscur. — **J. B.**

LANDAIS et COUREAU suspendus !

Les incidents qui furent enregistrés au cours du match Racing-Soustons joué à Angoulême ont eu leur écho final à la Fédération de rugby.

Les deux joueurs LANDAIS et COUREAU de Soustons, auxquels l'arbitre M. Murail avait retiré leur licence pour incorrections en cours de partie, sont désormais suspendus par le bureau fédéral pour un temps indéterminé.

Au sujet de ces incidents, M. Murail l'arbitre, nous écrit pour nous préciser ce qui suit :

« Si je n'ai pas expulsé ce joueur, ce qu'on pourra sans doute me reprocher, j'ai voulu que Soustons n'ait pas l'excuse d'avoir été battu à 13 ou à 14, et voyant l'état d'esprit de l'ensemble des joueurs ceci à quelques exceptions près, a évité les incidents. En ce qui concerne le dernier essai du Racing, quoique certains prétendent que Diomet fit un en avant, ceux-ci ont confondu rebond et en avant. »

Les rugbymen d'Excellence préparent leurs matches

OLORON et ESPERAZA n'auront pas la tâche aisée en "huitièmes"

LE championnat de France d'Excellence de rugby a beau se poursuivre, on reste toujours bien indécis pour entrevoir un vainqueur possible. Evidemment, les favoris ont encore franchi le cap des seizièmes, mais on attendait des succès plus probants de clubs comme Oloron (grand favori), Lannemezan (gagnant grâce à un modeste coup franc), Roanne (accroché par Saint-Jumien), Esperaza, qui a éliminé Tours (incomplet), reste un des plus sérieux outsiders.

Voici comment se présentent les huitièmes de finale, du fait que le « seizième » Montceau-Aunecy, comme nous l'avons annoncé hier, sera rejoué à Villefranche. Roanne ne connaîtra donc son adversaire que dimanche soir.

● **A MONT-DE-MARSAN** : le grand match du jour **Oloron-Lannemezan.** Les Pyrénéens étaient à Poitiers privés des frères Laclau, ce qui peut en partie expliquer leur match peu concluant devant le Stade Français (3-0).

Nul doute que pour affronter les poulains de M. Cassagne l'équipe de Tarascon se sera retrouvée et l'arrière Carrere, hésitant à Poitiers, confirmera les brillantes qualités d'adresse et de décision dont il fit montre auparavant.

Lannemezan, sérieusement accroché par les Savoyards de Chambéry, doit lui aussi se racheter car la moindre défaillance lui serait fatale. Ce qui promet un match péniblement disputé. Au départ léger avantage à Oloron.

Roanne part favori

● **A PERIGUEUX.** — **Poitiers** qui crée la surprise en éliminant sans discussion, les Parisiens du Métro, se heurtera aux mineurs de Decazeville, dont les avants supporteront encore le poids du match et devraient emporter la décision, malgré les Pageot, Deshouillère, Salmon, Gervoux.

● **A CHALON-SUR-SAONE** — **Roanne** partira favori devant Louis-Saunier, malgré la défense serrée des Ledoniens. Mais les hommes de Goutenègre devront, pour justifier leurs prétentions, fournir un meilleur jeu que devant Saint-Junien et attaquer puisqu'ils sont armés pour l'offensive.

● **A LANNEMEZAN.** — **Hendaye** aura une rude tâche : éliminer Esperaza.

Les Basques, après leur succès sur Tulle, peuvent envisager une possibilité de victoire. Mais les Audois, animés par leur demi de mêlée Garrido, en grande forme, et plus complet dans l'ensemble, auront la majorité des suffrages.

● **A ESPERAZA.** — **Prades**, vainqueur de justesse de Bagnères (5-3), grâce à une plus grande volonté, aura comme adversaire **Pamiers** qui ne fut conclure devant Peyrhorade (0 à 0, après prolongation). Lutte indécise et particulièrement serrée.

La « Générale » au pied du mur

● **A GUJAN.** — **Libourne** passa de justesse le cap des seizièmes devant Céret. C'est grâce à Audy qui réussit un coup franc que le Girondins se qualifièrent. L'arrière libournais Henin, Chaillat, peuvent battre Mauléon (récent vainqueur de Moulins) en risquant résolument leurs chances.

● **A POITIERS.** — La « Générale » de Paris, qui reçut à Grenoble de légitimes louanges du public pour son jeu magnifique, a l'intention de confirmer Gujan son redressement. Cahours, Déperbasque, Haget, Saux peuvent justifier la confiance de leurs supporters.

G. de FERRIER.

727 routiers rêvent de gagner Paris-Roubaix !

LA bataille routière vient de s'amorcer sur tous les « fronts », mais il est évident qu'elle ne sera pleinement engagée que le 18 mars en Italie (Milan-San-Remo), le 26 mars en France (Critérium national) et le 2 avril en Belgique (Tour des Flandres).

Le grand rassemblement international aura lieu le 9 avril, au départ de Paris-Roubaix.

Détail amusant : si les maisons de cycles françaises, italiennes et belges prétendaient aligner dans Paris-Roubaix tous les routiers constituant le total de leurs effectifs, nous aurions la bagatelle de 727 coureurs au départ !

Mais rassurez-vous : outre que les constructeurs italiens ne seront que fort parcimonieusement représentés, les directeurs sportifs français feront d'eux-mêmes une sélection que la F. F. C. préfère laisser à la discrétion des résultats plutôt que d'opérer un classement des professionnels en diverses catégories.

1950 : 58 maisons font courir...

Ce classement simplifierait pourtant bien des choses et Gaston Bénac ne cesse de prôner son utilité.

— Mais son élaboration est par trop délicate, argue-t-on rue Ambroise-Thomas. Il y a, certes, les valeurs premières du cyclisme, mais aussi les nouveaux « pros » qui réclament le droit de tenter leur chance (cas Maréchal 1930). Des « seconde et troisième année » peuvent encore s'imposer.

— Mais il y a des routiers dont on sait qu'ils ne gagneront jamais Paris-Roubaix !

— D'accord, mais l'aide que ces hommes peuvent apporter à leur leader compte pour les directeurs sportifs ! Libre à eux de les sélectionner ou non...

Examinons maintenant le tableau des effectifs routiers 1950 :

36 maisons françaises de cycles (sans compter les filiales des plus importantes d'entre elles) se sont assuré les services de 314 coureurs français, de 175 belges et de 45 autres routiers de nationalités diverses.

3 maisons belges de cycles ont retenu 42 Belges et 2 Etrangers.

19 maisons italiennes de cycles ont obtenu les signatures de 146 coureurs transalpins et de 23 étrangers.

Parmi ces derniers, les Français Caput et Chapatte (pour « Benotto », Robic et Brulé (pour « Viscontea », Tacca et Beyaert (pour « Willer Triestina » se sont engagés à courir quelques courses italiennes... sans que leurs constructeurs français aient obtenu des maisons transalpines, une réciprocité. Autrement dit un échange de coureurs pour un nombre égal de courses. C'est là une lacune que l'avenir devrait corriger.

François TERBEEN.

La régularité du championnat ne doit pas être mis en doute !

ON a commencé à discuter les chances des clubs mal classés de division nationale de rester ou non dans cette division.

Les avis sont très partagés, naturellement, et il faut convenir qu'il est impossible de prévoir quels seront les deux « relégués ».

Mais nous avons entendu prononcer des paroles qui ne devraient pas venir à l'esprit de véritables sportifs. Ce sont celles qui mettent en doute la sincérité de certains résultats récents et d'autres à venir.

On a laissé entendre, comme tous les ans à pareille époque, que des compaisances avaient dû avoir de l'influence sur certains résultats, que tel club ne descendrait pas parce que tous les autres clubs avaient intérêt à ce qu'il en soit ainsi, etc., etc...

Nous ne pouvons admettre que de tels propos soient propagés. Ils sont d'une fantaisie regrettable et ne reposent pas sur des bases sérieuses. Ils peuvent porter au football et au sport en général un tort considérable. Nous savons en outre que le Groupement des clubs autorisés est disposé à sévir très énergiquement pour éviter que l'on ne puisse même suspecter la régularité des matches qui se disputent sous sa direction.

Et le Groupement a sagement agi en refusant la remise demandée de quelques matches joués à une époque où leurs résultats pourraient influencer directement le classement de leurs adversaires les plus directs. Supposons en effet qu'on remette un match X... contre Y... après le dernier jour normal de la compétition et que les deux clubs, connaissant la position définitive de leurs adversaires, n'aient besoin que d'un match nul pour conserver leurs places ? Et que leurs équipes fassent match nul !!!

Quelle levée de boucliers !

Que d'accusations criant « la combine » !

C'est pour cela qu'il faut apporter tous les soins possibles à faire jouer le championnat dans le cadre d'organisation prévu, et foncer impitoyablement sur tout indice, de non régularité pour l'anéantir !

par Lucien GAMBLIN

COURTOIS *espère faire sa rentrée* à SOCHAUX et affronter NICE

SOCHAUX (par téléphone).

SOCHAUX, qui pouvait légitimement compter présenter une équipe complète devant Nice avec les rentrées de Humpal, Heine, Courtois et Janczewski, ne sait pas encore à l'heure actuelle qu'elle équipe s'alignera devant Nice. En effet, on sait que Jacques et Pironi ont été touchés devant Metz et qui si Jacques a repris l'entraînement, Pironi, par contre, est assez sérieusement touché et il est vraisemblable qu'il ne pourra tenir sa place.

D'autre part, Lorius qui souffre d'un anthrax à la cuisse depuis samedi dernier est également douteux alors de Reygner, pris par d'autres occupations en équipe de France militaire, sera sans doute indisponible.

Tout ceci amènera vraisemblablement Paul Wartel à envisager des modifications dans sa formation.

Heureusement, Janczewski est en bonne condition et il l'a prouvé dimanche dernier en faisant un bon match dan s l'équipe réserve sochalienne qui battit Villefranche-sur-Saône.

Autre bonne ouvelle : la rentrée probable de Courtois. Le capitaine sochalien a repris peu à peu l'entraînement depuis la semaine dernière et à l'heure actuelle il suit la même préparation que ses camarades, ce qui prouve qu'il ne se ressent plus des effets de sa mauvaise grippe.

De toute façon, l'équipe qui sera alignée devant Nice sera animée d'un certain esprit de revanche. Les Sochaliens n'oublient pas l'échec de 5 à 0 qu'ils ont subi au match aller et sans prétendre réaliser la même performance, ils espèrent bien néanmoins obliger Nice à sortir le grand jeu.

Philippe VOURRON.

...mais Mindonnet est incertain à Nice

NICE. — Le F.C. de Sochaux a une revanche à prendre sur Nice, car on se souvient qu'en match aller, au stade Saint-Maurice, l'équipe de Roger Courtois encaissa cinq buts à zéro, alors qu'elle avait la réputation de posséder la meilleure défense de la compétition nationale. Ce succès fut à l'origine du redressement des Aiglons. Mais, dimanche prochain, au stade Bonal, les poulains de Wartelle essaieront d'effacer cette défaite.

L'équipe niçoise jouera, en principe, au complet, car l'entraîneur, Veinante, espère que Mindonnet, qui fit défaut, dimanche dernier, contre St-Etienne, sera remis d'une légère déchirure musculaire. Au cas où Mindonnet ferait défaut, c'est Gaillard qui le remplacerait ; Luciano sera donc demi centre et Gaillard reprendra sa place d'arrière gauche.

L'équipe niçoise partira demain pour arriver à Montbéliard samedi matin. Elle doit certainement fournir une bonne exhibition dans cette rencontre officielle. — J. DARFEUILL.

POUR une belle prise, ce fut une belle prise à la ceinture, que fit le centre villeneuvois MARY à son adversaire catalan BOREAS, au cours du match que les deux équipes de Villeneuve et Catalans XIII jouèrent dimanche dernier au compte du championnat de France de rugby à XIII.

LYON très en verve...

LYON. — La quatrième place du championnat de France de deuxième division est en jeu au stade des Iris entre Lyon et Besançon.

Le « onze » de Besançon a du mal à se dégager de l'emprise des joueurs lyonnais qui dominent grâce à l'action prépondérante de leur arrière central Grimonpont.

En effet, Ferrier, après cinq minutes de jeu, seul devant la cage, manque une occasion unique. Son shot passe à côté de la barre. Puis le gardien lyonnais Gorenstein doit bloquer dans les filets. Peu après, Lyon marque encore deux fois par Ferrier et Dupraz.

Véritablement, le « onze » de Besançon qui dispute son quatrième match en douze jours se laisse imposer aujourd'hui la loi d'une équipe lyonnaise en verve. La défense de Besançon ne notamment paraît bien faible.

Toute l'équipe lyonnaise est à féliciter, avec mention spéciale à Grimonpont, Hatron et Dupraz.

A LA MI-TEMPS : LYON 3, BESANÇON 0.

EST-SUD-A DIJON pour préparer France-Angleterre (amateurs)

DIJON. — Le Parc municipal de Dijon sera le théâtre, dimanche, d'un des deux matches de présélection des amateurs nationaux. Il opposera une formation de l'Est à une sélection du Sud.

LE MECONTENTEMENT GRONDE DANS LA PATRIE DE CYRANO...

BERGERAC hésite, mais voudrait bien passer des « Quinze » aux « Treize »

BERGERAC. — Les milieux sportifs bergeracois sont en effervescence. Partout il n'est question que de la prochaine assemblée générale qui se déroulera le 17 mars et qui décidera de l'avenir de l'Union Sportive Bergeracoise.

On connaît l'histoire : Bergerac, ulcéré par la décision de la fédération qualifiant Angoulême, se mit en colère et les dirigeants, dûment mandatés par leur club, entrèrent en relations avec le docteur Mourgues, représentant la Fédération française de rugby à treize.

A ce sujet, ce dernier demeure muet comme une carpe.

— Représentant une collectivité, je suis tenu au secret le plus absolu. C'est un fait, je suis en relations avec les dirigeants bergeracois au sujet de leur passage éventuel dans notre « maison ». Mais je ne voudrais pas que ce mécontentement provoque une dissidence et la naissance de Bergerac XIII.

Appui absolu

» Non, ce que la Ligue désire et pour cela entend faire de très gros sacrifices, c'est l'Union Sportive Bergeracoise et pas autre chose.

» Ce grand club provoquera une assemblée générale le 17 mars et ses membres voteront soit la continuation avec la Fédération ou le passage à treize.

» Si cette décision intervenait, Bergerac, nous le savons, bénéficierait de l'appui le plus absolu de la Ligue et d'un calendrier immédiat. Villeneuve XIII et Bordeaux éliminés de la Coupe effectueraient d'abord un match amical à Piquecailloux, viendrait ensuite France-Angleterre juniors, marqué par de grandes réjouissances locales.

» Mais ce n'est pas tout, pour permettre aux joueurs de se mettre dans le bain avant la prochaine saison, un tournoi du Sud-Ouest groupant notamment Bergerac, Villeneuve, Libourne, Bordeaux, Arcachon, Toulouse et Albi serait organisé avec formule aller et retour.

» Une demi-finale du championnat ou de la Coupe serait également offerte aux sportifs de la Dordogne.

» MAIS IL N'Y A ENCORE RIEN DE FAIT, ABSOLUMENT RIEN.

» Les pourparlers sont en cours. Dans la journée d'aujourd'hui, M. Queheillard, secrétaire général de la Ligue, accompagné du Dr Mourgues, converseront longuement avec le Comité directeur de l'U.S.B., et l'on attend, la semaine prochaine ,la venue du président Paul Barrière.

» C'est dire combien la Ligue attache de l'importance à cette éventualité. »

Le saut de la barrière

La majorité des joueurs de Bergerac que nous avons vue envisagerait d'un bon œil le saut de la barrière. Mais si la discrétion nous impose une certaine réserve, on peut tout de même écrire qu'avec des éléments tels que Bernard, Pouget, Hernandez, Saux, Lavaut, Lacamoire, Barse, Prévost, Baladié, Marot, l'U.S.B. serait magnifiquement armée pour démarrer. Dans ce cas la Ligue enverrait un entraîneur éducateur et préterait quelques joueurs pour créer cet esprit néo-rugby.

De leur côté, les dirigeants bergeracois oservent une certaine réserve et se refusent à toute déclaration. Cependant par des recoupements successifs, nous ne croyons pas être démentis en indiquant que M. Géraud, président de l'U.S.B. est partisan du passage chez les treize et ce de toute urgence.

Dans le cas contraire, il envisagerait de démissionner. M. Mathieu, par contre ne veut pas prendre position.

« Je suis neutre, dit-il, si les « treize » me tentent, je dois aux « quinze » d'agréables souvenirs. »

Quant à M. Belvès, ce dernier est catégorique :

« Restons à « quinze » et nous verrons bien. »

René VERDIER.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 10e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	026.231	1.000.000	500.000
2	2	1.000	1.000
	12	1.500	3.000
	002	5.000	10.000
	7.822	20.000	40.000
	9.022	30.000	60.000
	26.302	100.000	100.000
	32.802	300.000	200.000
	181.732	1.000.000	500.000
3	3	1.000	1.000
	03	2.000	4.000
	9.303	40.000	70.000
	20.954	100.000	100.000
	193.023	1.000.000	500.000
4	74	2.500	5.000
	2.814	20.000	40.000
	182.274	1.000.000	500.000
	230.584	1.200.000	600.000
	091.194	4.000.000	1.000.000
5	8.455	40.000	70.000
	3.733	50.000	80.000
	080.205	1.200.000	600.000
	237.775	7.000.000	1.200.000
6	7.686	20.000	40.000
	7.696	30.000	60.000
	4.146	30.000	60.000
	133.766	1.000.000	500.000
	017.536	1.200.000	600.000
	130.726	2.000.000	700.000
7	297	3.000	6.000
	217	4.000	8.000
	10.677	300.000	200.000
	040.037	2.000.000	700.000
8	918	6.000	12.000
	94.598	100.000	100.000
	32.168	600.000	400.000
	052.128	15.000.000	8.000.000
9	589	7.000	14.000
	56.849	500.000	300.000
0	5.640	40.000	70.000
	79.590	300.000	200.000
	22.680	500.000	300.000
	68.850	500.000	300.000
	155.670	1.200.000	600.000
	269.060	10.000.000	3.000.000

LA TRANCHE SPECIALE DE PAQUES

Le tirage de la tranche spéciale de Pâques de la loterie nationale 1950 aura lieu le 5 avril. 101 541 lots seront répartis pour un montant total de 990 millions de francs.

Le Toulouse Olympique sera-t-il forfait devant Libourne ?

TOULOUSE. — On sait que le Toulouse Olympique doit rencontrer, en championnat, dimanche, l'équipe de Libourne, mais le président du club, M. André Hallard, est décidé à déclarer forfait si la Ligue n'autorise pas à jouer ce match samedi après-midi.

Il estime, en effet, que la concurrence qui sévira dimanche à Toulouse, le match Castres-Béziers en 8e de finale du Championnat de France de rugby, et le match Toulouse-Marseille, en Championnat de France de football association, ne lui permettra pas de faire une recette suffisante pour couvrir ses frais.

Mais, pourquoi ne joueraient-ils pas, dimanche, vers 16 h. 30, après le match Béziers-Castres, les deux terrains étant, en effet, très près l'un de l'autre ? — **J. B.**

CASTRES prend ses précautions pour ne pas tomber et perdre son titre devant BEZIERS

TOULOUSE. — On ne pense pas dans la Cité des Violettes que Castres puisse être sérieusement inquiété dimanche en huitième de finale du championnat, quant au résultat final, par Béziers. Parce qu'on se souvient de cette fameuse rencontre Castres-Toulouse où les Tarnais avaient produit une si forte impression. Mais peut-être a-t-on tort. Pour avoir vu Castres franchement en difficulté devant Angoulême, nous nous défendons du même optimisme.

Certes, les nouvelles de l'équipe que commande Matheu sont tout à fait rassurantes, puisqu'il nous déclare :

— Ce fut une bonne chose pour nous que d'avoir senti le vent de la défaite souffler sur notre équipe dimanche à Agen. L'accident aurait pu tout aussi bien se produire huit jours plus tard, alors, étant entendu que nous considérons Béziers comme beaucoup plus apte à nous « contrer » qu'Angoulême, c'eût été la catastrophe, tandis que les yeux ouverts comme ils sont ouverts et que, dimanche, Alary, Espanol, Pittes rentrant dans l'équipe, ce sera la grande formation castraise retrouvée qui jouera.

Béziers, l'outsider

On attendait Béziers ; l'année dernière, il fit un faux pas et c'est, cette saison, sans grand bruit que l'équipe de Serin prouve de se mettre en vedette.

Pourquoi ? Parce que l'équipe a le moral et surtout parce que, maintenant bien adaptée, elle joue le rugby selon les principes et, mieux encore, que tous ses éléments arrivent en forme, que Lacrampe joue peut-être sa meilleure saison.

Si les avants de Castres, battus par ceux d'Angoulême, se retrouvent devant Béziers, si autour de Pierre Antoine — certainement une des meilleures « deuxième ligne » du moment — Larzabel, Fities, Coll, Amen, etc., suivent les opérations que conduira Matheu en parfait capitaine. Ce sera donc une des rencontres les plus ouvertes et des plus indécises, d'autant que Castres a témoigné, avec Torrens, ouvreur de qualité, Siman, Moreno, Balent, d'une efficacité offensive indéniable.

Mais nous savons, de bonne source, que Béziers va jouer une grande partie qui dépendra de l'avantage que les deux talonneurs Durand et Alary réussiront à prendre l'un sur l'autre.

Jean RAYSSAC.

★ On dit à Rouen que le Comité du F. C. Rouennais a envisagé la possibilité d'abandonner le professionalisme et de rejoindre les rangs de l'amateurisme. Nous n'y croyons pas !

Delaye revient au rugby à XIII pour faire le bonheur de Marseille

MARSEILLE. — La persévérance paie toujours, pourra dire M. Rougier, directeur sportif de Marseille XIII qui inlassablement depuis trois mois, s'est attaché à réparer l'erreur commise, par le comité directeur dont il fait partie, de voir laissé partir Brousse à Lyon.

Depuis son départ, en effet, Marseille XIII a accumulé souci sur souci pour équilibrer une équipe devenue boiteuse. Il n'a pas eu beaucoup de chance dans sa chasse à « l'oiseau rare » susceptible de remplacer le géant catalan qui fait maintenant les beaux dimanches de M. Devernois. A tel point qu'on craignit pour le moral de l'équipe au seuil des parties capitales qui restent à jouer.

M. Rougier, lui, n'a pas perdu confiance. Au cours de l'entraînement d'hier, il a fait la surprise à ses poulains de leur amener ce qui lui n'était plus espéré, c'est-à-dire le deuxième ligne digne de l'équipe : vingt et demi, 1 m. 84, 103 kg.

Inutile de dire que la nouvelle recrue a fait, sans coup férir, des essais conquants puisqu'il s'agit du Lyonnais Guy Delaye, lequel s'est signalé encore parmi les meilleurs, dimanche dernier, dans l'équipe de Vienne, vainqueur de Biarritz, en 32e de finale du championnat fédéral des quinze.

Delaye a signé hier soir sa licence à Marseille XIII et jouera, si sa qualification entre dans les délais réglementaires dès dimanche prochain contre Cavaillon.

C'est un élément de valeur qui revient au néo-rugby, car il est bon de préciser que Delaye débuta à XIII au F.C. Lyon et que, sous les couleurs du club, il décrocha voici deux ans, la coupe internationale des juniors.

Ajoutons que Marseille XIII avait également projeté de contacter l'ex-treiziste albigeois Masbou, pour le cas où les pourparlers avec Delaye auraient échoué. Tony TEMPESTI.

Etienne Siry va rouvrir les portes du Palais de la Mutualité à la boxe.

La date envisagée est le dimanche 26 mars. A cette occasion l'ex-champion de France des légers, Pierre Montané, rencontrera l'espoir, Houcine Khalfi, imbattu depuis ses débuts professionnels. — L.T.

COGAN est en forme !

TOULON. — Cogan a remporté la grande épreuve toulonnaise du Faron en 1942. Il termine 2e l'année suivante. Battu au sprint par Fricker, à 35 ans, il veut faire la passe de deux...

— Je ne me suis jamais senti si costaud, nous déclarait-il dernièrement.

— A fond, dès le départ, et vous verrez que je ne serai pas loin... même du record. Cinquante mille de Catox ce serait bon à empocher !

Mais Cogan devra compter sur de sérieux clients : Robic, Lazaridès frères, Teisselre frères, Rondeaux, Brulé, Huguet, Jodet, Diot, les deux Espagnols Serra et Garandara... Et la liste n'est pas close... — **A. G.**

Le « quinze » de Richmond jouera à Roanne, Vienne et Tarare

LYON. — Le « quinze » de Richmond effectuera une tournée dans la région lyonnaise, pour les fêtes de Pâques. Cette sélection renforcée, comptera dans ses rangs quatre internationaux : Kandall-Carpenter, Hall, Kemp et Seidelin. Elle quittera Londres par avion, le 6 avril et débarquera le soir même à Paris, pour rejoindre Roanne où elle jouera le 8 avril.

Le lendemain, elle opérera à Vienne, contre le club local et le 10 avril à Tarare, contre l'équipe renforcée par les Lyonnais Junquas, Caron, Krazwicka.

On retrouvera avec plaisir dans l'équipe anglaise un ancien du Lyon Olympique, Jack Remlinger, un des acteurs du Grand Cirque, un as de guerre. — P. M.

Bonnus et les Toulonnais sont tranquillisés

TOULON. — « Je suis content, nous dit Bonnus, que mon cas ait été examiné favorablement par la Fédération. Avec tous les bruits qui circulaient, je me faisais du souci. Pourtant, je n'ai accepté aucune proposition des « Treize », qui se sont montré très aimables. Aussi je ne voyais pas trop ce que l'on pourrait me reprocher. »

Ajoutons que la nouvelle a été accueillie avec joie par les dirigeants du R.C. Toulonnais, qui n'ont jamais douté un seul instant de l'attachement du cadet des Bœrnus au rugby à quinze et aux couleurs rouge et noir. — **A. G.**

DIZABO (soldat puni) N'IRA PAS A LYON

Les sportifs militaires 1950 en prennent un peu trop à leur aise ! On a beau démontrer des qualités athlétiques et de rugbymen, quand on est soldat, il y a un minimum à observer dans la discipline.

En dépassant ces limites, une douzaine de sportifs ont encouru les foudres justifiés du commandant du centre sportif de l'armée qui a puni les soldats suivants : Senac (P.U.C.), Galy (Toulon), Chanchou (Perpignan), Triolet, Lhospital (Racing), Lepatey (Mazamet), Saux (C.A.S.G.), Latapie, Belletaille (Périgueux), Cantel, (C.A.S.G.) et Dizabo (Racing).

Certains de ces joueurs ne pourront en conséquence disputer avec leurs clubs les huitièmes de finale, dimanche prochain.

Les clubs les plus touchés sont donc le Racing, qui se voit priver des services de Dizabo et de Lhospital, Mazamet, qui devra se passer de son ailier Lepatey et la générale qui jouera sans Cantel et Saux.

Dizabo, Galy et Danos n'étaient pas, cet après-midi, au stade Jean-Bouin, à l'entraînement du quinze de France militaire qui sera formé dans la soirée. Cependant, ces joueurs seront très vraisemblablement reconnus pour disputer le match Armée Française - Armée Britannique, le 1er avril, à Buchingham. — G. DE F

Paris-presse l'intransigeant

Un document sensationnel en exclusivité

LA DERNIÈRE CONFESSION DE MUSSOLINI

MON SYSTEME S'EST ÉCROULÉ

"La plus jeune était la plus belle... l'homme est ainsi toujours nouveau"
[*Alfred de Musset*]

"Si les hommes restaient toujours sur les autels, ils se prendraient finalement pour des surhommes ou des divinités. La chute dans la poussière les ramène à l'humanité, à cette humanité qu'on peut appeler élémentaire."

(SUITE DU JOURNAL INTIME DE MUSSOLINI RÉDIGÉ A LA MADDALENA)

« Jamais, dit Mussolini dans ses Cahiers, les femmes n'ont eu la moindre influence sur ma politique. » Croyons-le sur parole. Voici celle qui mourut à son côté : Clara Petacci, la plus jeune et la plus belle...

Magda Fontanges, qui accusa l'ambassadeur de France à Rome, de l'avoir desservie auprès de son amant d'un jour, et qui se vengea en tirant sur le diplomate plusieurs coups de revolver

Donna Rachèle, sa femme, qui se borna à veiller au foyer et ne semble avoir joué aucun rôle dans sa vie politique

III' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 7 mars.)

XXXII

Les premiers jours d'une nouvelle existence — dans mon cas, celle de prisonnier — sont vraiment interminables. Ensuite, ils se remplissent de petites choses et commencent à s'envoler.

XXXIII

Aujourd'hui, le 13 août, une singulière inquiétude m'a envahi et persiste. Peut-être d'autres nouvelles fâcheuses. En effet, à 17 heures, nous parvient le communiqué de la Wehrmacht qui annonce, avec les raids sur Turin et Milan, le deuxième bombardement aérien de Rome. Le mythe de la « ville papale », qui devait être épargnée s'est écroulé. De même cette autre légende, selon laquelle Rome avait été bombardée, parce qu'elle était le siège du fascisme.

XXXIV

Est-ce que tout s'est passé aussi nettement qu'on voudrait le faire croire ? Comment est-il possible qu'un capitaine d'aviation tel Vittorio ne puisse donner de ses nouvelles, 21 jours après la « relève de la garde ? »

XXXV

Les sujets de conversation entre moi et mes rares visiteurs s'épuisent, et d'ici peu ce sera le règlement des trappistes : silence.

XXXVI

Je ne me suis jamais intéressé aux mots croisés, charades, rébus. Aujourd'hui, faute de livres, j'aurais eu la possibilité grâce à eux, de tuer le temps, comme on dit, avant que le temps ne me tue. Ici tout porte à s'installer sous le signe de la durée.

XXXVII

L'inspecteur de la P. S. Polito, aujourd'hui chef de la police militaire et donc promu au rang d'un général de brigade, est arrivé ce matin, 14 août, à l'occasion d'un voyage d'inspection, et je lui ai demandé de venir me voir. Il est venu, effectivement, avec l'amiral Brivonesi, qui a participé à la conversation. L'inspecteur Polito m'a dit ce qui suit :

— J'ai accompagné dona Rachele à La Rocca. Le voyage s'est effectué en voiture sans incident. Romano et Anna (1) se trouvaient déjà à La Rocca. En ce qui concerne Vittorio, je ne sais rien. Il était à la disposition de Cesaro et a pris une permission le 26 juillet. Quant à la promesse de Badoglio, (2) il était impossible, dans votre cas, de la réaliser, parce que des dépêches concordantes du préfet, du questeur et du commandant de la zone militaire faisaient prévoir de graves manifestations au cas où vous viendriez à La Rocca. Vous devez considérer que la révolution est totale. Non seulement, on ne voit plus d'insignes du parti en Italie, mais tous les fascistes sont, mieux que dispersés, « évaporés ». Les manifestations de haine contre vous sont innombrables. Moi même, j'ai vu un buste de vous dans un WC public à Ancône.

« A Milan, la foule a assailli le *Popolo d'Italia*. Le personnel s'est barricadé. Vito s'est défendu. Je n'ai pu en apprendre davantage.

« Beaucoup d'arrestations ont eu lieu, mais les chefs du fascisme sont presques tous libres, y compris le détesté Starace (3). Le comte Ciano a été vu le 26 juillet en uniforme d'officier. Je crois qu'il s'est rendu à Livourne. Grandi, Bottai et les autres ont disparu de la circulation.

« Quant à la guerre, le peuple aspire à sa fin, bien qu'il se rende parfaitement compte qu'il se trouve dans une impasse. Il envisage maintenant la défaite avec indifférence et considère comme une victoire d'être libéré du fascisme et de pouvoir respirer à nouveau librement.

« Tout votre édifice s'est effondré. Qu'il vous suffise d'apprendre que Bruno Buozzi est aujourd'hui chef des ouvriers.

« Les préfets ont été presque tous remplacés par des hommes qui étaient déjà à la retraite. Les raids aériens de ces derniers jours étaient très graves. Notamment celui sur Milan qui a détruit le centre de la ville, à l'exception de la cathédrale. Non moins grave était le bombardement de Rome qui a frappé les quartiers déjà atteints lors du premier bombardement. Le pape a quitté à nouveau le Vatican. Non moins graves sont les effets des raids aériens sur les villes allemandes. Les victimes se chiffrent par dizaines de milliers.

« Après la conquête de la Sicile, les Anglais débarqueront en Italie méridionale. Tous les ports de la Sicile sont pleins de navires et d'embarcations. Un autre débarquement est préparé en Syrie et sera dirigé contre le Dodécanèse. Il paraît que rien ne sera entrepris contre la Sardaigne ni contre la Grèce.

« Sur les fronts de terre les choses vont également mal pour les Allemands. La supériorité aérienne des Anglo-Américains est écrasante. Contre des centaines d'avions qui arrivent, notre chasse met en ligne un nombre ridicule d'appareils.

« De toute évidence, les Anglais veulent obtenir, par des raids de terreur, la paralysie totale, matérielle et morale, de la population et partant, la capitulation sans conditions.

« La guerre pèse davantage sur la population civile que sur la Wehrmacht., elle pèse sur les vieillards, les femmes et les enfants, et cela explique la lassitude, devenue générale, de la guerre et la haine contre les hommes qui en sont responsables. »

L'amiral Brivonesi se mêla de temps à autre de la conversation, pour souligner, que la rapidité, avec laquelle le fascisme s'est évaporé, aurait paru impossible quelques jours plus tôt, bien que, selon toute évidence, il ait été pourri.

Le général Polito m'a conseillé de me tenir tranquille. Il m'a demandé comment j'allais maintenant et il a ajouté, que, lorsque les passions seraient calmées, un jugement plus juste serait possible, car « *nul de peut nier que votre intention était de faire la nation grande et riche.* »

Et puis :

— Est-ce que personne ne vous a mis au courant ? Qu'a donc fait votre entourage.

Au sujet du courrier, l'amiral m'affirma qu'en raison de la situation, il ne pourrait arriver que très irrégulièrement. Il ajouta qu'il viendrait me voir quand je le voudrais.

La conversation a duré environ une heure et demie. Même en calculant la « couleur » que les fonctionnaires de la P. S. ont l'habitude de donner à leurs rapports, je puis arriver à deux conclusions :

1. Que mon système s'est écroulé;
2. Que ma chute est définitive.

Je serais vraiment naïf si je m'étonnais des manifestations de la foule. A part les adversaires qui ont attendu depuis vingt ans dans l'ombre, à part les victimes, les déçus, etc., la foule a été de tous temps, prête à démolir les dieux d'hier — même si demain elle doit le regretter.

Mais dans mon cas, il n'en sera pas ainsi. Le sang, l'infaillible voix du sang me dit que mon étoile a sombré pour toujours...

Des médicaments ? Cela vaut-il encore la peine ?

XXXVIII

Calmes jours d'août : la mer est immobile, pas la moindre brise. Tout semble figé sous le soleil. Mon destin aussi...

XXXIX

L'après-midi, le médecin-colonel de l'hôpital militaire, le docteur Mendini de Cesea (Vérone) est venu me voir. Un homme sympathique, érudit, Vénétien (4) dans la meilleure acceptation du mot, un de ces Vénétiens que j'ai toujours considérés comme la meilleure souche d'Italie. Il m'a ordonné plusieurs médicaments, parmi lesquels des injections et Vitamine C, des gouttes et des carbonates. Je lui ai demandé : « Est-ce que cela vaut encore la peine ? » Il m'a répondu :

— Comme médecin et comme homme je dis : oui.

C'est la même question que j'avais adressée, il y a quelques mois, au professeur Frugoni, qui m'avait donné la même réponse. Les événements m'ont donné raison, à moi. Peut-être ce n'était vraiment plus la peine !

XL

Lorsqu'un homme s'effondre avec son système, sa chute est définitive, surtout lorsque l'homme a déjà plus de soixante ans.

Mes efforts pour la paix en août 1939

XLI

Dieu m'est témoin de mes efforts désespérés et pleins d'appréhension — je dis désespérés et pleins d'appréhension — aux Anglais et aux Allemands : aux Anglais, parce qu'ils ont garanti la Pologne, aux Allemands, parce qu'ils avaient une puissante machine militaire à leur disposition et ne résistaient pas à la tentation de la mettre en mouvement.

XLII

Aujourd'hui, 16 août, j'ai reçu pour la première fois la « Radio Navi » du 14 août avec des nouvelles de Berlin, Tanger, Lisbonne, Madrid, Istamboul et Stockholm.

(*A suivre.*)

(*Copyright 1950, pour la France et l'Union Française, by « Paris-presse-l'intransigeant ».*)

(1) *Romano et Anna, fils et fille du « Duce », se trouvaient déjà à la Rocca delle Caminate, pays natal de Mussolini.*

(2) *Le maréchal Badoglio, chef du gouvernement, avait adressé le 26 juillet à Mussolini, une lettre lui garantissant la sécurité au cours de son acheminement vers la résidence qu'il choisirait. Mussolini avait répondu en faisant savoir qu'il désirait se retirer à Rocca delle Caminate.*

(3) *Achille Starace, secrétaire général du parti fasciste de 1932 à 1939 ; chef d'état-major de la milice fasciste de 1939 à 1941.*

(4) *Il est question de la province de Vénétie et non pas de Venise. Fait que le traducteur allemand s'empresse de souligner entre parenthèses.*

Fin août 1939 Ciano note : "Il n'y a plus rien à faire"

LORSQUE Mussolini écrit : « En août 1939, j'ai fait des efforts désespérés pour la paix », il fait allusion aux demandes que son ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano, a consignées dans son « Journal politique » (Editions de la presse française et étrangère).

Ciano partit le 10 août 1939 pour Salzbourg où il eut une longue entrevue avec Ribbentrop et avec Hitler. « Le Duce, note-t-il dans ses cahiers, était plus que jamais convaincu de la nécessité de retarder le conflit. Il me recommanda de bien insister auprès des Allemands pour qu'ils évitent un conflit avec la Pologne, car il serait ensuite impossible de le localiser et une guerre générale serait désastreuse pour le monde entier ».

L'Allemagne veut la guerre

Le 11 août, Ciano réunit les procès-verbaux de ses conversations avec Ribbentrop et Hitler. Laissons-lui la parole :

« Ribbentrop se dérobe chaque fois que je lui demande des précisions sur les projets immédiats de l'Allemagne. Il n'a pas la conscience tranquille : il a menti trop souvent au sujet des intentions allemandes à l'égard de la Pologne pour ne pas se sentir mal à l'aise maintenant, à cause de ce qu'il doit me dire et de ce qu'il s'apprête à faire. Sa volonté de déclencher la guerre est implacable. Il rejette toute solution qui soit susceptible de satisfaire l'Allemagne et d'éviter en même temps le conflit armé. Je suis certain que si l'on donnait aux Allemands encore plus qu'ils n'ont demandé, ils attaqueraient quand même, car ils sont possédés du démon de la destruction.

» 12 AOUT. — Hitler est très cordial, mais, lui aussi est immuable et implacable dans sa décision. Il parle debout, dans le grand salon de sa maison, devant une table où sont déployées plusieurs cartes géographiques. Il fait preuve d'un savoir militaire vraiment profond ; il parle avec beaucoup de calme et ne s'échauffe que lorsqu'il nous conseille de porter le plus rapidement possible le coup de grâce à la Yougoslavie.

» Je réalise tout de suite qu'il n'y a plus rien à faire. Il a décidé de frapper et il frappera. Nos arguments ne pourront absolument pas l'arrêter. Il répète tout le temps qu'il est certain de pouvoir localiser le conflit en Pologne. Pourtant, lorsqu'il ajoute que la grande guerre doit se faire pendant que le Duce et lui sont encore jeunes, je me dis qu'une fois de plus il est de mauvaise foi. Il a des paroles hautement élogieuses pour le Duce, mais il n'écoute que distraitement et sans intérêt ce que je lui dis des maux que la guerre fera retomber sur le peuple italien.

» Je SENS que leur alliance avec l'Italie ne compte pour les Allemands qu'en proportion des forces que nous pourrons détourner de leurs propres fronts. Rien de plus. Notre sort ne les intéresse pas. Ils savent que la guerre sera décidée par eux et non par nous. Ils nous promettent après coup une aumône.

» 13 AOUT. — Ma seconde entrevue avec Hitler est plus brève et le ton en est, dirais-je, plus tranchant. Jusque dans ses gestes, il révèle encore plus qu'hier sa volonté d'action imminente.

Manœuvre de dernière heure

Mussolini est en proie, après le voyage de Ciano, à son « habituelle variation de sentiments ». Il croit encore possible que les démocraties ne marchent pas et qu'alors l'Allemagne réalise à bon compte une magnifique affaire dont il ne voudrait pas être exclu. Et puis, il craint la colère de Hitler. Il croit qu'une dénonciation du pacte inciterait Hitler à abandonner la question polonaise pour régler son compte à l'Italie.

Le 21 août, il confirme à Ciano sa décision de marcher avec les Allemands.

Lorsque, à la fin du mois, la situation se tend dramatiquement, il fait proposer à la France et à l'Angleterre une conférence pour le 5 septembre, en vue de reviser les clauses du traité de Versailles... C'est à cette manœuvre de dernière heure que se réduit, en fait, son « effort désespéré pour la paix ».

LILIANE BAELS PHOTOGRAPHIEE AVANT LA GUERRE AU COURS D'UNE PROMENADE

LE DOUBLE ET SOMBRE DESTIN DE LÉOPOLD ROI DES BELGES ET PRINCE DE RÉTHY

LILIANE BAELS

FUTURE PRINCESSE DE RETHY

une réfugiée belge comme les autres

par Monique BLONDELL

IV' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 4 mars.)

MAI 1940. — A Poitiers, depuis quelques jours, animation intense. Foule dans les rues. Sur la place d'Armes, des voitures de marque américaine, le grand B à l'arrière, surchargées de valises, créent d'invraisemblables embouteillages. Le soleil n'arrive pas à faire sourire les réfugiés belges qui affluent de toutes parts. C'est l'exode.

Un officier descendant d'une Matford me demande où il peut trouver une chambre pour lui et son chauffeur. « Une chambre dans Poitiers archicomble, sûrement pas. » Mais il insiste : « Et dans les environs ? » C'est différent. Mes parents habitent à 9 kilomètres.

J'apprends dans la journée que le gouvernement belge s'est installé au Palais de Justice, où les ministres siègent en permanence.

A l'heure dite, je retrouve l'officier. Ma sœur est venue me chercher en voiture, et nous prenons la route des Boisses, la propriété familiale. La Matford suit. Au petit hameau du Moulinet, nous tournons dans un chemin de terre que longe une rivière bordée de peupliers. A l'écart de la route, nous n'avions pas encore été sollicités par les réfugiés.

Mon père, M. Blondell, aveugle de la guerre 14-18, accueille avec sa courtoisie habituelle l'officier qui se présente : « Walter Baels. » Le nom ne nous dit rien.

Toute la famille dans deux autos

Le lendemain matin, Walter Baels part de bonne heure pour Poitiers. Auparavant, il a demandé l'autorisation d'amener avec lui deux de ses sœurs qui doivent arriver dans la journée. Le soir, lorsque je rentre, deux jeunes femmes se trouvent là. Il s'agit d'Elsa et d'Edwige Baels. Echange de vagues propos. Sur le coin de la table, elles mangent en silence, et, rompues de fatigue, montent bientôt se coucher.

Le troisième jour, Walter Baels explique à mon père d'un air assez gêné que, d'un moment à l'autre, il s'attend à l'arrivée de ce qu'il appelle « le reste de la famille ».

— Eh bien ! voilà. Il y a M. Baels, Mme Baels, indique l'officier en comptant sur ses doigts, mes quatre autres sœurs, mon frère et un chauffeur, ajoute-t-il, après un temps d'hésitation.

— Tant pis, on se serrera, dit mon père.

Et dans l'après-midi, deux voitures arrivent aux Boisses, une Buick conduite par un chauffeur et une Cord toute blanche, décapotable, au volant de laquelle se trouve une ravissante jeune fille. Sa beauté me frappe tout de suite.

Liliane

Liliane Baels, aujourd'hui la princesse de Rethy, a une vingtaine d'années, mon âge. Cheveux châtain foncé, courts, doucement ondulés, front haut et large, visage clair qui n'a nul besoin de fards ; des yeux noisette aux arcades très finement marquées. Les prunelles un peu lourdes donnent au regard une expression légèrement rêveuse. La bouche est joliment dessinée, le sourire facile quelque peu ironique. Liliane est grande, très mince, harmonieuse. Un air de santé, de vitalité, un grand charme aussi se dégage de tout son être.

Vêtue d'une robe sport, claire, simple, elle saute lestement de voiture et embrasse rapidement ses deux sœurs, puis court à la Buick, suivie de son frère Hermann et de sa sœur Suzy qui l'accompagnaient.

Sur la banquette arrière, M. Baels est à moitié couché, souffrant visiblement.

— Mon père s'est blessé au genou, nous avons eu à Calais un accident d'automobile, explique Walter Baels.

Avec de grandes précautions, ses fils aident le gouverneur des Flandres — M. Henri Baels, avocat, député, plusieurs fois ministre, avait été nommé, bien avant la guerre, gouverneur de cette province — à sortir de la Buick. Puis le portant presque, ils le conduisent à sa chambre, où il restera pendant quarante-huit heures sans pouvoir bouger.

Mme Baels, avec une autorité souriante, distribue les places. Liliane couchera avec sa sœur Suzy dans la lingerie, où deux lits ont été installés.

Le dîner, qui nous réunit tous dans la salle à manger, est sans gaîté.

Je me lève de bonne heure le lendemain, curieuse de voir de plus près nos nouveaux hôtes. Les deux frères sont déjà partis à Poitiers, mais le reste de la famille dort encore. Vers 10 heures seulement, quelque agitation dans les chambres. Je grimpe à l'étage juste pour apercevoir, en robe de chambre, Liliane qui pénètre dans la salle de bains. Elle me fait un signe amical, puis, venant à moi, s'inquiète du petit déjeuner.

— C'est très simple, lui dis-je, nous avons laissé le lait et le café sur le feu. Vous n'avez qu'à vous servir en descendant.

Elle est vraiment sympathique.

A chacun sa tâche

Quelques courses au village, et à 13 heures, autour de la table, je retrouve tout le monde. Les langues se sont déliées. Mme Baels parle à ma mère, tandis que mon père a engagé une grande conversation avec Hermann. La T.S.F. diffuse les informations, que l'on commente comme entre amis. Walter a installé dans la chambre de M. Baels le poste miniature de Liliane, pour que le gouverneur puisse suivre les événements.

Liliane, par son entrain, ses remarques souvent ironiques est un peu le centre de cette famille très unie. On l'écoute avec plaisir. Elle a un moral de fer et possède une énergie et une volonté qu'au premier abord on ne pourrait soupçonner. Lorsque les pensées de nos amis belges s'en vont vers leur pays, Liliane, par quelques mots, réconforte tout le monde.

Notre maison ressemble assez à une caserne et pour éviter le désordre il est nécessaire d'assigner à chacun des tâches précises. Pour le ravitaillement à Poitiers un roulement est organisé, et, avec Liliane, j'ai l'occasion à plusieurs reprises de faire le marché. Les jeunes filles font leur chambre et il y a souvent des discussions au sujet de l'aspirateur que chacune veut s'approprier.

Liliane fait elle-même sa lessive, et repasse à merveille comme elle coud. Elle déborde d'activité et se rend toujours utile.

Ma mère s'occupe de la cuisine. A tour de rôle, nous dressons la table pour le déjeuner dans la salle à manger, pour le dîner dans le jardin car les journées sont chaudes.

M. Baels se remet peu à peu de sa blessure. L'après-midi, il gagne le fond du jardin où une chaise longue a été placée. Liliane vient lui tenir souvent compagnie et lui fait la lecture. Elle a entrepris de lire « Les Hommes de bonne volonté », de Jules Romains, dont nous avons tous les volumes.

Une petite scène nous montre combien les pensées de nos amis belges sont là-bas de l'autre côté de la frontière. Liliane descend un après-midi, vêtue du costume que les paysannes flamandes portent les jours de grande fête. Elle a tenu à l'emporter dans ses bagages. Ainsi habillée, Liliane sert le thé à son père, ému aux larmes. Telle est Liliane.

Elle adore les enfants. Mon petit neveu, 4 ans, ne la quitte pas. Elle lui raconte de longues histoires et, lorsque son amie va à Poitiers, l'enfant est toujours du voyage, fier comme un pape, dans la belle voiture blanche. Le matin, il va gratter à la porte jusqu'à ce que la jeune fille lui ouvre et saute dans son lit. « Il était une fois », recommence Liliane de sa voix chantante.

La photo du roi

Une fois, pénétrant dans sa chambre, je la trouve en contemplation devant une photo du roi, couverture d'un hebdomadaire français. Liliane m'explique avec émotion que, se trouvant sur la route près de Bernay au moment de la capitulation belge, des soldats avaient déchiré en sa présence le portrait du roi. Devant eux, elle avait recueilli les morceaux et reconstitué le document.

— Vous connaissez le roi ?

— Oui, me répond-elle. En raison de ses fonctions, mon père avait avant guerre de fréquents rapports avec Léopold III. Je lui fus présentée à Ostende au cours de l'inauguration d'un monument. Par la suite, j'ai rencontré le roi au golf du Zoute, où mes parents ont une propriété. C'est un véritable champion.

Parler du roi à des Belges est alors un sujet délicat. Je n'hésite pourtant pas à lui demander ce qu'elle pense de son attitude. Elle me regarde dans les yeux :

— Croyez bien que si le roi a capitulé, c'est qu'il ne pouvait faire autrement. Il est trop droit, trop loyal pour trahir qui que ce soit.

Mes promenades avec Liliane sont nombreuses. Nous parlons à bâtons rompus de tout et de rien. J'ai été en Angleterre ; elle y est née pendant la grande guerre. Liliane, en plus du français, du flamand et de l'allemand connaît l'anglais à la perfection. Elle a été pensionnaire au Holy Child, près de Londres, avant d'entrer dans une institution renommée des environs de Liège.

Bien que je ne sois pas une vraie sportive, nous discutons souvent de sports. Liliane me décrit ses vacances au Zoute, où elle pratique le tennis, la natation et surtout le golf. En Autriche, elle s'est cassé la jambe...

Je suis surprise de l'habileté avec laquelle ma nouvelle amie conduit sa voiture, mais ce qui m'étonne davantage, ce sont ses qualités de mécanisme. Un moteur d'auto n'a pas de secret pour elle. Certain matin, une panne nous stoppe sur la route. Liliane soulève le capot, démonte le carburateur, nettoie, et, dix minutes après, nous repartons.

L'armistice

Chaque jour qui passe apporte son fardeau de tristesses nouvelles. Les Allemands déferlent... D'autres réfugiés arrivent... Aux Boisses, nous abritons maintenant plus de trente personnes.

Réunis autour du poste dans un silence pesant, nous écoutons le maréchal Pétain annoncer la demande d'armistice.

Mon père, engagé volontaire suédois, qui a donné ses yeux à la France, ne peut retenir ses larmes. M. Baels, très pâle, l'étreint longuement. Le soir, pas de dîner. Tout nous semble fini...

Le lendemain, la famille Baels quitte les Boisses. Ce sont des adieux touchants.

— Il ne faut pas désespérer, me dit Liliane.

Les portières claquent, les voitures s'éloignent.

Liliane Baels s'en va vers son destin.

(*A suivre.*)

(*Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.*)

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*